

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Sciences Po Grenoble

Gabriel GIRAUD

LE SCÉNARIO DU CHOC DES CIVILISATIONS

Analyse critique d'une théorie pseudo-scientifique



Charles de Steuben, *Bataille de Poitiers*, 1837

**Mémoire de recherche de troisième année
à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble**

Sous la direction de Clara EGGER

Soutenu le 3 juillet 2015

Jury : Clara EGGER et Richard MONVOISIN

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Sciences Po Grenoble

Gabriel GIRAUD

LE SCÉNARIO DU CHOC DES CIVILISATIONS

Analyse critique d'une théorie pseudo-scientifique

**Mémoire de recherche de troisième année
à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble**

Sous la direction de Clara EGGER

Soutenu le 3 juillet 2015

Jury : Clara EGGER et Richard MONVOISIN

C'est dans la mesure même où l'on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaye de nier.

Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.

Claude Lévi-Strauss

Remerciements

Je remercie Clara Egger pour ses conseils et sa clairvoyance. Elle m'a poussé au travail du début à la fin, et je lui en suis infiniment reconnaissant.

Comment ne pas remercier également Richard Monvoisin, professeur du phénoménal cours de *Zététique et auto-défense intellectuelle* à l'Université Joseph Fourier. Pour une fois qu'il y avait plus d'élèves passionnés que de sièges libres dans un amphithéâtre, c'est sagement assis en tailleur dans un coin sombre que je découvris cette discipline vivifiante.

L'expérience s'est poursuivie (avec une chaise) à Sciences Po avec le cours de *Sciences et pseudo-sciences politiques*, en duo avec Clara Egger. Cet enseignement iconoclaste m'a convaincu de tenter un mémoire utilisant les outils de la pensée critique.

Enfin, je remercie Youna Eskandari pour son soutien infailible. Son appétit insatiable du débat d'idées doit un peu déteindre sur moi, forcément.

Table des matières

Introduction	9
<i>Qu'est-ce que la pensée critique ?</i>	10
<i>D'où vient la théorie du Choc des civilisations ?</i>	11
<i>Bref résumé de la thèse du livre Le Choc des civilisations (1996)</i>	14
<i>Présentation du mémoire</i>	15
1. Analyse du concept de civilisation et de son application	17
1.1. Mise au point préalable : qu'est-ce qu'une civilisation ?	17
1.1.1. Définition : un terme polysémique.....	17
1.1.2. Deux conceptions de la civilisation : universaliste et pluraliste.....	18
1.1.3. Qu'est-ce qui caractérise une civilisation ?.....	19
1.1.4. Le concept de civilisation est-il applicable ?.....	20
1.2. Le concept de civilisation chez Samuel Huntington	22
1.2.1. Argument d'autorité : une reprise du concept de Fernand Braudel.....	22
1.2.2. Essentialisation : une réduction à l'identité religieuse.....	23
1.2.3. Une carte civilisationnelle subjective.....	23
<i>Le cas d'Israël et de la civilisation juive</i>	25
<i>Le cas de la civilisation africaine</i>	25
<i>Le cas de la civilisation orthodoxe</i>	25
<i>Le cas du monde asiatique</i>	26
1.3. L'application du concept de civilisation à l'Occident	27
1.3.1. Mise au point préalable : l'Occident, un mot-valise.....	27
<i>L'inconsistance géographique de la notion d'Occident</i>	27
<i>Une vision binaire du monde : Orient et Occident</i>	28
<i>Quelle homogénéité de l'Occident ?</i>	30
<i>Conclusion : une construction imaginaire</i>	31
1.3.2. Une alliance atlantique.....	32
1.3.3. Les frontières subjectives de l'Occident : les cas particuliers.....	33
<i>Le cas de l'Amérique latine</i>	33
<i>Le cas de la Russie</i>	34
<i>Le cas de la Turquie</i>	35
1.4. L'application du concept de civilisation à l'Islam	36
1.4.1. Mise au point préalable : l'Islam, une essentialisation.....	36
<i>Les dénominateurs communs de l'Islam</i>	36

<i>Les évolutions historiques de l'Islam : un bref résumé</i>	37
<i>La diversité de l'autorité religieuse dans l'Islam</i>	37
<i>La diversité théologique dans l'Islam</i>	39
<i>Géopolitique de l'Islam : un bref aperçu</i>	40
<i>Une menace islamiste globale ?</i>	42
<i>Conclusion : il n'existe pas de civilisation islamique cohérente</i>	43
1.4.2. Le concept de Résurgence, ou le réveil de l'Islam en tant que civilisation.....	43
1.4.3. L'unité fictive de la Oumma.....	45
<i>Conclusion : l'intentionnalité cachée du monde musulman</i>	46
2. Analyse de la réfutabilité de la théorie de Samuel Huntington	47
2.1. Rappel : une théorie scientifique est réfutable (critère de Popper)	47
2.2. Justification a priori : le postulat du relativisme des théories scientifiques	48
2.3. Hypothèses ad hoc : comment Samuel Huntington intègre les réfutations . 50	
2.3.1. Exemple 1 : anomalies dans l'organisation des civilisations.....	50
<i>Anomalie de l'absence d'État-phare</i>	51
<i>Anomalies dans les relations entre civilisations et États-phares</i>	52
2.3.2. Exemple 2 : l'anomalie états-unienne dans « un système par ailleurs universel »	53
2.3.3. Conclusion : un scénario irréfutable (invalidation du critère de Popper).....	55
3. Analyse des effets du scénario du Choc des civilisations	57
3.1. Alerte à la catastrophe : l'Occident en péril	57
3.1.1. Le déclin de l'Occident : une explication fataliste.....	57
3.1.2. Sentiment d'urgence : le « suicide culturel » de l'immigration.....	58
<i>Scénario complotiste : un suicide organisé</i>	59
<i>Appel à la terreur : les pays « déchirés »</i>	60
3.2. Appel à la peur : l'Islam est l'ennemi	61
3.2.1. Réduction de la relation Islam/Occident à un affrontement culturel.....	61
<i>Argument d'historicité : la rivalité millénaire</i>	62
3.2.2. Réduction de la relation Islam/Occident à une rivalité religieuse.....	63
<i>Amalgame entre islam et islamisme</i>	63
<i>Essentialisation des religions</i>	64
3.2.3. Diabolisation : l'Islam associé à la violence.....	65
<i>Confusion corrélation/causalité</i>	65
<i>Les racines de la violence dans l'Islam : le biais de la cause unique</i>	66

3.3. Un scénario sécuritaire qui pousse à réagir	68
3.3.1. Un appel à la terreur qui suggère une stratégie d'endiguement.....	68
3.3.2. Un contexte menaçant qui encourage la course aux armements.....	69
<i>La menace : les armes de destruction massive</i>	70
<i>Conséquence : appel à briser les accords de sécurité mutuelle</i>	71
<i>Conclusion : l'hypothèse de la Reine Rouge</i>	71
3.3.3. Conclusion : la solution du pompier pyromane.....	72

4. Étude de cas : analyse du traitement médiatique des attentats

contre <i>Charlie Hebdo</i>	75
<i>Matériel d'analyse</i>	76
<i>Attentats de janvier 2015 : un bref rappel des faits</i>	77
4.1. Qui est visé ? Des « valeurs de la République » à la civilisation	78
4.1.1. L'atteinte aux « valeurs de la République ».....	78
<i>« C'est la liberté qu'on assassine »</i>	78
<i>Une interprétation extensive de la République</i>	80
4.1.2. L'atteinte à « la civilisation ».....	81
<i>Quelle civilisation ?</i>	82
<i>En face : la « barbarie » inexplicable</i>	83
<i>Les démocraties occidentales solidaires</i>	84
4.1.3. Conséquence : la polarisation eux/nous.....	86
<i>« Nous sommes tous Charlie »</i>	86
<i>« La minute de silence a déchiré le voile » (Alain Finkielkraut)</i>	87
4.2. Qui est l'ennemi ? L'islam au cœur du débat	88
4.2.1. Pas d'amalgame ?.....	89
<i>Une volonté officielle de ne pas amalgamer terroristes et musulmans</i>	90
<i>Franz-Olivier Giesbert et le « vous allez manifester ? »</i>	91
<i>Conclusion : la double-contrainte de la population musulmane</i>	93
4.2.2. Le mythe du complot islamiste ressurgit.....	93
<i>Appel à la peur : l'Islam conquérant et violent</i>	94
<i>Scénario complotiste : l'ennemi intérieur</i>	97
<i>Le biais de la cause unique : le cas d'Éric Zemmour</i>	99
4.3. Quelles sont les conséquences ? Le scénario de guerre	100
4.3.1. Effet-impact : la guerre en France.....	100
<i>La description d'une « scène de guerre »</i>	101
<i>La comparaison avec le 11 septembre 2001</i>	102
4.3.2. Exagération : la France en guerre.....	104

<i>Déclarations de guerre</i>	104
<i>Argument d'historicité : Éric Zemmour et le tragique de l'Histoire</i>	105
<i>Peut-on parler d'une guerre ?</i>	106
4.3.3. Conséquence politique : la menace appelle à augmenter la « vigilance »	108
<i>Effet de terreur : la menace appelle une réponse politique</i>	108
<i>Cadrage de la réponse politique : le glissement de la liberté d'expression à la sécurité</i>	109
<i>Résultat : le projet de loi Renseignement comme réponse politique</i>	110
4.4. Conclusion : quelle influence du scénario du Choc des civilisations ?	111
Conclusion	113
Bibliographie / webographie	115
Résumé	123

Introduction

7 janvier 2015. Deux frères cagoulés s'introduisent dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo* et fusillent ses journalistes en criant « Allahu Akbar ! », en représailles aux caricatures du prophète Mahomet¹. La machine médiatique s'enflamme : « Le 11 septembre français », titre *Le Monde*². Le lien avec les attentats de 2001, qui ont lancé la croisade de George W. Bush contre « l'axe du mal »³, était fait.

La sphère politique réagit en conséquence : le premier ministre Manuel Valls déclare la France en « guerre contre l'islamo-fascisme »⁴. L'Union pour un Mouvement Populaire (UMP) déclare solennellement⁵ :

« Il s'agit d'une guerre déclarée non seulement à la République et à la démocratie mais à la civilisation. Nous avons le devoir de nous défendre avec la plus grande détermination. Nous appelons tous les Français à présenter un front uni face au terrorisme djihadiste. Il faut que tous ceux qui sont attachés aux valeurs de notre civilisation, quels que soient leurs choix partisans, s'unissent face à la barbarie. Aucun compromis n'est tolérable sur notre mode de vie, sur nos traditions, sur la liberté d'expression, sur la liberté de la presse, sur la liberté de caricaturer. Aucune justification du terrorisme djihadiste et de son idéologie barbare ne saurait être tolérée. »

En peu de temps, un fait divers tragique est devenu le déclenchement symbolique d'une guerre. La violence de l'évènement a relancé le débat sur le « Choc des civilisations », prophétisé par Samuel Huntington dans un livre au succès incontournable⁶.

Le philosophe Michel Onfray, habitué des médias, déclare par exemple dans une note⁷ : « L'un des slogans du politiquement correct est qu'il n'y aurait pas de choc des civilisations. (...) Prétendre qu'il n'y a pas un choc des civilisations entre l'Occident localisé et moribond et l'Islam

1 « Vidéo. Des images de l'attaque au siège de Charlie Hebdo, France TV Info, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/video-des-images-de-l-attaque-au-siege-de-charlie-hebdo_790543.html>

2 *Le Monde*, n°21766, 9 janvier 2015

3 « Discours du 29/01/2002 : L'Axe du Mal », *Le Monde Diplomatique*, Cahier documentaire sur le Golfe, 10 septembre 2002. Disponible sur : <<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/irak/discoursqw bush-5>>

4 « Manuels Valls prône l'unité pour combattre l'islamo-facisme », *Le Monde*, 16 février 2015. Disponible sur <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/02/16/manuel-valls-prone-l-unite-pour-combattre-l-islamo-fascisme_4577055_823448.html>

5 *Déclaration solennelle de l'UMP*, 8 janvier 2015

6 HUNTINGTON, Samuel, *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 1997, réédité en mars 2014

7 ONFRAY, Michel, « Le choc des civilisations », *La chronique mensuelle de Michel Onfray*, n°118, mars 2015.

Disponible sur : <<http://mo.michelonfray.fr/chroniques/la-chronique-mensuelle-de-michel-onfray-mars-2015-n-118/>>

déterritorialisé en pleine santé est une sottise qui empêche de penser ce qui est advenu, ce qui est, et ce qui va advenir. »

Malgré les appels à « éviter la tentation de l'amalgame », la confusion entre islamisme et islam réapparaît. Albert Uderzo, le célèbre dessinateur d'*Astérix* (l'irréductible gaulois résistant encore et toujours à l'envahisseur), rend hommage à *Charlie Hebdo* en dessinant le gaulois donner un coup de poing à un ennemi en babouches⁸, en criant « Moi aussi, je suis un Charlie ! »⁹.

La guerre est donc déclarée entre les « Charlie » et les « djihadistes » (en babouches). Mais qu'est-ce qu'un « Charlie » ? Qu'est-ce qu'un « djihadiste » ?

La confusion régnant, une analyse rationnelle s'imposait. Pour dépasser l'émotion et comprendre les enjeux des événements.

Remontons alors au fondement du débat : qu'est-ce que le « Choc des civilisations » ?

Ce mémoire constitue donc l'entreprise d'analyser, à la lumière des outils de la pensée critique, la théorie du Choc des civilisations.

Qu'est-ce que la pensée critique ?

Tout d'abord, présentons le fondement de notre démarche. Nous utiliserons les outils de la pensée critique, que l'on peut définir comme « l'art du doute » (Henri Broch)¹⁰. L'objectif de la pensée critique est de distinguer ce qui relève de la science, et ce qui relève de la « pseudo-science ».

La pensée critique s'appuie sur quelques principes que l'on résumera brièvement ainsi¹¹ :

1. La science en tant que démarche intellectuelle contraignante, visant une compréhension rationnelle du monde naturel et social. Cette démarche ne retient que les affirmations testables, vérifiables, « objectivables ».

8 La babouche est une pantoufle portée dans les pays musulmans. Source : *Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr>>

9 DELCROIX, Olivier, « Albert Uderzo : Comme Astérix, je suis un Charlie ! », *Le Figaro*, 8 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/01/08/03004-20150108ARTFIG00356-albert-uderzo-comme-asterix-je-suis-un-charlie.php>>

10 BROCH, Henri, *L'art du doute ou Comment s'affranchir du prêt-à-penser*, Éditions Book-e-book, Sophia-Antipolis, 2008

11 Voir le site du Collectif de Recherche Transdisciplinaire Esprit Critique & Sciences. Disponible sur : <<http://cortecs.org/>>

2. Le matérialisme méthodologique : tout n'est que matière, ou propriété émergente de la matière. La démarche scientifique souscrit à un contrat laïc d'interprétation du monde, car on ne peut introduire d'entité explicative sans preuves.
3. Le monisme méthodologique : il n'y a pas de différence de nature entre les sciences dites « dures » et les sciences humaines (les sciences « molles »). Avec la même démarche contraignante, on peut étudier des objets plus ou moins complexes. Le but est de réduire au maximum l'évaluation subjective.
4. Le principe de réalisme : les données sont le seul matériau de base, mais le choix et la définition des faits dépend de nos catégories mentales.
5. La réfutabilité de la science (critère de Popper) : une théorie scientifique se soumet à l'expérience, en prévoyant d'éventuels faits qui permettraient d'invalider ses hypothèses. Au contraire, un scénario est préétabli et irréfutable. Le critère de Popper est nécessaire, mais non suffisant : il ne permet pas d'évaluer si une théorie est juste, mais il permet d'écarter les scénarios clos qui ne procèdent pas d'une théorisation soumise à l'auto-correction.
6. Le principe de parcimonie des hypothèses : l'hypothèse la moins coûteuse cognitivement est la plus probable. Le principe de parcimonie ne permet pas d'évaluer si l'hypothèse est valide, mais il permet de trier parmi plusieurs hypothèses.

Dans ce mémoire, loin de prétendre pouvoir répondre à Samuel Huntington, nous nous limiterons donc à évaluer la scientificité de sa démarche. Afin de démêler ce qui relève de la théorie scientifique vérifiable, et ce qui relève du scénario préétabli irréfutable.

Pour cela, il faut nous faut remonter à la théorie : le livre de Samuel Huntington. Avant de la résumer brièvement, resituons la théorie dans le contexte dans laquelle elle est apparue.

D'où vient la théorie du Choc des civilisations ?

Samuel Huntington n'est pas l'inventeur de l'expression du Choc des civilisations. Elle a été employée pour la première fois par Bernard Lewis en 1957¹². Bernard Lewis est un universitaire britannique, possédant aujourd'hui la double nationalité américaine et israélienne. Il a été

12 GRESH, Alain, « Bernard Lewis et le gène de l'islam », *Le Monde diplomatique*, août 2005

conseiller sous la présidence de George W. Bush, influençant l'administration américaine pour envahir l'Irak afin d'implanter la démocratie au Moyen-Orient. Le néo-conservateur Paul Wolfowitz, secrétaire d'État adjoint à la défense entre 2001 et 2005, lui a d'ailleurs rendu hommage dans un cérémonie en son honneur à Tel-Aviv en 2002 : « Bernard Lewis nous a appris à comprendre l'histoire complexe et importante du Moyen-Orient et à l'utiliser pour nous guider vers la prochaine étape afin de construire un monde meilleur pour les prochaines générations. »¹³

L'expression est née dans un contexte d'affirmation des nationalismes arabes après la nationalisation du canal de Suez en 1956. Bernard Lewis interprétait la crise de Suez comme une hostilité culturelle de l'Islam envers l'Occident : « Les ressentiments actuels des peuples du Moyen-Orient se comprennent mieux lorsqu'on s'aperçoit qu'ils résultent, non pas d'un conflit entre des États ou des nations, mais du choc entre deux civilisations. Commencé avec le déferlement des Arabes musulmans vers l'ouest et leur conquête de la Syrie, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne chrétiennes, le "grand débat", comme l'appelait Gibbon, entre l'islam et la chrétienté s'est poursuivi avec la contre-offensive chrétienne des croisades et son échec, puis avec la poussée des Turcs en Europe, leur farouche combat pour y rester et leur repli. Depuis un siècle et demi, le Moyen-Orient musulman subit la domination de l'Occident – domination politique, économique et culturelle, même dans les pays qui n'ont pas connu un régime colonial (...). Je me suis efforcé de hisser les conflits du Moyen-Orient, souvent tenus pour des querelles entre États, au niveau d'un choc des civilisations »¹⁴.

Pourtant, Bernard Lewis n'a jamais conceptualisé précisément le Choc des civilisations. C'est Samuel Huntington qui popularisa l'expression avec son best-seller *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*¹⁵, dans lequel il fait d'ailleurs référence à Bernard Lewis.

Samuel Huntington est un politologue américain, né en 1927 à New York et mort en 2008¹⁶. Elève brillant, il est diplômé de l'Université de Yale à l'âge de 18 ans. Il enseigne la science politique à Harvard dès l'âge de 23 ans, et pendant 58 ans jusqu'à sa retraite en 2007. Il était l'auteur de 17 ouvrages et de 90 articles scientifiques portant sur la politique américaine, sur la politique militaire, sur la stratégie ou encore sur la démocratisation¹⁷.

En 1968, il co-fonde le journal *Foreign Policy*, ce qui lui permet d'exercer une influence importante dans le monde académique. En 1968, il devient conseiller aux affaires étrangères du

13 *Ibid.*

14 LEWIS Bernard, *Islam*, Quarto, Gallimard, Paris, 2005, p.55

15 HUNTINGTON, Samuel, *The clash of civilizations and the remaking of world order*, New York, Simon & Schuster, 1996

16 « Samuel Huntington, auteur du Choc des civilisations, est mort », *Le Monde*, 27 décembre 2008.

Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2008/12/27/samuel-huntington-auteur-du-choc-des-civilisations-est-mort_1135885_3382.html>

17 *Ibid.*

candidat démocrate Hubert Humphrey, qui affronte Richard Nixon à la présidentielle. En 1977, il siège au Conseil de sécurité nationale sous la présidence de Jimmy Carter¹⁸. Le Conseil de la sécurité nationale est une organisation administrative dépendant directement du président des États-Unis, et qui a un rôle de conseil sur les questions stratégiques et de sécurité¹⁹.

Sa théorie du Choc des civilisations apparaît d'abord dans un article scientifique de la revue *Foreign Affairs* en 1993²⁰. Le titre comporte alors un point d'interrogation : « The Clash of Civilizations? ». En 1996, il développe sa thèse sur plus de 500 pages dans un livre qui deviendra mondialement connu, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (publié en français en 1997 : *Le Choc des civilisations et la refondation de l'ordre mondial*, éditions Odile Jacob)²¹. Le point d'interrogation disparaît dans le titre. Samuel Huntington revendique l'ambition de proposer un nouveau paradigme explicatif des relations internationales, dans un contexte de fin de siècle où la chute de l'URSS rend obsolète la grille de lecture bipolaire héritée de la guerre froide.

Au moment de sa publication, sa thèse est minoritaire et fortement décriée²², notamment en raison du chapitre « Du sang aux frontières de l'islam ».

Tout bascule après les attentats du 11 septembre 2001 contre les tours jumelles du World Trade Center. Le livre devient mondialement connu. On peut en effet voir dans les attentats la confirmation de sa théorie, qui fournit une grille de lecture culturelle des relations internationales. Elle obtient un certain succès au sein des milieux néo-conservateurs, courant d'abord minoritaire lorsqu'est fondé le think-tank *Project for a New American Century* en 1997²³. Les néo-conservateurs accèdent au pouvoir lorsque le choc du 11 septembre produit l'union sacrée des conservateurs et des néo-conservateurs²⁴. Les références religieuses de George W. Bush (la « croisade » contre « l'axe du Mal ») ont souvent associé la théorie du Choc des civilisations à la politique étrangère américaine du début des années 2000. Pourtant, la théorie de Samuel Huntington ne correspond pas à l'impérialisme de la politique étrangère néoconservatrice, qui prétendait pouvoir répandre la démocratie au Moyen-Orient²⁵.

18 CABANES, Bruno, « Le choc des civilisations de Samuel Huntington », *L'Histoire*, n°342, mai 2009, p.97. Disponible sur : <<http://www.histoire.presse.fr/livres/les-classiques/le-choc-des-civilisations-de-samuel-huntington-01-05-2009-6747>>

19 « National Security Council », *The White House*, disponible sur : <<https://www.whitehouse.gov/administration/eop/nsc/>>

20 HUNTINGTON, Samuel, « The Clash of Civilizations? », in *Foreign Affairs*, vol. 72, no. 3, Summer 1993, pp. 22-49

21 HUNTINGTON, Samuel, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997, réédité en mars 2014

22 *Ibid.*, p.9

23 GUELDRY, Michel, « Qu'est-ce que le néoconservatisme ? », *Outre-Terre* 4/2005 (n°13) , p. 57-76. Disponible sur : <www.cairn.info/revue-outre-terre1-2005-4-page-57.htm>

24 *Ibid.*

25 DROZ-VINCENT, Philippe, *Vertiges de la puissance. Le moment américain au Moyen-Orient*, Paris, La Découverte, 2007

Samuel Huntington publie également en 2005 un ouvrage sur les fondements de l'identité nationale américaine, confrontée à l'immigration latino-américaine : *Who are We? The challenge to America's national identity*²⁶.

Il est intéressant de noter que Samuel Huntington, dans ses écrits, insiste sur le fait que l'identité américaine a besoin de se construire par opposition à un ennemi commun. Dans un article de 1997, « The Erosion of American National Interests », il explique que l'identité américaine se construit par rapport à un « autre » opposé à la liberté : de l'opposition politique à la Grande Bretagne à l'opposition de modèle à l'URSS, jusqu'à l'opposition culturelle avec le régime de Saddam Hussein²⁷. Selon lui, l'identité nationale doit combiner des enjeux éthiques et moraux, des enjeux matériels, et des enjeux sécuritaires.

Bref résumé de la thèse du livre Le Choc des civilisations (1996)

Dans son livre, Samuel Huntington explique que la chute de l'URSS s'est traduite par le basculement d'un monde bipolaire à un monde multipolaire. Dans ce nouveau paradigme, les relations internationales ne seraient plus déterminées par les oppositions idéologiques, mais par les oppositions entre grandes aires civilisationnelles. Il divise le monde en plusieurs grandes civilisations, chaque civilisation tendant à s'organiser autour d'un État-phare civilisationnel.

Il explique que dans ce nouvel ordre mondial multi-civilisationnel, les États-Unis voient leur hégémonie menacée. La menace économique et militaire de la civilisation chinoise et la menace démographique de la civilisation musulmane forment « l'axe islamo-confucéen ». Il analyse une Résurgence islamique à l'oeuvre dans la civilisation musulmane, qui se construit sur le rejet violent de l'Occident.

Afin que la superpuissance américaine conjure son déclin et trouve sa place dans un monde multipolaire, Samuel Huntington appelle à renforcer le bloc civilisationnel occidental et à « ne pas tomber dans le piège du désarmement ». En effet, le moindre conflit entre groupes issus de civilisations différentes pourrait dégénérer en guerre mondiale, en mobilisant les différences civilisations par le « syndrome de l'État-frère ». Afin de préserver la civilisation occidentale, il encourage à mener une politique d'endiguement à l'égard de l'axe islamo-confucéen.

26 HUNTINGTON, Samuel, *Who are we? The challenges to America's national identity*, New York, Simon & Schuster, 2004

27 HUNTINGTON, Samuel, « The Erosion of American National Interests », *Foreign Affairs*, Septembre/Octobre 1997. Disponible sur : <<https://www.foreignaffairs.com/articles/1997-09-01/erosion-american-national-interests>>

Présentation du mémoire

À la lumière des outils de la pensée critique, notre problématique sera donc la suivante : la théorie du Choc des civilisations développée par Samuel Huntington est-elle scientifique ?

Pour cela, nous procéderons à l'analyse du livre de Samuel Huntington (en édition française). Cette analyse constituera la partie la plus importante de ce mémoire.

Un premier problème se pose : il est impossible ici de passer au peigne fin tous les aspects de l'ouvrage particulièrement dense de Samuel Huntington (500 pages). Nous resserrerons donc notre analyse du livre, dans le but d'avoir une idée globale (et juste) de la théorie du Choc des civilisations : que faut-il comprendre par « civilisation » ? Pourquoi les civilisations devraient-elles s'affronter ? Que conseille Samuel Huntington pour se protéger du « Choc » ?

Nous nous concentrerons tout particulièrement sur deux civilisations : l'Islam et l'Occident. D'abord, parce qu'elles sont centrales dans la théorie (la civilisation chinoise fait également partie intégrante de la théorie, mais elle est moins développée). Ensuite, parce que Samuel Huntington considère que la civilisation musulmane est, de loin, celle qui entretient avec l'Occident la relation la plus conflictuelle. Enfin, parce que les attentats islamistes du 11 septembre 2001 à New York ont largement contribué au succès de la théorie, et en ont constitué l'illustration la plus éloquente. Plus récemment, les attentats de janvier 2015 à Paris ont également provoqué des débats sur la relation entre Islam et Occident qui mériteront une analyse.

Islam et Occident nous ont donc paru être les deux civilisations les plus représentatives de la théorie, et, surtout, les deux cas les plus pertinents à traiter.

Dans une première partie, nous analyserons la définition du concept de civilisation chez Samuel Huntington, afin de comprendre comment il divise le monde en aires civilisationnelles. Nous nous attarderons spécifiquement sur l'application du concept de civilisation aux catégories de l'Occident et de l'Islam.

Dans une deuxième partie, nous analyserons la réfutabilité de la théorie de Samuel Huntington. Il s'agira d'observer si la théorie se soumet à l'épreuve des faits, ou si elle intègre au contraire les contradictions – nous verrons alors comment Samuel Huntington justifie sa démarche pseudo-scientifique.

Dans une troisième partie, nous analyserons les effets du scénario du Choc des civilisations, afin de comprendre quelles émotions il produit et quels comportements il encourage – ceci afin de mieux cerner les enjeux sécuritaires du scénario.

Après avoir analysé la théorie de Samuel Huntington, nous tenterons dans une quatrième partie d'évaluer l'influence du scénario du Choc des civilisations dans le traitement médiatique de l'actualité. Nous avons choisi d'étudier spécifiquement le cas des attentats contre *Charlie Hebdo* de janvier 2015, qui ont marqué ce début d'année par leurs répercussions dans les débats médiatiques comme dans la vie politique française.

Là encore, il nous sera impossible d'analyser le traitement de l'ensemble des médias, ni de saisir tous les aspects de ces événements encore récents. Sans faire l'erreur de plaquer d'avance un scénario « Choc des civilisations » là où il n'y en a pas forcément, nous nous contenterons d'analyser la manière dont le cadrage médiatique des événements définit un problème politique : quel symbole est visé par les attentats ? Quel est l'ennemi désigné ? Quelles sont les conséquences ?

Cette démarche nous permettra de comparer le traitement médiatique des « attentats de janvier » avec la grille de lecture du Choc des civilisations.

1. Analyse du concept de civilisation et de son application

Dans cette première partie, nous allons voir en quoi l'utilisation du concept de civilisation pose problème. Après avoir cerné les différents enjeux du concept, nous analyserons comment Samuel Huntington le définit et l'applique pour comprendre le monde.

Puis, nous nous pencherons spécifiquement sur l'application du concept de civilisation à l'Occident et à l'Islam, afin d'étudier ses limites.

1.1. Mise au point préalable : qu'est-ce qu'une civilisation ?

Tout d'abord, nous allons voir en quoi le concept de civilisation pose problème. Nous verrons d'une part qu'il s'agit d'un mot-valise qui a été interprété de diverses manières ; d'autre part, qu'il renvoie à la représentation simpliste de civilisations cohérentes, homogènes et isolées.

1.1.1. Définition : un terme polysémique

Commençons par étudier la définition du terme. « Civilisation » est un dérivé du latin *civis*, citoyen. Selon le dictionnaire²⁸, il englobe plusieurs sens :

- Action de civiliser un pays, un peuple, de perfectionner les conditions matérielles et culturelles dans lesquelles vit un peuple.
- État de développement économique, social, politique, culturel auquel sont parvenues certaines sociétés et qui est considéré comme un idéal à atteindre par les autres.
- Ensemble des caractères propres à la vie intellectuelle, artistique, morale, sociale et matérielle d'un pays ou d'une société.

La civilisation peut donc désigner à la fois une norme de comportement, un idéal de

²⁸ Larousse, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/>>

développement à atteindre ou un phénomène culturel. C'est un mot-valise qui a été interprété de diverses manières dans l'Histoire.

1.1.2. Deux conceptions de la civilisation : universaliste et pluraliste

Le terme « civilisation » est employé pour la première fois par Mirabeau (le père) dans *L'Ami des hommes* en 1756²⁹. À l'origine, le concept désigne d'abord une norme de comportement, un raffinement des mœurs. La civilisation permet de distinguer les habitants des villes et ceux des campagnes, jugés plus rustres. Liée à l'urbanisation, elle s'oppose à l'état de nature.

Au siècle des Lumières, la civilisation devient l'incarnation d'un idéal de progrès vers lequel tous les peuples doivent tendre. Elle désigne le processus par lequel les sociétés évoluent.

Les grandes explorations du XIX^{ème} siècle opèrent un changement de mentalité, en permettant de découvrir des civilisations aux modes de vies et aux institutions différentes. Cela favorise la compréhension de l'histoire des sociétés non plus comme une évolution uniforme, mais comme l'émergence d'une multiplicité de cultures³⁰.

Cependant, l'ambiguïté persiste entre la conception relativiste, où plusieurs civilisations différentes coexistent, et la conception universaliste, où la civilisation européenne est vue comme le stade le plus avancé de civilisation (vers laquelle les civilisations les moins développées doivent tendre)³¹.

En effet, le colonialisme est l'occasion de découvrir de nouvelles civilisations tout en constatant la supériorité scientifique et technique de la civilisation européenne. Le concept de civilisation se dote alors d'une connotation hiérarchique et évolutionniste, associée à une idéologie de la supériorité européenne qui permet de justifier la colonisation par le « missionarisme civilisateur ». Cette conception de la civilisation se confond parfois avec une idéologie de supériorité de la race blanche³². Même le républicain Jules Ferry affirme : « Il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures »³³.

Au XX^{ème} siècle, les ethnologues s'emparent du concept et l'envisagent sous l'angle

29 « Civilisation », *Encyclopédie Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231>

30 *Ibid.*

31 BRUNEAU, Michel, « Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ? », *Annales de géographie* 2010/4 (n° 674), p. 315-337. Disponible sur : <http://www.cairn.info/revue-annales-de-geographie-2010-4-p-315.htm>

32 GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Didot, Paris, 1853

33 FERRY, Jules, discours devant la cambre des députés, 28 juillet 1885

pluraliste : la civilisation perd sa connotation universaliste. Elle désigne finalement l'organisation interne d'une société, morale et technique, sans différence de valeur entre les différentes civilisations³⁴.

Prenant conscience que les civilisations s'éteignent³⁵, les historiens essaient alors de comprendre ce qui détermine leur évolution. Oswald Spengler développe une conception de la civilisation comparable à un être biologique qui « naît, croît, décline et meurt »³⁶. Sa conception est déterministe : chaque civilisation suivrait un cycle de vie. Selon Arnold Toynbee, auteur de douze tomes d'étude historique des civilisations³⁷, les civilisations cessent de croître lorsqu'elles cessent de relever des défis : « Les civilisations meurent par suicide, non par meurtre », explique-t-il. Notons que Karl Popper a dénoncé le manque de scientificité dans la démarche d'Arnold Toynbee : selon lui, il est impossible de prédire l'histoire future par l'analyse de « tendances générales » qui sous-tendent les développements historiques passés³⁸.

1.1.3. Qu'est-ce qui caractérise une civilisation ?

Le concept de civilisation ne fait donc pas consensus : il a été interprété différemment dans l'Histoire. Nous allons à présent nous intéresser aux caractéristiques objectives des civilisations, afin de mieux saisir la réalité à laquelle le concept renvoie.

Fernand Braudel, auteur d'une *Grammaire des civilisations*, caractérise les civilisations par leur existence spatiale (une civilisation est une « aire culturelle ») et par leur longévité historique : la civilisation est une réalité qui « dépasse en longévité toutes les autres réalités collectives », et qui « persiste à vivre en ne se laissant qu'à peine et peu à peu infléchir »³⁹. Il décrit la nature double des civilisations, faite de valeurs morales et de valeurs matérielles.

En effet, le concept de civilisation englobe le développement technique (« la civilisation industrielle »), ce qui le distingue du concept de culture, qui fait plutôt référence à la vie intellectuelle (« la culture grecque classique »). Selon le géographe Pierre Gourou, auteur d'un « paradigme civilisationnel », la civilisation désigne « d'abord l'ensemble des techniques d'exploitation de la nature, et, dans une moindre mesure, la plus ou moins grande aptitude à

34 « Civilisation », *Encyclopédie Larousse*, édition en ligne. Disponible sur :

<<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231>>

35 On pense à la célèbre citation de Paul Valéry : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » : VALÉRY, Paul, *Variété 1*, 1924.

36 SPENGLER, Oswald, *Le Déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922), Gallimard, 1948 réédition 2000

37 TOYNBEE, Arnold, *A Study of History*, Oxford University Press, 1934 [tomes 1-3], 1939 [tomes 4-6], 1954 [tomes 7-10], 1959 [tome 11], 1961 [tome 12]

38 POPPER, Karl, *Misères de l'historicisme*, Plon, 1955

39 BRAUDEL, Fernand, « Grammaire des civilisations » in *Le Monde actuel, histoire et civilisations*, Paris, Eugène Belin, 1963, rééd. *La grammaire des civilisations*, Paris, Arthaud-Flammarion, 1987.

l'organisation de l'espace »⁴⁰.

Les civilisations désignent donc des ensembles complexes, qui intègrent tous les aspects de l'activité sociale : techniques de production, croyances religieuses, institutions politiques, règles morales. L'encyclopédie *Larousse* définit les principaux caractères d'une civilisation⁴¹ :

- L'aire géographique : le climat et les ressources naturelles déterminent les conditions d'existence. Par exemple, dans la civilisation extrême-orientale, le climat de moussons a été propice à la culture du riz.
- La population : elle détermine l'abondance ou la rareté de la main d'oeuvre, ainsi que les formes d'habitat. Par exemple, l'aménagement du Nil a été déterminante dans le développement de la civilisation égyptienne antique, car cela a permis d'étendre les zones cultivables.
- La production : elle comprend les outils, la technique, l'organisation du travail collectif. Le développement de la production modifie les structures sociales de la société.
- Les États : l'administration et l'armée assurent l'ordre. Le développement de l'écriture a permis d'enregistrer des lois.
- L'aire culturelle : elle comprend les croyances religieuses, mais également les idéologies politiques, les arts et les traditions.
- La langue : la communauté linguistique permet la cohésion d'une civilisation. Cependant, une civilisation peut englober plusieurs communautés linguistiques.
- Les rapports sociaux : l'organisation familiale ou encore la division sexuelle du travail déterminent les sociétés.

1.1.4. Le concept de civilisation est-il applicable ?

La question qui se pose à présent est de savoir s'il est possible d'appliquer le concept de civilisation sur les sociétés actuelles. Comment les identifier ? Comment les séparer les unes des autres ?

Aujourd'hui, il existe encore la trace d'un grand nombre de civilisations humaines. Cependant, le concept de civilisation reste une catégorie abstraite, désignant une réalité plus

40 GOUROU, Pierre, « La civilisation du végétal », *Indonesië*, 5, 1948 : 385-396, rééd. in *Recueil d'articles*, Bruxelles, Société royale belge de géographie, 1969 : 225-236, p.227.

41 « Civilisation », *Encyclopédie Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231>

complexe.

Premièrement, l'identité d'une civilisation n'est ni homogène, ni stable. Une civilisation comprend une culture officielle, dominante, mais également toutes les tendances alternatives, non-orthodoxes qui existent en son sein. L'intellectuel palestino-américain Edward Saïd l'explique en ces termes, dans une conférence critiquant la démarche de Samuel Huntington⁴² : « Aucune culture ne peut être comprise sans cette source toujours présente de provocation créative de ce qui est extra-officiel ou officiel. Négliger cet état d'agitation à l'intérieur de chaque culture, que ce soit parmi l'Occident, l'Islam, le Confucianisme, et accepter l'existence d'une totale homogénéité entre culture et identité, c'est oublier ce qui est vital et fertile dans la culture ».

Deuxièmement, les civilisations ne sont pas isolées : elles interagissent entre elles. L'Histoire est faite de migrations, d'échanges, de brassages, de métissages, de conquêtes et d'alliances qui rapprochent les peuples et les cultures.

Le phénomène de mondialisation transcende les frontières et généralise l'interaction entre les différentes parties de l'humanité⁴³. Les capitaux circulent dans le monde entier. La technologie numérique et le réseau internet permettent également de connecter toujours plus d'individus éloignés, au point que l'on parle dans les médias de « civilisation du numérique »⁴⁴. Le droit international progresse également depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, bien que limité dans son application. Si les cultures sont loin d'être universelles, la civilisation tend à se globaliser.

On ne peut donc pas considérer des civilisations isolées. Les civilisations sont complexes, diversifiées, hybrides⁴⁵.

Nous verrons donc que la démarche de Samuel Huntington repose sur des catégories abstraites et réductrices. Ces catégories essentialisent les civilisations en blocs cohérents, homogènes et isolés, qui ne rendent pas compte de leur complexité.

42 SAÏD, Edward, « Le mythe du choc des civilisations », conférence à l'Université de Columbia, 1997.

Traduit sur : <<http://blogs.mediapart.fr/blog/segesta3756/180215/le-mythe-du-choc-des-civilisations-par-edward-w-said>>

43 « Mondialisation », *Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr>>

44 Par exemple : DE ROSNAY, Joël, « Inventons une cyberdémocratie pour accompagner la civilisation du numérique », *Le Monde*, 3 juin 2013. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/06/03/inventons-une-cyberdemocratie-pour-accompagner-la-civilisation-du-numerique_3423259_3232.html>

45 SAÏD, Edward, « Le mythe du choc des civilisations », conférence à l'Université de Columbia, 1997.

Traduit sur : <<http://blogs.mediapart.fr/blog/segesta3756/180215/le-mythe-du-choc-des-civilisations-par-edward-w-said>>

1.2. Le concept de civilisation chez Samuel Huntington

Maintenant que nous avons analysé les limites que posent l'utilisation du concept de civilisation, nous allons étudier comment Samuel Huntington définit la civilisation dans son livre.

1.2.1. Argument d'autorité : une reprise du concept de Fernand Braudel

Reconnaissant la difficulté que posent les multiples définitions des civilisations, la première étape de la démarche de Samuel Huntington est de dégager un consensus sur ce qui constitue la nature des civilisations (p.44)⁴⁶. Pour cela, il multiplie les arguments d'autorité en citant de nombreux auteurs, sans justifier spécifiquement la pertinence de leurs travaux ni le lien avec sa théorie : il explique que les civilisations ont été étudiées « en profondeur par des historiens, des sociologues, des anthropologues éminents, notamment Max Weber, Emile Durkheim, Oswald Spengler, Pitrim Sorokin, Arnold Toynbee, Alfred Weber, Alfred L. Kroeber, Philip Bagby, Carroll Quigley, Rushton Coulborn, Christopher Dawson, Shmuel N. Eisenstadt, Fernand Braudel, William H. McNeill, Adda Bozeman, Immanuel Wallerstein et Felipe Fernandez Armesto » (p.44). La juxtaposition de ces auteurs produit un effet de bombardement, qui légitime les conclusions que Samuel Huntington prendra par la suite.

Finalement, l'auteur retient la conception de Fernand Braudel : la civilisation est « un espace, une “région culturelle”, une collection de traits et de phénomènes culturels » (p.45). Le concept inclue « les valeurs, les normes, les institutions et les modes de pensée auxquels des générations successives ont, dans une société donnée, attaché une importance cruciale » (p.45).

Il conclut que la culture est « l'élément commun à toutes les définitions possibles de la civilisation » (p.45), la civilisation étant comprise comme l'entité culturelle la plus large (p.47).

Nous allons voir que, s'il rattache sa définition à l'oeuvre de Fernand Braudel, sa conception de la civilisation est en fait plus réductrice.

⁴⁶ Afin de ne pas envahir le lecteur de notes de bas de pages, nous indiquerons désormais entre parenthèses les pages en référence au livre en édition française : HUNTINGTON, Samuel, *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 1997, réédité en mars 2014

1.2.2. Essentialisation : une réduction à l'identité religieuse

La deuxième étape de la démarche de Samuel Huntington est de déterminer l'élément culturel le plus pertinent qui définira une civilisation. Pour cela, il reprend les éléments culturels définis depuis l'Antiquité : le sang, la langue, la religion et la manière de vivre. Mais, selon lui, la religion est « l'élément le plus important » (p.46).

Il justifie le choix de la religion par un argument d'historicité : « Dans une large mesure, les principales civilisations se sont identifiées au cours de l'histoire avec les grandes religions du monde » (p.46). Il tire de ce constat une relation de causalité : les civilisations se sont identifiées à une religion, donc la religion constitue le fondement des civilisations – ce qu'il confirme en citant Christopher Dawson (argument d'autorité) : « Les religions sont les fondements des grandes civilisations » (p.55).

Cette relation de causalité (qui ne pourrait être qu'une corrélation) permet à Samuel Huntington d'ignorer toutes les autres caractéristiques, morales et techniques, façonnant les civilisations. Il réduit l'identité d'une civilisation à ses croyances religieuses majoritaires.

Sa vision de la civilisation est pure, homogène : il essentialise l'identité de civilisations complexes à une religion censée la représenter.

On peut formuler l'hypothèse que Samuel Huntington, par le concept de civilisation, vise principalement à désigner les aires religieuses – puisqu'il considère les civilisations comme des « aires culturelles » (définition de Fernand Braudel) et que la religion est selon lui l'élément culturel le plus important (p.46).

Le Choc des civilisations se distingue cependant de la guerre des religions, puisque ce ne sont pas les religions qui s'affrontent sur des critères théologiques, mais des États, des groupes et des hommes qui défendent leurs valeurs. La religion remplace ici le rôle des idéologies politiques, mais sous un angle culturellement déterministe.

1.2.3. Une carte civilisationnelle subjective

Nous allons voir à présent comment Samuel Huntington applique le concept de civilisation pour catégoriser les sociétés actuelles.

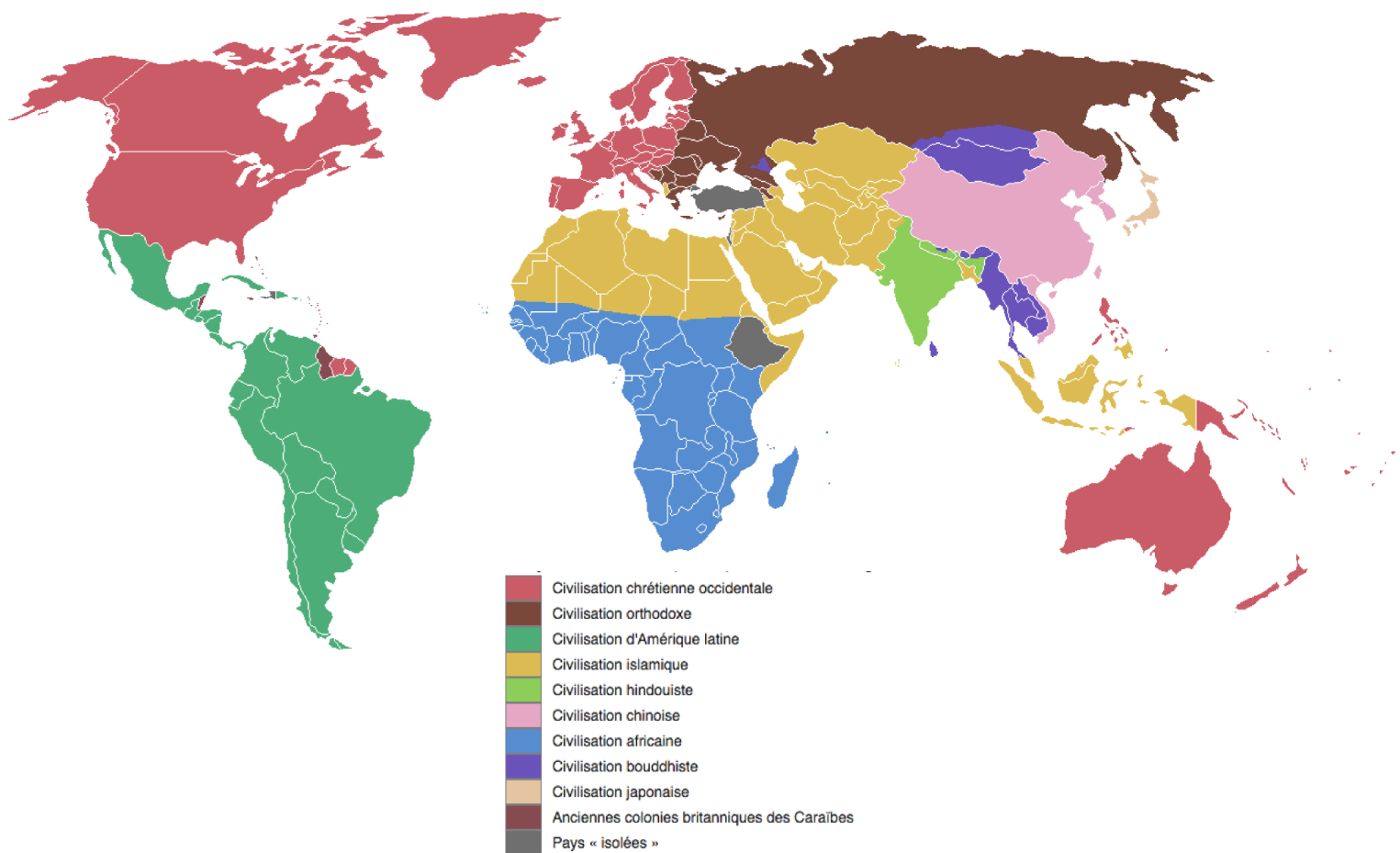
Immédiatement, l'identification des différentes civilisations s'avère difficile : l'auteur admet

qu'elles n'ont pas de frontières clairement établies, ni dans le temps (quand ont-elles commencé ? Quand disparaissent-elles?) ni dans l'espace (où commence et où s'arrête une civilisation ?). Le problème tient à la nature évolutive, et forcément complexe, des civilisations : « On peut toujours redéfinir son identité, de sorte que la composition et les formes des civilisations changent au fil du temps » reconnaît-il (p.48).

Le problème du nombre de civilisations actuelles se pose alors : Samuel Huntington admet que les spécialistes s'opposent souvent sur leur nombre (p.50). Lui-même, dans son livre, est incapable de donner un chiffre précis : il en compte six *ou* sept (la civilisation chinoise, japonaise, hindoue, musulmane, occidentale, latino-américaine, et peut-être africaine).

Il propose alors une carte du monde qui représente les différentes civilisations, grossièrement réduites à des juxtapositions d'États-nations (voir Figure 1).

Figure 1 : Le découpage du monde en civilisations selon Samuel Huntington⁴⁷



⁴⁷ *Clash of civilizations world map*, Wikimedia Commons, 2013. Disponible sur : http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clash_of_Civilizations_world_map.png

Cependant, plusieurs cas restent flous ou ambigus.

Le cas d'Israël et de la civilisation juive

Samuel Huntington s'interroge : faut-il considérer Israël comme une « excroissance occidentale », comme une civilisation juive ou comme une nouvelle civilisation ? Il ne la liste pas dans son répertoire de civilisations : on peut donc penser qu'il la rattache à la civilisation occidentale. Pourtant, il déclare en note de bas de page que les Juifs ont « préservé leur identité culturelle au sein des civilisations occidentale, orthodoxe et musulmane »⁴⁸ et qu'Israël a « acquis tous les signes extérieurs d'une civilisation » (p.56). De même, à la page 273, il mentionne soudainement le « sionisme » comme civilisation (p.273).

Pourquoi ne pas l'avoir mentionnée dans son répertoire des civilisations en ce cas ? Probablement en raison de son rattachement possible avec l'Occident.

Le cas de la civilisation africaine

La civilisation africaine embarrasse tout particulièrement Samuel Huntington, car elle n'est pas définie par une religion en particulier. Elle ne rentre donc pas dans son modèle civilisationnel fondé sur les religions. Il se justifie cependant par l'identification subjective des Africains, en rappelant qu'ils développent un « sentiment d'identité africaine » (p.55). Mais rien n'indique que cette identité est civilisationnelle, et non simplement continentale.

En dépit de la diversité des cultures présentes sur le continent africain, l'auteur considère ainsi la civilisation africaine comme une civilisation conditionnelle, potentielle.

Le cas de la civilisation orthodoxe

Samuel Huntington ne compte pas de civilisation russe ou orthodoxe lorsqu'il répertorie les différentes civilisations (p.51). Pourtant, il fait souvent référence dans son livre à la civilisation « orthodoxe » pour désigner la sphère d'influence de l'ex-URSS.

Nous reviendrons plus tard sur la perception par l'auteur de la relation entre la Russie et

⁴⁸ Pourtant, Samuel Huntington ne se pose pas la question de la préservation de l'identité culturelle des Arméniens, des Kurdes, des Roms...

l'Occident, qui l'empêche de catégoriser la Russie dans une civilisation précise.

Le cas du monde asiatique

Le découpage du monde asiatique en civilisations semble lui aussi poser problème : après avoir parlé de « civilisation confucéenne » dans son article paru dans la revue *Foreign Affairs*, Samuel Huntington préfère finalement parler d'une « civilisation chinoise » qui s'étendrait jusqu'au Viêt-nam et en Corée (p.51).

Sa définition est cependant confuse : elle « daterait au moins de 1500 av J.-C., voire de mille ans plus tôt, ou bien de deux civilisations chinoises, l'une ayant succédé à l'autre au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne » (p.51).

En revanche, il distingue la civilisation japonaise de la civilisation chinoise, qu'il considère comme un « dérivé ». Samuel Huntington espère même un ralliement du Japon au camp occidental lorsqu'il imagine un scénario de guerre mondiale à la fin de son livre. Le but est d'éviter une alliance du Japon avec la Chine, notamment pour des raisons militaires. En effet, les États-Unis et le Japon sont liés militairement par le Traité de coopération mutuelle et de sécurité entre les États-Unis et le Japon, signé en 1960. Les États-Unis ont également des bases américaines sur le sol japonais. Il est probable que Samuel Huntington isole le Japon de la civilisation chinoise pour des raisons stratégiques.

Remarquons d'ailleurs que cette alliance rentre en contradiction sa théorie, qui suppose que les alliances soient déterminées par le lien civilisationnel.

1.3. L'application du concept de civilisation à l'Occident

Nous allons nous pencher plus précisément sur l'application du concept de civilisation à l'Occident, et les problèmes que cela pose.

1.3.1. Mise au point préalable : l'Occident, un mot-valise

L'occident fait référence au côté de l'horizon où le soleil se couche. Dans le dictionnaire⁴⁹, on trouve deux définitions de l'Occident :

- Ensemble des peuples habitant les pays de l'Europe de l'Ouest ; civilisation des peuples qui habitent ces pays.
- Ensemble des États du pacte de l'Atlantique Nord.

« L'Occident » renvoie généralement au bloc géopolitique formé par les États d'Europe de l'Ouest, les États-Unis et le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

Nous allons voir les limites de la conception d'un « Occident » formant un bloc cohérent.

L'inconsistance géographique de la notion d'Occident

Tout d'abord, revenons sur la référence géographique du terme « Occident ». L'Occident désigne les États situés à l'Ouest dans une représentation du monde où l'Europe est au centre de la carte. Il se traduit plus simplement par « West » en anglais.

Cependant, sur une mappemonde représentant une planète sphérique, les deux extrémités Est et Ouest se rejoignent. « L'Occident » est donc un concept euro-centré qui n'a pas de sens en soi. Si l'on décidait de placer les États-Unis au centre de la carte, alors la Russie serait considérée à l'Ouest des États-Unis (voir Figure 2).

⁴⁹ Larousse, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/>>

Figure 2 : Planisphère où l'Amérique est au centre⁵⁰



Deuxièmement, « l'Occident » dépasse les frontières de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord. Même dans un référentiel euro-centré, la notion d'Occident n'a pas de valeur géographique, puisque l'Australie et la Nouvelle-Zélande (anciennes colonies britanniques) sont considérés comme faisant parti du bloc occidental alors qu'ils se situent en Asie du Sud-Est.

Enfin, plusieurs régions sont plus ou moins rattachées à « l'Occident », sans être vraiment acceptées comme « occidentales ». C'est le cas d'Israël, de la Russie (ou plus largement de sa sphère d'influence), de la Turquie, de l'Amérique latine (le Brésil en particulier). Le Japon également, par ses alliances militaires et son économie, est considéré comme proche de l'Occident bien qu'il n'ait pas de lien culturel avec l'Europe.

« L'Occident » n'a donc pas de sens géographique valide.

Une vision binaire du monde : Orient et Occident

La dualité entre l'Orient et l'Occident remonte à la division de l'Empire romain en 285⁵¹,

⁵⁰ Source : <<http://www.statistiques-mondiales.com/planispheres.htm>>

⁵¹ CARFANTAN, Serge, « Le concept d'Occident », *Philosophie et spiritualité*, 2015. Disponible sur :

entre l'Empire romain d'Occident (dont la capitale est Rome et l'alphabet est latin) et l'Empire romain d'Orient (dont la capitale est Constantinople et l'alphabet est grec).

Il est intéressant de constater que la fracture entre « Orient » et « Occident » naît au sein même de l'aire civilisationnelle qui sera considérée ensuite comme aux origines de l'Occident.

L'essor du christianisme est permis par l'Empereur Constantin en 313, à travers l'établissement de la liberté de culte (édit de Milan). L'avancée des Omeyyades, dont l'avancée est repoussée par Charles Martel à Poitiers en 732, permet de réaliser l'unification militaire de l'Occident chrétien. En 800, Charlemagne est couronné « empereur d'Occident ».

Le schisme de 1054 consomme la rupture entre l'Église de Rome et celle de Constantinople.

Lorsque les Ottomans prennent Constantinople en 1453, les Européens cherchent une nouvelle route de la soie vers les Indes⁵². Cela mène l'Europe à s'exporter vers le Nouveau monde. Ironiquement, ces « grandes découvertes » sont marquées par une confusion entre Orient et Occident : on appelle le Nouveau Monde les « Indes d'Amérique ».

« L'Occident » se modernise ensuite : conquêtes coloniales, siècle des Lumières, révolution industrielle. « L'Occident » incarne alors le Progrès et la Raison, comme en témoigne l'influence de la conception hégélienne de l'Europe (considérée comme moteur de l'histoire universelle).

La révolution russe de 1917 et la montée en puissance de l'URSS ont consacré une nouvelle division du monde, entre « l'Ouest » démocratique et libéral et « l'Est » soviétique et totalitaire. La conception d'un bloc occidental uni autour de valeurs communes permettait notamment aux États-Unis de lutter contre l'influence de l'idéologie marxiste⁵³. De la guerre froide est née une alliance militaire toujours en vigueur, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord en 1949.

Cependant, la réalité est aujourd'hui plus complexe que la division par le « rideau de fer » : avec l'effondrement du communisme en 1991, des anciens États du bloc de l'Est rejoignent le bloc « occidental ». La grille de lecture bipolaire perd de sa pertinence. On passe d'une représentation binaire du monde entre Orient et Occident, à l'Occident contre le reste du monde (*the West and the Rest*⁵⁴). Les rivaux de « l'Occident » se décomposent alors en plusieurs sphères « orientales » : musulmane (Moyen-Orient), asiatique (Chine), russe (ancien URSS).

<<http://www.philosophie-spiritualite.com/cours/occident.htm>>

52 *Ibid.*

53 CORM, Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident – la construction d'une histoire*, La Découverte, Paris, 2008

54 FERGUSON, Niall, *Civilization, The West and the Rest*, Allen Lane, Londres, 2011

Quelle homogénéité de l'Occident ?

Qu'est-ce qui définirait une « culture occidentale » commune, transcendant les cultures nationales et locales ?

En raison de la diversité des langues européennes, il n'y a pas d'unification linguistique de « l'Occident », même si l'anglais est considéré comme influent. En revanche, la majorité des langues utilisées appartiennent à la des famille des langues indo-européennes, et sont donc assez proches.

La question des « racines » de l'Occident est complexe.

À la Renaissance puis au siècle des Lumières, on a privilégié les racines « greco-romaines », afin de contre-balancer le pouvoir de l'Église catholique⁵⁵. L'Europe est considérée comme l'héritière de la Grèce antique (philosophie, science, arts, idées politiques...) et de Rome (droit romain). Elle se déclare comme porteuse de valeurs humanistes à travers les droits de l'Homme.

Depuis la Seconde guerre mondiale en revanche, on invoque davantage des racines « judéo-chrétiennes » – notamment afin de lutter contre l'antisémitisme⁵⁶. La notion de « peuple déicide » attribué aux Juifs par l'Église catholique n'a été annulé qu'au Concile Vatican II (1962 – 1965).

En effet, « l'Occident chrétien » a historiquement désigné l'association d'une aire géographique à l'Église catholique romaine, qui a joué un rôle structurant en Europe.

Mais le christianisme ne se réduit pas à la sphère « occidentale » : en plus d'être très présent en Amérique latine (dont le rattachement à « l'Occident » fait débat), le christianisme est présent dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne. En outre, les racines du christianisme sont sémitiques et orientales.

Rappelons également que le christianisme lui-même est divisé. Les États-Unis sont de culture protestante, alors que l'Europe de l'ouest est de culture catholique. L'Angleterre incarne encore une variante, puisqu'elle est anglicane. L'Europe de l'Est, elle, est de culture orthodoxe.

Il est intéressant de constater que la compatibilité religieuse entre l'orthodoxie de l'Europe de l'Est (anciennement soviétique) et l'identité religieuse de « l'Occident » semble poser plus de problèmes que la compatibilité entre le protestantisme américain et le catholicisme européen. On peut l'expliquer par les rivalités historiques, mais dans ce cas il faut aussi réaliser que l'Europe a été historiquement marquée par les conflits, y compris religieux lors de la Réforme.

L'Europe connaît aujourd'hui une progression d'athéisme qui remet finalement en cause la pertinence d'un « Occident » d'identité encore chrétienne. « L'Occident » se caractériserait de manière plus précise par une certaine indifférence religieuse, la religion étant comprise comme une

⁵⁵ CORM, Georges, *Op. cit.*

⁵⁶ *Ibid.*

croyance privée⁵⁷, contrairement à d'autres sociétés où la religion est structurante pour l'organisation sociale.

La conception d'une « culture occidentale » est donc à géométrie variable, comme le montre le passage de racines « greco-romaines » à des racines « judéo-chrétiennes »⁵⁸. La raison en est que le continent européen est avant tout le fruit d'interactions et d'échanges entre cultures.

Plus rationnellement, on peut conclure que les États dits « occidentaux » ont pour dénominateur commun le fait d'être des pays développés capitalistes de tradition libérale, où la loi est non-divine, et où les institutions sont sécularisées, à tendance démocratique.

Cependant, les vagues de colonisation et de mondialisation ont engendré une certaine homogénéisation du monde. Il est aujourd'hui difficile de diviser le monde en des civilisations distinctes.

Conclusion : une construction imaginaire

« L'Occident » est donc un mot-valise qui n'a pas de réalité scientifique. C'est une construction imaginaire qui essentialise un critère géographique pourtant non valide. Le concept a un pouvoir évocateur qui véhicule une représentation bipolaire du monde.

Il faut ajouter que cette représentation d'un bloc cohérent est renforcée par l'interaction entre « occidentaux » et « non-occidentaux » : « l'Occident » se définit également par la représentation de lui-même que lui renvoient les « non-occidentaux »⁵⁹, par exemple à travers l'image d'un Occident colonisateur et exploiteur des richesses du tiers-monde. La distinction Orient/Occident est donc un processus complexe qui va dans les deux sens (chacun se définissant à travers la perception de l'autre), les puissances « occidentales » ayant également beaucoup contribué à créer un Orient imaginaire⁶⁰.

Le concept a pour effet de représenter les États « occidentaux » comme solidaires, formant un bloc cohérent. De plus, il porte une connotation : l'Occident moderne, développé, démocratique. Cette connotation mythifie l'Occident comme civilisation, alors même que l'Europe n'a jamais été

57 GAUCHET, Marcel, « L'Occident est aveugle sur les effets de la mondialisation de l'économie et des moeurs », *Le Monde*, 12 mars 2006. Disponible sur :

<http://www.lemonde.fr/idees/article/2006/03/12/l-occident-est-aveugle-sur-les-effets-de-la-mondialisation-de-l-economie-et-des-moeurs_749810_3232.html>

58 CORM, Georges, *Op. cit.*

59 PRUDHOMME, Claude, « Occident », in Christin, Olivier (dir), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Éditions Métailié, Paris, 2010

60 SAÏD, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Éditions du Seuil, Paris, 1978

homogène. Selon l'historien Georges Corm⁶¹, « le concept est employé pour confirmer sa fonction mythologique d'une altérité unique par rapport à tout ce qui est hors d'Occident et d'un sentiment de supériorité morale à laquelle le reste du monde doit s'ajuster ».

1.3.2. Une alliance atlantique

Nous allons voir à présent comment Samuel Huntington justifie l'existence d'une « civilisation occidentale » dans son ouvrage.

L'auteur définit ainsi les limites géographique de l'Occident : « L'Occident regroupe l'Europe, l'Amérique du Nord et les autres pays peuplés d'européens, comme l'Australie et la Nouvelle-Zélande » (p.53). L'inclusion de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande sont justifiés en tant qu'anciennes colonies européennes.

Pourtant, il reconnaît que les états-uniens et les européens se sont longtemps opposés : l'Amérique représentait un projet de nouvelle société fondée sur l'antagonisme politique avec l'Europe, jusqu'à former selon lui « une civilisation à part » (p.53). De plus, les États-Unis sont de culture protestante, alors que l'Europe est de culture catholique.

Il explique alors que c'est lorsque les États-Unis sont sortis de leur isolationnisme qu'ils se sont rapprochés de l'Europe : il parle d'un « sentiment d'unité » qui se serait accru (p.54). En réalité, ce rapprochement coïncide avec le moment où les États-Unis ont réalisé qu'ils pouvaient jouer un rôle de leader en Europe, ce qui les a amené à redéfinir leur identité et à se considérer comme « chef de file d'une entité plus large, l'Occident » (p.54).

Les intérêts de l'Europe sont ainsi ralliés aux intérêts des États-Unis, au nom de l'intérêt de la « civilisation occidentale » – dont les États-Unis se sont imposés chefs de file, profitant notamment de la situation de l'Europe ravagée par les guerres mondiales. L'anticommunisme de la guerre froide a permis la cohésion idéologique du bloc « occidental », structuré autour de la superpuissance états-unienne.

De ce point de vue, la matérialisation la plus concrète de la « civilisation occidentale » telle que l'entend Samuel Huntington est l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (1949), organisation politico-militaire entre pays occidentaux (États-Unis, Europe de l'Ouest, Canada) dont le but est d'assurer leur défense commune contre les menaces extérieures.

Nous pouvons conclure que la réalité d'un camp « occidental » renvoie bien plus à la sphère

61 CORM, Georges, *Op. cit.*

d'influence américaine (alliances politico-militaires) qu'à un hypothétique bloc culturel unifié par des siècles de christianisme.

1.3.3. Les frontières subjectives de l'Occident : les cas particuliers

Le concept de civilisation appliqué à l'Occident n'est donc pas dénué d'intérêts stratégiques. Dans son livre, Samuel Huntington cherche à élargir une alliance « occidentale », jusqu'à souhaiter voir le Japon se rallier au camp occidental (pour des fins stratégiques et militaires).

Nous allons nous intéresser aux quelques cas particuliers que Samuel Huntington lie au bloc occidental, sans parvenir à les considérer comme vraiment « occidentaux ».

L'auteur est ainsi partagé, dans ses analyses, entre le déterminisme culturel (fondement de la grille de lecture civilisationnelle) et les intérêts stratégiques.

Le cas de l'Amérique latine

Le cas de l'Amérique latine embarrasse Samuel Huntington dans son découpage civilisationnel. En effet, il définit d'abord l'Occident à partir du consensus qui inclut normalement l'Amérique latine : « Les spécialistes s'accordent pour penser qu'elle comprend trois grandes composantes : l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine » (p.52).

Cependant, il détermine ensuite l'Amérique latine comme une civilisation à part entière. Selon lui, l'Amérique latine aurait suivi une évolution différente de l'Europe et de l'Amérique du Nord parce qu'elle n'aurait pas connu la Réforme protestante. D'autre part, il essentialise la culture latino-américaine lorsqu'il parle d'une « culture corporatiste et autoritaire » qui ne correspondrait pas à l'Occident démocratique (p.53).

En réalité, Samuel Huntington n'hésite pas à moduler le critère culturel pour rattacher ou non un pays à une civilisation : il avoue préférer une formulation « adaptée et opératoire », « pour une analyse des implications politiques des civilisations » (p.53). Dès lors, sa cartographie civilisationnelle se teinte de subjectivité.

Il considère en effet que les cultures américaine et latino-américaine diffèrent (p.53). Dans son livre, il revient souvent sur le problème de l'immigration latino-américaine qui menacerait l'identité états-unienne.

Pourtant, dans l'intérêt de la civilisation occidentale, il appelle à la fin du livre l'Amérique latine à rejoindre l'alliance occidentale, afin de renforcer le bloc dans un contexte de Choc de civilisations.

Samuel Huntington est tiraillé entre l'intérêt stratégique de joindre l'Amérique latine à l'Occident, et ce qu'il considère comme un problème culturel interne aux États-Unis : l'immigration latino-américaine menaçant la culture protestante américaine. Sa perception de la civilisation latino-américaine est donc ambiguë : elle apparaît donc à la fois comme un allié extérieur et une menace intérieure.

Le cas de la Russie

Le cas de la Russie orthodoxe est lui aussi ambigu. En premier lieu, Samuel Huntington ne cite pas de civilisation orthodoxe lorsqu'il présente les différentes civilisations. Faut-il imaginer que la Russie fait partie de l'Europe, avec qui elle a toujours été liée ? Pourtant, dans la suite de son livre, l'auteur fait régulièrement référence à la « civilisation orthodoxe ».

Il considère la Russie comme l'État-phare d'une grande civilisation dérivée de la civilisation byzantine (p.200), c'est-à-dire héritière de l'Empire romain d'Orient. L'empereur Pierre le Grand modernisa profondément la Russie, la transformant en puissance européenne. Cependant, selon l'auteur, Pierre le Grand a également renforcé le despotisme en éliminant tout pluralisme politique, particularité qu'il juge « typiquement asiatique » (p.200). Il ne précise pas ce qu'il entend par « asiatique », puisqu'il n'a pas défini de civilisation proprement asiatique. Cette remarque sous-entend l'essentialisation d'une culture asiatique, et valorise une distinction entre l'Orient despotique et l'Occident démocratique.

Selon lui, la tentative de Pierre Le Grand d'occidentaliser la Russie en a fait un « pays déchiré » (p.202), car la « société hybride » (p.203) est encore imprégnée des modes de vie, des institutions et des croyances byzantines et asiatiques. Il y voit une preuve que vouloir changer d'appartenance civilisationnelle est voué à l'échec, et ce, malgré les réformes entreprises avec efficacité : par déterminisme culturel, la non-appartenance de la Russie à l'Occident est incontournable.

Pour l'auteur, l'URSS a été la tentative d'affirmer une nouvelle civilisation russe en concurrence avec l'Occident : cette fois non plus « arriérée asiatique » par rapport à l'Europe, mais au contraire en avance sur elle, à la tête de la révolution prolétarienne à destinée mondiale.

Cependant, il la considère comme un échec puisque le communisme était une idéologie née en Europe (« En effet, Engels et Marx étaient allemands », p.203).

L'URSS s'étant effondrée, la Russie serait maintenant déchirée entre le possible rapprochement avec la civilisation européenne, ou l'incarnation de sa propre civilisation, orthodoxe et eurasiatique, jouant le rôle de pont entre l'Europe et l'Asie.

Samuel Huntington est donc partagé entre la possibilité de faire de la Russie un allié, en raison de sa dimension européenne, et la méfiance que la Russie lui inspire. On peut supposer que cette méfiance n'est pas seulement motivée par les influences orientales de la civilisation russe, mais également par son statut d'ancien ennemi idéologique de l'Occident.

Le cas de la Turquie

L'ambiguïté est la même dans le cas de la Turquie, à la fois musulmane et occidentale. Bien qu'ayant rompu avec son passé ottoman sous Atatürk, la Turquie n'est pas devenue occidentale aux yeux de Samuel Huntington. Elle a seulement servi, à un moment, de « bouclier oriental contre l'expansion soviétique » (p.208).

Selon l'auteur, la raison du refus de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne est que les pays européens ne veulent pas ouvrir leurs frontières à des immigrants musulmans turcs (p.210). Il l'explique par l'imaginaire collectif, renvoyant au « mauvais rêve » des « guerriers sarrasins déferlant sur l'Europe occidentale et des Turcs aux portes de Vienne » (p.210).

L'auteur insiste sur le fait que l'héritage laïc d'Atatürk a été remis en question à l'intérieur du pays : l'opinion publique favorable à l'islam a contraint les dirigeants politiques à s'adapter, par électoralisme (p.213). Dans un entre-deux civilisationnel qui l'empêche de rejoindre un camp particulier, la Turquie chercherait alors à se définir en tant que pont entre les cultures, défendant son modèle de pays musulman laïc (p.215).

Encore une fois, Samuel Huntington est partagé entre la possibilité de faire de la Turquie un allié, grâce à son modèle politique « occidentalisé », et la méfiance que lui inspire un État musulman, marqué dans son histoire par l'Empire ottoman.

Ces exemples illustrent la subjectivité de la conception d'une « civilisation occidentale » formant un bloc cohérent.

1.4. L'application du concept de civilisation à l'Islam

Nous avons vu que le concept d'Occident était subjectif et stratégique. À présent, nous allons voir comment Samuel Huntington applique le concept de civilisation à l'Islam. En effet, la « civilisation musulmane » pose le problème de son hétérogénéité, de ses divisions internes.

Nous allons d'abord démontrer que « l'Islam » est une essentialisation, avant d'analyser ce qu'entend Samuel Huntington par « civilisation musulmane ».

1.4.1. Mise au point préalable : l'Islam, une essentialisation

On parle souvent de l'Islam au singulier, comme si le terme avait une entité précise et homogène. En effet, la religion musulmane s'appuie sur un livre identifiable, le Coran, considéré comme un livre sacré dicté par Dieu au prophète Mahomet, par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel. Il faut toutefois y ajouter les hadîths (paroles attribuées au Prophète, à partir de témoignages recueillis), dont la fiabilité et le crédit accordé par les musulmans sont variés.

Nous allons voir que « l'Islam » recouvre en fait des réalités multiples, invalidant l'hypothèse d'une « civilisation musulmane » formant un bloc cohérent.

Les dénominateurs communs de l'Islam

Tout d'abord, on peut reconnaître un credo commun musulman : l'unité et l'unicité de Dieu, ainsi que la reconnaissance du prophète Mahomet (premier pilier de l'islam). Tous les musulmans partagent également une pratique religieuse, fondée sur les quatre autres piliers de l'islam (les cinq prières quotidiennes, l'impôt annuel, le jeûne du mois de ramadan et le pèlerinage à la Mecque).

Mais on ne peut réduire la complexité de l'islam et du monde musulman au credo commun à la « Oumma », la communauté des croyants. Les querelles de succession après la mort de Mahomet en 632, et l'absence de clergé unique ont en effet permis le développement de différentes écoles religieuses, de différentes normes juridiques qui interprètent le Coran.

Les évolutions historiques de l'Islam : un bref résumé

L'islam est né au début du VII^{ème} siècle avec les prêdications du prophète Mahomet. En émigrant à Médine en 622, Mahomet et ses disciples créent un État qui mêle politique et religieux, fortement influencé par la culture bédouine⁶².

Mahomet meurt sans laisser de fils en 632. Abou Bakr devient le premier calife à lui succéder. L'État musulman connaît une remarquable expansion et réalise de nombreuses conquêtes. Malgré les querelles de succession, Ali est finalement calife en 656, mais sa reconnaissance ne fait pas l'unanimité⁶³. La division entre chiïtes (partisans d'Ali) et sunnites se creuse. Ali est assassiné en 661, et Muawiya fonde la dynastie omeyyade. En 680, le fils d'Ali, Hussein, est assassiné à Kerbala. Depuis, les chiïtes sont écartés du pouvoir. À partir de 750, un califat abbasside est établi à Bagdad, où la religion s'étatise définitivement. En 1510, la dynastie safavide de l'Empire perse impose le chiïsme pour se démarquer de l'Empire Ottoman sunnite et du monde arabe (sultanat mamelouk à l'époque)⁶⁴.

Enfin, la modernité est caractérisée par la domination des pays musulmans par les puissances « occidentales », depuis la campagne napoléonienne d'Égypte en 1798⁶⁵.

Depuis 1923, le califat Ottoman est aboli. Malgré le désir de la récente organisation État islamique de le restaurer (proclamation le 29 juin 2014), il n'y a plus de califat unanimement reconnu.

La diversité de l'autorité religieuse dans l'Islam

S'il existe un grand nombre de courants se revendiquant de l'islam, on peut distinguer trois courants majeurs liés à la question de l'autorité religieuse : le sunnisme, le chiïsme et le kharidjisme.

Le chiïsme considère que le prophète avait désigné Ali (son gendre) et ses descendants

62 LORY, Pierre, « Diversité et historicité de l'islam », Séminaire « L'enseignement du fait religieux », *Eduscol*, 5, 6 et 7 novembre 2002. Disponible sur : <<http://eduscol.education.fr/cid46342/diversite-et-historicite-de-l-islam.html>>

63 VICTOR, Jean-Christophe, « L'islam en conflit - partie 1 », *Le dessous des cartes*, Arte, janvier 2015

64 *Ibid.*

65 *Ibid.*

comme successeurs⁶⁶. Une particularité intéressante du chiisme est que les chiites reconnaissent également Ali comme un guide spirituel, divinement inspiré. Les chiites sont censés être guidés par les imams, qui sont seuls habilités à dire la vérité. Selon eux, il y aurait un douzième imam « caché », depuis la mort officielle du onzième imam en 873, qui reviendra à la fin des temps pour rétablir la justice. Cette attente du retour du « madhi » a favorisé la structuration solide d'un clergé chiite.

En raison de leur nature minoritaire, les chiites sont traditionnellement écartés du pouvoir politique. Mais depuis la création du concept juridique du « velayat-e faqih », théorisé par l'ayatollah Khomeiny, l'autorité religieuse a la tutelle sur le pouvoir politique dans la République islamique d'Iran.

A l'intérieur du chiisme, on distingue quatre courants majeurs : les duodécimains croyant au douzième imam caché, les ismaéliens qui s'arrêtent au septième imam, et les zaydites qui s'arrêtent au cinquième imam⁶⁷. Il faut également rajouter des courants hétérodoxes rattachés au chiisme comme les alaouites que l'on trouve en Syrie, les alévis que l'on trouve en Turquie, ou encore les druzes que l'on trouve principalement en Syrie⁶⁸.

Le kharidjisme, courant très minoritaire, est à l'opposé du chiisme, puisqu'il ne reconnaît pas d'autorité à un chef charismatique et infaillible⁶⁹. Le chef de la communauté doit être le meilleur musulman par sa pratique et sa foi. Ainsi, les kharidjites peuvent se révolter contre des chefs « traîtres », qui ne sont pas considérés comme bons musulmans.

Enfin, la grande majorité des musulmans sont sunnites. Le sunnisme est pragmatique : il accepte comme chef politique celui qui permet de réaliser l'unité musulmane⁷⁰. L'autorité religieuse est exercée par les oulémas (savants), mais beaucoup moins structurée que dans le cas du clergé chiite. A l'intérieur du sunnisme, on distingue quatre écoles : les hanafites, les malikites, les chaféites et les hanbalites⁷¹.

Les principaux courants de l'islam sont représentés sur l'arborescence qui suit (Figure 3).

66 LORY, Pierre, *Op. cit.*

67 VICTOR, Jean-Christophe, *Op. cit.*

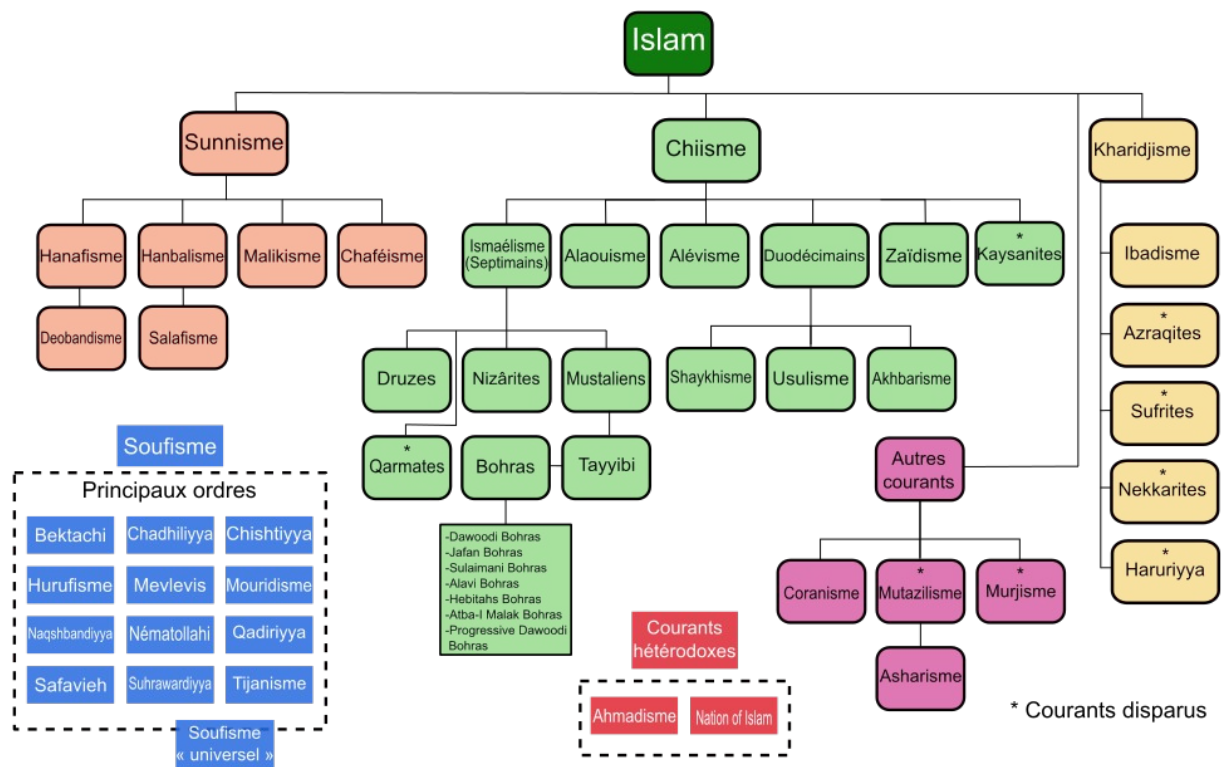
68 *Ibid.*

69 LORY, Pierre, *Op. cit.*

70 *Ibid.*

71 VICTOR, Jean-Christophe, *Op. cit.*

Figure 3 : Principaux courants de l'islam⁷²



La diversité théologique dans l'islam

Le Coran est le fondement de la foi musulmane, car considéré comme dicté par Dieu. Cependant, les courants divergent quant à la façon dont il faut comprendre le Coran.

L'attitude rationaliste, bien que minoritaire, postule que Dieu a doté l'homme de la raison⁷³. L'homme peut comprendre le Coran qui est un message clair adressé à lui. L'école mu'tazilite, en particulier, considère que le Coran est une création, et qu'il faut le resituer dans les circonstances historiques dans lequel il a été révélé pour pouvoir le comprendre et l'interpréter. Une majorité d'autres musulmans, en revanche, considèrent que le Coran est une parole divine créée et éternelle.

L'attitude sunnite (ou traditionaliste), elle, considère que la raison de l'homme est limitée

72 *Arborescence des principaux courants de l'islam*, Wikimedia commons, 2012. Disponible sur : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:ArboIslam.svg>

73 LORY, Pierre, *Op. cit.*

par sa nature faible⁷⁴. La révélation divine (le Coran) n'est pas totalement compréhensible pour l'homme, d'où l'existence de versets contradictoires. Seul le prophète est infaillible.

Selon les courants sunnites les plus intransigeants comme le wahhabisme, l'homme ne peut prétendre comprendre la parole divine ; il n'est pas censé la comprendre (et encore moins l'interpréter), mais l'obéir.

L'attitude mystique enfin, ou ésotérique, considère que la compréhension de la parole divine n'est pas accessible par la raison, mais qu'elle est accessible par l'intuition⁷⁵. C'est le cas des confréries soufies.

Aujourd'hui encore, on distingue l'attitude historique (qui étudie le Coran en le resituant dans son contexte) et l'attitude littéraliste (qui considère que le Coran est valable en tout temps et en tout lieu)⁷⁶.

Géopolitique de l'Islam : un bref aperçu

Tout d'abord, il faut rappeler que l'islam ne se réduit pas au monde arabe. Présent en Indonésie (où il est la religion majoritaire), en Inde, au Pakistan, au Bangladesh, l'islam est aussi une religion « asiatique »⁷⁷.

Dans ce bref aperçu de la complexité géopolitique du monde musulman, nous allons nous intéresser uniquement à l'aire géographique du Moyen-Orient, autour du Golfe Persique – car c'est celle que vise principalement Samuel Huntington.

Le Moyen-Orient est une terre riche en hydrocarbures : le contrôle des ressources a donc un poids économique et stratégique. L'Arabie Saoudite détient les deuxièmes réserves de pétrole prouvées au monde, et l'Iran détient les quatrièmes⁷⁸. Près de la moitié des réserves mondiales de pétrole se trouve dans la région, en comptant l'Irak, le Koweït, Bahreïn, le Qatar et les Émirats Arabes Unis.

Une date marquante qui a modifié l'équilibre géopolitique au Moyen-Orient est la révolution d'Iran en 1979⁷⁹. Réveillant la rivalité entre sunnites et chiïtes, l'Iran avait d'abord pour

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ VICTOR, Jean-Christophe, *Op. cit.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Ibid.*

projet d'exporter son modèle de révolution islamique : certaines monarchies du Golfe se sont alors senties menacées, car abritant des minorités chiites. La nature moderne du régime iranien, qui est une République islamique, a également représenté une menace : ce modèle politique moderne s'oppose aux monarchies, qui ne bénéficient pas du même type de légitimité⁸⁰. À cela s'ajoute la lutte contre Israël, qui divise les États musulmans : l'Iran l'appelle le « Petit Satan », au service des intérêts américains (le « Grand Satan ») et opprimant le peuple palestinien⁸¹, alors que l'Arabie saoudite est alliée aux puissances « occidentales ».

L'expression du « croissant chiite » est parfois utilisé pour désigner une région qui menacerait l'Arabie Saoudite sunnite : Liban (Hezbollah), Syrie, zones chiites d'Irak, Iran. Pourtant, cette expression semble être une construction géopolitique qui ne reflète pas la réalité plus complexe⁸². Par exemple, le Hamas palestinien est sunnite, alors que soutenu par Téhéran et Damas. D'autre part, des minorités chiites existent en dehors du « croissant », en Afghanistan, au Pakistan ou encore en Indonésie.

L'Arabie saoudite a écrasé les révoltes chiites au Bahreïn en mars 2011, de même que les houthistes au Yémen en mars 2015.

L'intervention américaine en 2003, en faisant tomber le régime irakien, a également bouleversé les équilibres de la région⁸³. Depuis 2006, l'organisation État islamique a pris le contrôle de certaines zones en Irak et en Syrie, et désire restaurer le califat, proclamé en septembre 2014 (bien que non reconnu par les États musulmans). L'Iran a depuis lancé des opérations militaires contre l'État islamique, en coopération avec Bagdad.

La grille de lecture sunnite/chiite ne suffit donc pas pour expliquer la géopolitique du monde musulman – même si la mobilisation confessionnelle constitue toujours une ressource politique.

On peut conclure, pour résumer, que le Moyen-Orient est partagé entre deux puissances régionales en concurrence pour dominer la région : d'un côté l'Iran, défenseur des intérêts chiites et positionné sur un axe anti-impérialiste, allié de la Syrie et du Hezbollah ; et de l'autre l'Arabie saoudite, puissance pétrolière gardienne des lieux musulmans sacrés (Médine et La Mecque), alliée aux puissances « occidentales »⁸⁴.

De plus, il existe des divisions au sein du bloc « sunnite », comme en témoigne la rivalité

80 HOURCADE, Bernard, « Iran - Arabie : la rivalité dangereuse des deux États émergents », *La Lettre Euromed* IHEDN n°42, février 2015. Disponible sur : <<http://regards-citoyens-europe.over-blog.com/2015/01/iran-arabie-la-rivalite-dangereuse-des-deux-etats-emergents-par-bernard-hourcade-la-lettre-euromed-ihedn-n-42-fevrier-2015.html>>

81 VICTOR, Jean-Christophe, *Op. Cit.*

82 *Ibid.*

83 VICTOR, Jean-Christophe, « L'islam en conflit - partie 2 », *Le dessous des cartes*, Arte, janvier 2015

84 *Ibid.*

entre le Qatar et l'Arabie Saoudite.

Une menace islamiste globale ?

L'idée d'une menace islamique globale naît pour expliquer le « réveil de l'islam » dans un certain nombre de pays du Moyen-Orient et du Maghreb. Cependant, on ne peut trouver de solidarité cohérente entre les différents mouvements islamistes⁸⁵.

Que veut dire « islamisme » ?

Le dictionnaire⁸⁶ définit l'islamisme comme un « Mouvement regroupant les courants les plus radicaux de l'islam, qui veulent faire de celui-ci, non plus essentiellement une religion, mais une véritable idéologie politique par l'application rigoureuse de la charia et la création d'États islamiques intransigeants ». Il faut resituer l'islamisme dans son contexte : l'islamisme des frères Musulmans, fondé en 1928 en Égypte, est anti-impérialiste et orienté contre la présence coloniale.

Il faut donc distinguer l'islam, qui est la religion musulmane, et l'islamisme, qui est la doctrine politique de l'islam. La notion d'islamisme est parfois associée à d'autres notions : intégrisme, fondamentalisme, terrorisme, djihadisme... Il existe une certaine confusion entre tous ces termes.

L'intégrisme désigne un conservatisme religieux, qui vise à appliquer les textes sacrés à la lettre. Le fondamentalisme appelle à un retour aux fondamentaux d'une religion. Le terme vient à l'origine d'un courant théologique protestant, qui admet le seul sens littéral des écritures⁸⁷.

Le terrorisme, en revanche, n'est pas forcément en rapport avec la religion, et ne constitue pas une doctrine : c'est une méthode utilisant la violence pour faire pression⁸⁸. Les actes de résistance sous la Seconde Guerre mondiale en France étaient parfois qualifiés de terrorisme. Le terrorisme pose problème dans l'islam puisqu'on peut considérer qu'il entre en contradiction avec certains principes, comme l'interdiction de tuer les innocents⁸⁹, l'interdiction de provoquer le chaos⁹⁰, et l'interdiction du suicide⁹¹.

85 EGGER, Clara, « Peur sur la ville : les islamistes, Al Qaida et le djihad global (2) », Atelier d'information n°92, Collectif Cortecs, 2 décembre 2014. Disponible sur : <<http://podcast.grenet.fr/episode/atelier-n92-peur-sur-la-ville-les-islamistes-al-qaida-et-le-djihad-global/>>

86 Larousse, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr>>

87 *Ibid.*

88 *Ibid.*

89 « Épargner les enfants, les fous, les femmes, les prêtres, les vieillards et les infirmes, sauf s'ils ont pris part au combat » (Cor. V. la Table servie : 31-32)

90 « Le chaos est pire que la guerre. Tant qu'eux ne vous combattront pas dans l'enceinte sacrée, ne leur livrez pas la guerre. Si eux vous déclarent la guerre alors tuez-les. Voilà la fin des infidèles » (Cor. II, La vache : 190-191).

91 « Ne vous donnez pas la mort » (Cor. IV, Les femmes : 28-29)

Enfin, le djihadisme a communément le sens de « guerre sainte ». Pourtant, « djihâd » signifie « effort » en arabe. On distingue quatre type de djihad en islam : le djihad par le cœur, par la langue, par la main et par l'épée⁹².

On trouve une grande diversité de courants « islamistes », parmi lesquels les Frères musulmans en Égypte, le Hezbollah libanais, le Hamas palestinien, l'AKP turc ou le mouvement Al-Shabaab en Somalie. Il n'y a pas d'unité entre ces partis, mais ils ont en commun d'avoir une vision politique de l'islam et de chercher à la faire appliquer. À l'intérieur des « islamistes », il existe plusieurs courants religieux.

Al Qaeda central, lié aux talibans Afghans, est le seul courant qui a une logique vraiment internationale : la priorité pour Ben Laden est d'attaquer les États-Unis⁹³. La majorité des courants islamistes sont en réalité ancrés dans une logique locale, nationale, et sont rarement connectés entre eux.

Conclusion : il n'existe pas de civilisation islamique cohérente

Nous avons montré un aperçu de la diversité de l'islam, tant au point de vue religieux que politique. L'hypothèse de la présence d'une civilisation islamique unique et solidaire, faisant bloc, est invalidée. Il n'existe pas non plus de solidarité entre les différents courants islamistes, qui sont variés. Rien ne permet donc de parier sur une homogénéisation future du monde musulman.

1.4.2. Le concept de Résurgence, ou le réveil de l'Islam en tant que civilisation

Maintenant que nous avons démontré les limites de la conception d'une civilisation musulmane cohérente, nous allons voir comment Samuel Huntington justifie la sienne.

Lorsqu'il répertorie les différentes civilisations, il décrit une « civilisation musulmane bien distincte ». Selon lui, si l'Islam apparaît diversifié, c'est parce que la propagation historique des conquêtes musulmanes a conduit à ce qu'il appelle des « sous-cultures » ou des « sous-civilisations » : arabe, turque, perse, malaisienne (p.52).

92 EGGER, Clara, *Op. cit.*

93 « Ben Laden : ce que révèlent les documents déclassifiés », *RFI*, 20 mai 2015. Disponible sur :

<<http://www.rfi.fr/ameriques/20150520-bibliotheque-ben-laden-documents-declassifies-cia-al-qaida/>>

Malgré cette diversité, il voit une civilisation musulmane naissante dans ce qu'il appelle le phénomène de « Résurgence » de l'islam. Il définit la Résurgence comme un « vaste mouvement intellectuel, culturel, social et politique qui domine le monde musulman » et qui vise à la modernisation, mais sans l'occidentalisation (p.155) : c'est à dire qu'il s'agit de bénéficier des apports techniques des puissances occidentales, sans en épouser les valeurs. Il insiste sur le « R » majuscule de « Résurgence », justifiant ce choix par l'importance de cet « événement historique » qu'il compare aux Révolutions française, russe et américaine (p.155).

Comment se serait produite cette Résurgence, selon l'auteur ? Il explique que l'islamisation, combinée à une croissance démographique « spectaculaire » (p.167), s'est développée grâce à des écoles et organisations sociales islamiques. L'influence islamique s'est diffusée jusque dans les écoles d'État, faisant immerger une « société civile islamiste » (p.158). Son réseau d'organisations a « rempli un vide laissé par le gouvernement » dans les domaines de la santé, du chômage, de l'enseignement (p.158), fournissant des services « du berceau à la tombe » (p.159). Il évoque également le rôle des Frères musulmans, qui ont mené une politique de « république islamique » (p.159).

Il explique encore que les étudiants et intellectuels ont joué un rôle important dans cette islamisation : ils étaient majoritairement jeunes, originaires de classes modestes mais fraîchement citadins et diplômés (p.161). L'auteur voit dans cette population musulmane jeune des « recrues disponibles pour les organisations et les mouvements politiques islamistes » (p.169), rappelant que les adolescents et les jeunes de moins de trente ans sont les acteurs principaux des mouvements de protestation et de révolution. Les mouvements islamistes se sont ainsi imposés, soutenus par la population puis promus par les gouvernements qui ont dû s'adapter à leur attrait (p.164).

Comment expliquer ce « retour du religieux » ? Aux yeux de Samuel Huntington, l'islam est plus qu'une religion. C'est avant tout une « source d'identité, de sens, de stabilité, de légitimité, de développement, de puissance et d'espoir », que le slogan des Frères musulmans « l'islam est la solution » semble synthétiser (p.155). C'est un système de valeurs et un mode de vie. L'islam, en tant que culture et civilisation, joue donc ici le rôle d'idéologie politique. Il le compare à l'idéologie marxiste : « écritures saintes, vision de la société parfaite, engagement pour un changement radical, rejet des puissances établies et de l'État-nation, diversité doctrinale qui va du réformisme modéré à l'extrémisme révolutionnaire et violent » (p.157).

Cependant, plutôt que de considérer que l'islamisme a constitué une ressource politique au pouvoir mobilisateur, Samuel Huntington fait le raisonnement inverse : ce serait l'islam qui serait profondément politique et idéologique.

Pour lui, l'analogie avec la Réforme protestante est la plus pertinente : la Résurgence comme la Réforme « défendent un retour à une version plus pure et plus exigeante de leur religion,

prêchent le travail, l'ordre et la discipline, et s'adressent à des populations dynamiques appartenant aux classes moyennes montantes » (p.157). La Résurgence représente donc le retour à un islam « pur ». Cette conception englobe le fondamentalisme islamique comme une « composante », tout en reconnaissant que la Résurgence est globalement modérée et non extrémiste (p.156).

La civilisation musulmane, inexistante en tant que bloc cohérent, se traduirait donc par ce phénomène de Résurgence qui voit le retour du religieux dans les États musulmans (bien que ce retour se manifeste sous diverses formes). Samuel Huntington y voit le début d'un processus de formation civilisationnelle, dont les guerres internes ne constitueraient qu'une première étape avant l'unification.

1.4.3. L'unité fictive de la Oumma

Le phénomène de « Résurgence islamique » signifie-t-il que la civilisation musulmane va s'unir ? Malgré l'hétérogénéité évidente du monde musulman, Samuel Huntington perçoit l'unité de l'islam à travers le concept de « Oumma », qui désigne la communauté de tous les musulmans. Il la caractérise par la volonté de développer une « solidarité internationale » entre États et sociétés islamiques (p.157).

Bien que l'Oumma soit une catégorie abstraite non réalisée, en raison des multiples divisions de l'islam, l'auteur prophétise que la conscience musulmane commune progressera dans l'avenir : « les musulmans auront plus conscience de ce qu'ils ont en commun et de ce qui les distingue des non-musulmans » (p.173).

En effet, la civilisation musulmane est pour Samuel Huntington une « conscience commune sans cohésion » (p.255). Par le passé, les califats et sultanats ont permis la réalisation d'une « communauté politico-religieuse unifiée », lorsque les suprématies religieuse et politique se fondaient en une seule entité gouvernementale (p.259). Selon lui, aucun État musulman ne réunit aujourd'hui toutes les caractéristiques pour incarner l'État-phare de la civilisation musulmane. En effet, cela nécessiterait d'être une puissance économique et politique. L'Iran en aurait la capacité mais sa religion officielle, le chiisme (minoritaire dans l'Islam), l'empêche de jouer ce rôle de leader civilisationnel. Selon lui, la Turquie aurait également toutes les caractéristiques, mais le problème est qu'Atatürk a empêché la république turque de succéder à l'Empire ottoman en la définissant comme un État laïc (p.262). Samuel Huntington essentialise ici l'identité turque en considérant que la laïcité est « étrangère à son être profond » (p.262).

La civilisation musulmane, en état de réveil avec le phénomène de « Résurgence

islamique », serait donc dans l'attente d'un État-phare qui lui permettrait de s'organiser en communauté globale.

Conclusion : l'intentionnalité cachée du monde musulman

Selon Samuel Huntington, le but du monde musulman hétérogène est donc de tendre vers une civilisation homogène, en réalisant la Oumma.

La négation actuelle de la Oumma ne serait ainsi qu'une première étape, l'unification étant censée émerger dialectiquement des guerres internes à l'Islam. En pariant sur l'avenir, il analyse le phénomène de la Résurgence islamique comme le début du processus de formation de la civilisation musulmane, dont le destin serait de réaliser la Oumma.

Samuel Huntington impute donc une intentionnalité cachée, connectant les différentes forces islamistes en présence dans le monde musulman : le projet est de réaliser la Oumma, pour pouvoir enfin prendre sa revanche sur l'Occident.

Pourtant, il n'est pas possible de parier sur une unification de l'Islam à l'échelle globale : en effet, rien ne permet d'avancer qu'il existerait une quelconque connexion entre les différents mouvements islamistes⁹⁴. Il est même hautement improbable d'imaginer une civilisation musulmane solidaire, lorsque l'on pense à la diversité du monde musulman (qui s'étend jusqu'en Asie).

94 EGGER, Clara, « Peur sur la ville : les islamistes, Al Qaida et le djihad global (2) », Atelier d'information n°92, Collectif Cortecs, 2 décembre 2014. Disponible sur : <<http://podcast.grenet.fr/episode/atelier-n92-peur-sur-la-ville-les-islamistes-al-qaida-et-le-djihad-global/>>

2. Analyse de la réfutabilité de la théorie de Samuel Huntington

Nous avons vu que le concept de civilisation pose problème lorsqu'il désigne des civilisations homogènes et isolées. Son application par Samuel Huntington a pour effet de redessiner un monde organisé en blocs cohérents.

Nous allons voir à présent comment l'auteur impose sa grille civilisationnelle de manière à éviter les réfutations. Pour cela, nous utiliserons le critère de Popper qui permet d'évaluer la manière dont une théorie résiste à l'examen des faits, en discriminant les théories scientifiques (respectant une démarche intellectuelle contraignante) et les théories non-scientifiques.

2.1. Rappel : une théorie scientifique est réfutable (critère de Popper)

Karl Popper a défini le critère de réfutabilité, permettant d'évaluer si une théorie est scientifique ou non⁹⁵. Une théorie scientifique est réfutable : c'est-à-dire qu'elle se soumet à l'expérience en prévoyant d'éventuels faits qui, s'ils étaient observés, permettraient d'invalides ses hypothèses. Par exemple, l'hypothèse que tous les cygnes sont blancs est réfutable : elle peut être réfutée si l'on observe un cygne noir.

En revanche, la théorie perd sa valeur scientifique s'il n'est pas possible de la réfuter par l'expérience : ce n'est qu'un scénario clos et préétabli. Un scénario irréfutable est étranger à la démarche scientifique fondée sur le doute, l'expérience et l'autocorrection.

Le critère de Popper est nécessaire, mais non suffisant : il ne permet pas d'évaluer si une théorie est juste ou fausse, mais il permet d'écarter les scénarios qui ne relèvent pas de la démarche scientifique contraignante.

Nous allons voir dans cette partie comment Samuel Huntington esquivé les réfutations de deux manières :

95 POPPER, Karl, *Le réalisme et la science*, Paris, trad. Hermann, 1990

- Tout d'abord, en justifiant *a priori* la subjectivité de sa démarche, en postulant le relativisme de toute théorie scientifique.
- Puis, en ajoutant des hypothèses *ad hoc* (explications au cas par cas, non généralisables) lorsqu'un élément semble contredire sa théorie.

2.2. Justification *a priori* : le postulat du relativisme des théories scientifiques

Nous allons voir dans cette sous-partie comment Samuel Huntington, avant même de développer ses arguments, « prépare » le lecteur à la fragilité de sa théorie.

Dès le début du livre, l'auteur annonce que son livre n'a « pas été conçu comme un ouvrage de sciences sociales » (p.10). Il reconnaît que le tableau qu'il dresse est une « image hautement simplifiée », qui « omet de nombreux points, en déforme certains, en obscurcit d'autres » (p.25).

Dans un premier temps, il justifie cette simplification en expliquant qu'elle est nécessaire. Il utilise pour cela l'analogie d'une carte qui doit simplifier le territoire, en citant John Lewis Gaddis : « S'aventurer en terrain peu familier exige une carte. La cartographie, comme la cognition elle-même, est une simplification nécessaire qui nous permet de voir ce que nous sommes et où nous allons » (p.26). Il décrit lui-même sa théorie comme une « sorte de carte simplifiée de la réalité » (p.25).

Dans un deuxième temps, il se justifie en expliquant qu'en réalité, aucune théorie ne peut être totalement exacte. Il le justifie en s'appuyant sur *La Structure des révolutions scientifiques* de Thomas Kuhn, qui lui sert d'argument d'autorité : « Pour être acceptée comme paradigme, une théorie doit sembler meilleure que ses concurrentes, mais il n'est pas nécessaire qu'elle explique tous les faits auxquels elle est confrontée et, de fait, elle n'y parvient jamais » (p.26).

En effet, Thomas Kuhn explique que les théories scientifiques sont des paradigmes qui dépendent des représentations dominantes d'une époque. Celles-ci ne sont donc considérées comme « vraies » que temporairement, dans l'attente d'être révolutionnées⁹⁶. En cela, l'idée rejoint celle de la réfutabilité des sciences de Karl Popper : une théorie est vraie tant qu'elle n'a pas encore été réfutée.

⁹⁶ KUHN, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 2008 (1ère éd. 1962)

Cependant, l'analyse de Thomas Kuhn (aucune théorie n'est vraie dans l'absolu) est détournée afin de justifier une démarche subjective. Lorsqu'il compare sa théorie avec d'autres théories concurrentes, il reproche aux paradigmes anarchiste et chaotique de ne pas donner de « clés pour comprendre le monde » et de ne pas « fournir de repères aux politiques » (p.36). L'objectif revendiqué par Samuel Huntington est de mettre au point une théorie qui puisse guider une bonne politique étrangère, en fournissant une grille de lecture stratégique. Il explique que la formulation d'une théorie des relations internationales doit être subordonnée aux intérêts états-uniens : « Tout modèle ou carte est une abstraction plus utile pour certaines fins que pour d'autres (...) Bref, nous avons besoin d'une carte qui représente la réalité tout en la simplifiant pour servir aux mieux nos intérêts » (pp.27-28).

Par conséquent, son ouvrage ne relève pas d'une démarche scientifique, objective et désintéressée, mais d'une démarche politique. L'auteur vise en effet à substituer son paradigme civilisationnel au paradigme des puissances d'Harry Truman, devenu obsolète depuis la chute de l'URSS. Il compare les deux théories et conclut qu'elles ont la même démarche : « C'était “un exercice de cartographie géopolitique qui dépeignait le paysage international en termes que tout le monde pouvait comprendre et préparait ainsi la voie à la stratégie sophistiquée du *containment* qui a bientôt prévalu”. Visions du monde et théories causales sont des guides indispensables en politique internationale » (p.26). Son but est donc de construire une vision du monde qui donnera du sens et pourra guider la politique étrangère américaine. Il prend pour modèle la stratégie de l'endiguement, qui s'est avérée efficace pour répondre aux enjeux de l'ère bipolaire.

Le problème est que l'objectif de Samuel Huntington (construire un nouveau paradigme) n'est pas orienté par la recherche d'exactitude scientifique (quand bien même l'exactitude ne saurait être absolue, selon Kuhn), mais par la recherche d'efficacité politique. Sa démarche est donc très éloignée d'une démarche scientifique contraignante, fondée sur le doute et l'expérience.

Par le postulat du relativisme des théories scientifiques, l'auteur justifie ainsi la subjectivité assumée de sa théorie. Les arguments d'autorité, dont le livre regorge, donnent une allure scientifique à une démarche que, par ailleurs, il assume comme subordonnée à des intérêts politiques.

2.3. Hypothèses *ad hoc* : comment Samuel Huntington intègre les réfutations

Nous avons vu que Samuel Huntington avait justifié *a priori* la scientificité douteuse de sa démarche, en postulant le relativisme de toute théorie scientifique. Il s'appuie sur une citation de Thomas Kuhn, qui explique que les paradigmes scientifiques dépendent des représentations, et ne sont par conséquent jamais exacts⁹⁷.

Cependant, l'analyse de Kuhn implique également que lorsque des anomalies apparaissent, le paradigme perd de sa validité pour être remplacé par un autre plus performant.

Nous allons voir dans cette sous-partie comment Samuel Huntington traite les anomalies qui lui font obstacle, afin de sauvegarder son paradigme. Lorsqu'un élément pourrait réfuter sa théorie, il l'intègre en ajoutant une hypothèse *ad hoc* (explications au cas par cas, non généralisables). De fait, sa théorie est irréfutable.

Nous allons étudier deux exemples qui nous ont paru pertinents pour illustrer comment Samuel Huntington intègre les réfutations. La théorie du Choc des civilisations formule les deux idées suivantes :

1. Les civilisations sont organisées autour d'un État-phare.
2. Les relations internationales sont déterminées par l'affinité culturelle.

En étudiant les « anomalies » que rencontrent ces deux idées, nous allons voir comment l'auteur tente d'y trouver une explication sans remettre en cause son paradigme civilisationnel.

2.3.1. Exemple 1 : anomalies dans l'organisation des civilisations

Comment des civilisations composées de plusieurs États-nations peuvent-elles former un bloc cohérent ? Samuel Huntington explique que les États continueront à jouer un rôle dans les relations internationales, mais que celles-ci seront déterminées par le facteur civilisationnel.

Il développe le concept d'État-phare civilisationnel, qui désigne une grande puissance jouant le rôle de leader dans sa propre civilisation. Selon lui, les États-phares sont « les clés du nouvel ordre international fondé sur les civilisations » (p.228). Le concept d'État-phare est

⁹⁷ KUHN, Thomas, *Op. cit.*

important, puisqu'il permet de justifier la cohérence (et une certaine homogénéité) des blocs civilisationnels.

En effet, les États qui ne sont pas des États-phares sont censés s'organiser en « cercles concentriques » autour de leur État-phare, en fonction de leur degré d'identification avec le bloc civilisationnel auquel ils appartiennent (p.225). La puissance des États-phares attire les États « culturellement semblables » et repousse ceux qui sont culturellement différents (p.226).

On peut donc résumer l'organisation des civilisations en formulant ces deux hypothèses :

1. Les civilisations s'organisent autour d'un État-phare.
2. Les États-phares attirent les autres États membres de leur civilisation.

De fait, si ces hypothèses sont scientifiques, alors elles peuvent être réfutées :

1. Si l'on observe une civilisation qui ne s'organise pas autour d'un État-phare.
2. Si les États-phares n'attirent pas les autres États membres de leur civilisation, ou si les États membres d'une civilisation ne sont pas attirés par leur État-phare.

Anomalie de l'absence d'État-phare

Le cas de la civilisation musulmane contredit la première hypothèse, puisqu'elle n'a pas d'État-phare civilisationnel.

Samuel Huntington analyse deux « paradoxes » qui expliquent cette contradiction (p.258) : premièrement, plusieurs centres de pouvoir musulmans sont en compétition pour réaliser l'unification de l'islam sous leur égide ; deuxièmement, le concept de Oumma ne reconnaît pas la légitimité de l'État-nation qui, pourtant, serait la structure permettant de réaliser la cohésion islamique.

En effet, il explique qu'il y a selon lui une incompatibilité entre l'idée d'État-nation souverain et la « croyance en la souveraineté d'Allah et la primauté de la Oumma » (p.256). Il oppose la loyauté politique des musulmans et la loyauté politique des « occidentaux » : alors que les « occidentaux » seraient prioritairement loyaux envers l'État-nation, les musulmans seraient prioritairement loyaux envers la tribu et la religion (p.255). Le fondamentalisme islamiste, en particulier, rejeterait l'État-nation au profit de l'unité de l'islam. L'islam serait une idéologie au même titre que le marxisme (p.257), dans le sens où elle a vocation à recréer une communauté mondiale trans-étatique. L'auteur en conclut que les musulmans seraient donc naturellement moins nationalistes.

Samuel Huntington fournit ici deux explications qui visent à esquiver la réfutation de sa théorie.

La première explication renverse le problème : au lieu de déduire de l'absence d'État-phare qu'il n'existe pas de bloc musulman homogène (ce qui invaliderait sa théorie civilisationnelle), il répond que c'est justement l'absence d'État-phare qui empêche d'ordonner la civilisation musulmane (p.227). Ainsi, si la civilisation musulmane n'est pas homogène, elle *devrait* l'être : il lui manque seulement un État-phare qui n'existe pas.

La deuxième explication constitue une hypothèse *ad hoc* complémentaire : Samuel Huntington explique que les musulmans sont peu loyaux envers l'idée d'État-nation en raison de la primauté de la Oumma. Il essentialise une nouvelle fois l'identité musulmane, et fait de la croyance religieuse l'élément déterminant des comportements des musulmans, indépendamment d'autres facteurs et du contexte historique.

De fait, l'existence des blocs civilisationnels est proprement irréfutable : lorsqu'il y a présence d'un État-phare permettant l'organisation de la civilisation (comme dans le cas des États-Unis pour la « civilisation occidentale »), la théorie est confirmée. Mais lorsqu'il n'y a pas d'État-phare permettant l'organisation de la civilisation, la théorie n'est pas réfutée : la civilisation est seulement en devenir, dans l'attente d'un État-phare.

L'absence d'État-phare, normalement censée constituer une réfutation de l'existence d'une civilisation organisée, devient ici la preuve que la civilisation est encore en train de se former. Pour Samuel Huntington, l'absence d'un bloc civilisationnel est inenvisageable : un bloc civilisationnel existe, ou il est en devenir.

Pourtant, rien ne permet de juger probable la future apparition d'un État-phare alors que celui-ci n'existe pas, et que le monde musulman est caractérisé par son hétérogénéité⁹⁸.

Anomalies dans les relations entre civilisations et États-phares

Le fait que certains États phares intègrent dans leur bloc des États qui ne font pas partie de la même civilisation devrait réfuter notre deuxième hypothèse. Pourtant, Samuel Huntington ajoute une nouvelle hypothèse *ad hoc* qui vient compléter le déterminisme civilisationnel : « Pour des raisons de sécurité, les États phares tentent parfois d'incorporer ou de dominer les peuples appartenant à d'autres civilisations, lesquels s'efforcent de résister ou d'échapper à un tel contrôle (la Chine avec les Tibétains et les Ouïgours, la Russie avec les Tatars, les Tchétchènes et les musulmans d'Asie centrale) » (p.226). L'auteur reconnaît donc que l'enjeu de la sécurité peut

⁹⁸ Voir notre partie 1.3.1.

parfois être plus pertinent que l'affiliation civilisationnelle.

De même, le fait que certains États refusent de s'aligner sur leur État-phare civilisationnel devrait invalider la deuxième hypothèse. De la même manière, Samuel Huntington ajoute des exceptions, en expliquant que cela peut arriver à cause du « poids de l'histoire » et des « rapports de force », qui amèneraient certains pays à résister à l'influence de leur État phare (p.226) : il prend les exemples de la Géorgie qui a résisté à la domination russe (deux pays orthodoxes), et du Vietnam et de la Chine (deux pays confucéens) qui « éprouvent l'un pour l'autre une inimitié de longue date ».

Il continue de justifier son modèle civilisationnel en prophétisant sa validité à l'avenir (utilisation du conditionnel) : « Avec le temps, toutefois, les affinités culturelles entre eux et le développement d'une conscience civilisationnelle large et profonde pourraient rapprocher ces pays, à l'instar des pays d'Europe occidentale » (p.226).

Ainsi, la sécurité, l'histoire et les rapports de force peuvent supplanter le lien civilisationnel comme facteur déterminant des relations internationales. Pourtant, Samuel Huntington ne considère pas son hypothèse comme réfutée. Il considère les anomalies comme des exceptions, et considère que l'avenir lui donnera raison. Ses hypothèses sont irréfutables.

2.3.2. Exemple 2 : l' « anomalie » états-unienne dans « un système par ailleurs universel »

Passons à notre deuxième exemple. Lorsque Samuel Huntington décrit les mécanismes d'escalade des conflits civilisationnels, faisant intervenir les acteurs à plusieurs niveaux en fonction de leur lien civilisationnel, une contradiction apparaît.

Dans l'exemple de la Bosnie, l'aide apportée par les États-Unis à des musulmans bosniaques pose problème. Samuel Huntington reconnaît une « anomalie dans une configuration par ailleurs universelle » (p.423) : « à une exception partielle près, la participation des acteurs de deuxième et troisième échelon suit exactement le modèle civilisationnel [...] La seule exception, partielle, au schéma civilisationnel est fourni par les États-Unis dont les dirigeants ont, avec force discours, favorisé les musulmans » (p.436).

Il y a donc une contradiction entre sa grille de lecture civilisationnelle « universelle » et cette « anomalie », qu'il va tenter d'expliquer, sans remettre en cause la validité de sa grille de lecture.

Tout d'abord, il minimise l'anomalie en précisant que le soutien américain est resté « limité dans les faits » (p.436). L'administration Clinton a envoyé l'aviation américaine (mais pas les forces terrestres, précise-t-il, minimisant encore l'anomalie) pour protéger les zones de sûreté de l'ONU. Les États-Unis se sont déclarés favorables à la levée de l'embargo sur les armes et sur les livraisons d'armes iraniennes (p.436), pourtant ennemi politique des États-Unis : « Les États-Unis ont implicitement approuvé que d'énormes quantités d'armes iraniennes entrent en Bosnie, au moment où ils défiaient l'Iran sur d'autres fronts » (p.437).

Les États-Unis ont donc aidé les musulmans bosniaques, tout en défiant l'Iran musulman. Samuel Huntington se demande donc pourquoi les États-Unis ont été le seul pays à « briser le moule civilisationnel » (p.437).

Cette interrogation contient une prémisse non négociée : pour l'auteur, il est évident que le moule civilisationnel existe, et que les relations internationales sont normalement déterminées par l'affinité culturelle.

Il formule alors une nouvelle hypothèse *ad hoc*. Selon lui, la raison de « l'anomalie » tient à la nature même de la morale américaine : « Les Américains veulent identifier, dans chaque conflit étranger, les forces du bien et les forces du mal, puis s'aligner sur les premières. Les atrocités commises par les Serbes au début des affrontements en firent des “méchants”, assassinant les innocents et perpétrant un génocide, alors que les Bosniaques parvinrent à donner d'eux-mêmes l'image des victimes impuissantes » (p.438). Il cite Rebecca West pour étayer son argument : « Les Bosniaques devinrent pour les Américains “le petit peuple familier des Balkans, niché dans leur coeur comme un groupe souffrant et innocent, éternellement massacré et massacreur jamais » (p.438).

Il en profite également pour dénoncer aussi la complaisance des élites américaines qui aimaient l'idée d'un pays multiculturel, incarné par le gouvernement bosniaque au début du conflit (p.438). A cause de ce « préjugé favorable » (p.438), la politique américaine se serait obstinée à soutenir une Bosnie multiethnique. Il critique « l'idéalisme, le moralisme, les instincts humanitaires, la naïveté et l'ignorance des Balkans » qui ont conduit les américains à soutenir les musulmans bosniaques au détriment des serbes.

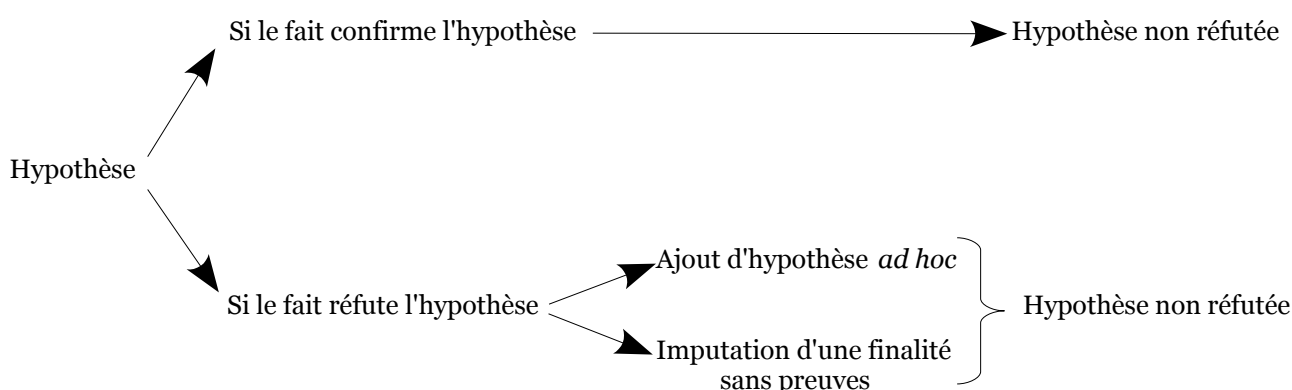
Encore une fois, l'hypothèse de relations internationales déterminées par l'affinité culturelle devrait être réfutée par l'observation d'un fait qui la contredit : pourtant, Samuel Huntington l'intègre (en formulant une explication *ad hoc*) et sauvegarde la validité de son modèle.

2.3.3. Conclusion : un scénario irréfutable (invalidation du critère de Popper)

Pour résumer : que les blocs civilisationnels soient homogènes ou non, qu'ils soient organisés par un État-phare ou non, que les États membres d'une civilisation rejoignent leur État-phare ou non, que les États-phares intègrent des États membres de leurs civilisation ou non, que les relations internationales soient déterminées par les affinités culturelles ou non, la validité de la grille de lecture civilisationnelle n'est jamais remise en cause.

À chaque fois qu'un élément devrait réfuter l'hypothèse de départ, l'auteur intègre « l'anomalie » à sa théorie en la complétant par de nouvelles hypothèses *ad hoc* (exceptions non généralisables), ou prétend que son hypothèse de départ tend à se confirmer dans l'avenir (imputation d'une finalité sans preuves) – comme le résume le schéma ci-dessous.

Figure 4 : irréfutabilité de la théorie de Samuel Huntington



De fait, la théorie de Samuel Huntington est irréfutable : c'est un scénario clos, préétabli. Le critère de Popper est invalidé.

Les nombreuses anomalies que rencontre le modèle devraient remettre en cause sa validité, mais l'auteur prétend alors que l'avenir lui donnera raison (s'il n'existe pas civilisation musulmane cohérente, c'est la preuve que celle-ci est encore en « formation »).

Les nombreux arguments d'autorité et les statistiques enduisent d'un vernis scientifique une vision simplifiée du monde qui, en réalité, ne résiste pas à l'expérience. L'auteur présente sa théorie comme le paradigme le plus performant (en se référant à la conception de Thomas Kuhn), mais refuse de la soumettre au critère de réfutabilité scientifique.

Le Choc des civilisations est donc une construction théorique subordonnée à une stratégie politique, et non une théorie rationnelle des relations internationales soumise à une démarche scientifique contraignante. L'allure scientifique de la grille de lecture culturaliste de Samuel Huntington permet de légitimer ses implications politiques.

3. Analyse des effets du scénario du Choc des civilisations

Nous avons démontré que la théorie du Choc des civilisations était pseudo-scientifique : d'abord parce qu'elle utilise des concepts peu rigoureux (en essentialisant et en isolant des blocs civilisationnels cohérents), ensuite parce que Samuel Huntington ne donne aucun moyen de réfuter son scénario préétabli.

Nous allons à présent analyser les effets que le scénario utilise et fabrique. Il est impossible de citer tous les paralogismes présents dans le livre, qui en regorge : mais nous chercherons à produire une critique cohérente en montrant comment la vision du monde que propose Samuel Huntington produit un appel à la terreur, qui force l'adhésion du lecteur aux solutions politiques qu'il suggère – ceci afin de cerner l'enjeu sécuritaire du scénario.

3.1. Alerte à la catastrophe : l'Occident en péril

En premier lieu, nous allons voir comment la description du déclin de l'Occident dans le livre provoque un sentiment d'urgence. En jouant sur la peur du déclin et de l'invasion étrangère, Samuel Huntington met en place un effet de terreur qui persuade qu'il est temps de réagir.

3.1.1. Le déclin de l'Occident : une explication fataliste

Le livre de Samuel Huntington constitue une alerte à la catastrophe : l'auteur avertit l'Occident que sa fin est proche.

Sur un ton prophétique, il compare le destin de l'Occident à celui de son ancien rival soviétique, en utilisant la théorie des dominos : « Le démembrement de l'Union Soviétique ne sont que des signes précurseurs de l'effondrement du capitalisme libéral », qui sera « le prochain domino qui tombera » (p.461). La théorie des dominos suppose une force supérieure, une loi cachée qui pousse les dominos à tomber les uns après les autres. Elle produit un sentiment d'impuissance : le cours de l'Histoire est inexorable. L'auteur, pessimiste, annonce « la fin des États-Unis d'Amérique tels que nous les avons connus », qu'il généralise ensuite abusivement en

« la fin de la civilisation occidentale » (p.462).

Ce sentiment d'impuissance s'accompagne d'une vision fataliste du destin des civilisations. Samuel Huntington reprend le modèle en sept phases d'évolution des civilisations de Carroll Quigley, et affirme que la sensation de paix à l'intérieur d'une civilisation correspond à l'« âge d'or » de toute civilisation – qui naît, croît, décline et meurt comme un organisme vivant. Cette « sensation » de paix serait trompeuse, car elle masquerait en réalité la fin imminente d'une civilisation arrivée à maturité.

Les travaux de Carroll Quigley sont utilisés ici pour fabriquer un faux-dilemme : le destin d'une civilisation est de croître (tendre vers l'État universel), sinon elle meurt (et se fait envahir). Une troisième voie n'est pas envisageable.

Samuel Huntington utilise un scénario de dévoilement : les apparences sont trompeuses, la sensation d'un âge d'or paisible masque en réalité le déclin et la mort. L'idée repose sur l'existence d'une loi de l'Histoire, cachée et inexorable.

Le fatalisme d'une loi de l'Histoire inexorable est combinée avec l'idée d'un pourrissement intérieur, censé prouver que la civilisation occidentale est en phase de décadence. En effet, en plus de décrire un déclin économique, démographique et militaire, Samuel Huntington évoque un « déclin moral » de la civilisation occidentale (p.458). Ce déclin moral recouvre un certain nombre de phénomènes qu'il juxtapose les uns avec les autres, créant une situation catastrophique (effet de bombardement) : crime, drogue, éclatement de la structure familiale, baisse de l'éthique, baisse du niveau scolaire...

Ces phénomènes sont sélectionnés afin de ne retenir que ce qui va dans le sens pessimiste d'un effondrement des valeurs. L'auteur voit le verre à moitié vide, et ne prend aucunement compte des aspects qui vont dans l'autre sens, comme le progrès technique ou le progrès des droits de l'homme et de la femme. Tout n'est que dégénérescence. Le sentiment que la situation est catastrophique atteint un niveau d'urgence qui pousse la « civilisation occidentale » à se « reprendre en main », au moins pour retarder la fatalité du déclin.

3.1.2. Sentiment d'urgence : le « suicide culturel » de l'immigration

Selon l'auteur, il existe deux manières pour une civilisation de disparaître : une civilisation peut mourir brutalement, par invasion, ou doucement, par « désintégration interne » (p.455). Les deux se combinent en réalité, puisqu'il explique que « Du déclin naît le risque d'invasion » (p.456). La peur de disparaître (contexte de décadence interne) se combine donc avec la peur de l'autre

(invasion barbare) : les deux peurs se nourrissent l'une et l'autre. Cette peur de l'autre se décline dans la figure de l'ennemi extérieur (le barbare), mais également dans celle de l'ennemi l'intérieur (l'immigré non assimilé, soit : le barbare chez soi).

Nous allons voir comment Samuel Huntington accentue l'effet de terreur en montrant que l'immigration menace la civilisation occidentale – et que le ver est déjà dans la pomme.

Samuel Huntington regrette l'échec de l'assimilation culturelle des immigrés, qui est censée transformer « l'autre » en « même », protégeant le modèle culturel de la civilisation d'accueil. Il définit l'assimilation à la civilisation occidentale par l'adhésion à des principes généraux : « Liberté, démocratie, individualisme, égalité devant la loi, respect de la Constitution et de la propriété privée » (p.459). Sa conception de la culture d'accueil est en réalité biaisée, puisqu'il explique ensuite que la chrétienté est le « fondement essentiel » (p.458) de la civilisation occidentale. Il insiste sur le fait que les américains sont croyants et se voient comme un « peuple religieux » (p.459). L'identité religieuse est donc centrale dans sa définition de l'assimilation.

De plus, sa vision essentialisée des musulmans biaise la problématique de l'assimilation, puisqu'il évoque « l'inassimilabilité des musulmans » (p.396). Cette idée suppose que la religion musulmane, en raison de la dimension politique du Coran, n'est pas compatible avec les systèmes politiques non-musulmans. Pourtant, rien ne permet de déclarer qu'il existe une « nature musulmane » déterminée. L'assimilation des immigrés européens musulmans se réduit à un faux dilemme qui les contraint de choisir entre leur religion ou leur pays d'accueil (pas de synthèse possible).

Scénario complotiste : un suicide organisé

Samuel Huntington va plus loin en expliquant que l'échec de l'assimilation culturelle a été programmée. Il dénonce la « petite minorité influente d'intellectuels et de spécialistes du droit » qui ont attaqué l'identité américaine en promouvant le multiculturalisme, qu'il définit comme une idéologie « niant l'existence d'une culture américaine commune et mettant l'accent sur la spécificité culturelle de groupes raciaux, ethniques et autres » (p.459). Il y voit l'oeuvre de « séparatistes ethnocentriques qui ne voient dans l'héritage occidental que les crimes de l'Occident », cherchant la « rédemption » dans d'autres cultures (p.460). Il dénonce en particulier l'administration Clinton, qui a volontairement promu la diversité en trahissant la vision unificatrice des Pères fondateurs (p.460).

Selon lui, l'idée d'un État multi-civilisationnel est « chimérique » (p.465). Il qualifie le multiculturalisme de « suicide culturel » (p.460), utilisant un énorme effet impact suggérant la

mort des États-Unis. Pour justifier cette idée, il se contente de citer Roosevelt (argument d'autorité) : « Le moyen le plus sûr pour conduire cette nation à la ruine, pour empêcher radicalement le développement d'une vraie nation, serait de la laisser devenir un assemblage confus de nationalités rivales » (p.460).

Le « suicide culturel »⁹⁹ ressemble à un scénario complotiste : il serait orchestré par une élite oeuvrant contre l'Amérique originelle des Pères fondateurs, et à qui Samuel Huntington prête des intentions cachées.

Appel à la terreur : les pays « déchirés »

Il y aurait également une intentionnalité cachée des immigrés qui refuseraient de s'assimiler. L'auteur leur reproche d'être responsables de la contestation de la culture occidentale à l'intérieur même de l'Occident (p.458). Il montre du doigt les musulmans d'Europe (inassimilables ?) et les Hispaniques des États-Unis qui, si l'assimilation échoue, feront de leurs pays d'accueil des pays divisés (p.458).

Selon Samuel Huntington, renier l'assimilation au modèle occidental est une « schizophrénie » conduisant les pays à devenir des « pays déchirés » (p.460). La référence à la schizophrénie est intéressante, car cette maladie suppose un refus de la réalité – cette « réalité » étant, chez Samuel Huntington, la croyance qu'une société multiculturelle est proprement impossible. L'effet-impact du mot « déchiré » accentue l'effet de terreur que produit cet argument, qui se réduit à un faux dilemme : l'immigration doit s'assimiler, ou ce sera la guerre civile.

Il renforce le faux dilemme par un argument d'historicité qui fait office de loi immuable : « L'histoire nous apprend qu'aucun État ainsi constitué n'a jamais perduré en tant que société cohérente » (p.461).

⁹⁹ Le terme fait penser au livre français d'Eric Zemmour : ZEMMOUR, Eric, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel, 2014, où l'auteur décrit de manière similaire le déclin de la France orchestré par les élites, et concrétisé par l'immigration d'origine musulmane « non assimilée ».

3.2. Appel à la peur : l'Islam est l'ennemi

La peur du déclin Occidental se combine avec la méfiance envers les civilisations concurrentes (l'axe islamo-confucéen). Peur du déclin et peur du voisin se nourrissent l'une et l'autre : peur du voisin car le déclin rend vulnérable, peur du déclin car le voisin est menaçant.

Nous avons décidé de ne traiter dans cette sous-partie que de la relation entre « l'Occident » et « l'Islam », étant donné que son traitement est particulièrement conséquent dans le livre – et, de loin, celui appelant le plus à la méfiance. Cela nous paraît également cohérent du fait que dans notre première partie, nous avons resserré notre analyse de l'application du concept de civilisation à l'Occident et l'Islam, centraux dans la théorie du Choc des civilisations.

Nous allons voir comment l'auteur construit la menace de l'ennemi musulman : il culturalise les relations conflictuelles entre « l'Occident » et les pays musulmans, tout en valorisant une représentation violente de l'islam.

3.2.1. Réduction de la relation Islam/Occident à un affrontement culturel

Pour rappel, même s'il n'existe pas *encore* de « civilisation musulmane » (que Samuel Huntington décrit comme une « conscience commune sans cohésion »), celle-ci est censée s'exprimer à travers la Résurgence islamique. Cette Résurgence se caractérise selon l'auteur par l'acceptation de la modernité, mais le rejet de la culture occidentale qui l'a apporté (p.155). Elle implique des efforts pour réinstaurer une loi musulmane à la place de la loi occidentale, ce qui place les deux civilisations en situation de concurrence (p.156). En effet, l'auteur considère que la Résurgence est une réaction contre la « gharbzadegi, ou occidentoxication »¹⁰⁰ des sociétés musulmanes (p.313) : l'Islam chercherait à prendre sa revanche sur l'Occident.

Cependant, plutôt que d'envisager le rejet de « l'Occident » comme une conséquence de la domination vécue par certains pays musulmans aspirant à l'émancipation, Samuel Huntington privilégie une explication culturaliste.

Selon lui, c'est la mondialisation qui a révélé les divergences culturelles entre civilisations, et qui est donc à l'origine du ressentiment musulman contre « l'Occident ». En favorisant les

¹⁰⁰Le terme vient d'Ahmad Fardid dans les années 1940. Il est devenu populaire à travers le livre iranien : AL-E AHMAD, Jalal, *Occidentalite : la peste de l'Occident*, 1962.

échanges et les contacts entre des civilisations différentes, la mondialisation renforcerait la conscience identitaire de chacune et engendrerait ainsi une plus grande différenciation, et une plus grande intolérance. En essentialisant une identité musulmane homogène, il explique que les musulmans considèrent que la culture occidentale est matérialiste¹⁰¹, individualiste, immorale et corrompue, en plus d'être militariste, coloniale et impérialiste. Le pouvoir de séduction de la culture occidentale est donc perçu comme une menace (p.313)

Il ajoute que la divergence entre Occident et Islam a été masquée pendant un temps par l'ennemi commun soviétique, mais qu'elle est réapparue depuis : « La chute du communisme a fait disparaître l'ennemi commun de l'Occident et de l'Islam, de sorte que chaque camp est désormais la principale menace pour l'autre » (p.310). L'ennemi soviétique, « communisme sans Dieu », serait alors remplacé par « l'Occident sans Dieu » pour les musulmans (p.313).

La relation entre « l'Occident » et le monde musulman est ainsi réduite à un affrontement culturel. Samuel Huntington ne s'intéresse que faiblement au contexte historique, politique et économique qui a façonné le rapport de domination entre les puissances « occidentales » et le monde musulman.

Argument d'historicité : la rivalité millénaire

Samuel Huntington justifie son approche culturaliste par un argument d'historicité. Il explique que la tension entre les pays musulmans et « l'Occident » serait en réalité la réactivation inconsciente d'une rivalité millénaire entre l'Occident judéo-chrétien et l'Islam. Il s'appuie sur une citation de Bernard Lewis (argument d'autorité), qui définissait le Choc des civilisations comme « la réaction irrationnelle peut-être, mais ancienne d'un vieux rival contre notre héritage judéo-chrétien et ce que nous sommes aujourd'hui, et contre l'expansion de l'un et de l'autre » (p.312).

La conception de l'Islam par Bernard Lewis, que Samuel Huntington reprend à son compte, est celle d'un Islam incompatible avec « l'héritage judéo-chrétien » qui constituerait l'identité de la civilisation occidentale. Le déterminisme culturel serait incontournable.

Pour cette raison, la vision de Samuel Huntington des rapports entre Islam et Occident est profondément fataliste : « Tant que l'Islam restera l'Islam (ce qui est certain) et que l'Occident restera l'Occident (ce qui l'est moins), ce conflit fondamental entre deux grandes civilisations et deux modes de vie continuera à influencer leurs relations à venir, tout comme il les a définies

¹⁰¹Notons l'effet-paillasse du mot : le matérialisme désigne à la fois une doctrine philosophique affirmant la primauté de la matière sur l'esprit, et une manière de vivre tournée vers la recherche des satisfactions matérielles. Source : Larousse, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr>>

depuis quatorze siècles » (p.310).

Il étaye son intuition par des statistiques : « Dix neuf des vingt-huit conflits civilisationnels au milieu des années quatre-vingt-dix entre musulmans et non-musulmans se jouaient entre musulmans et chrétiens » (p.311). Il occulte ainsi tout contexte historique et politique d'apparition des conflits, ce qui empêche de les comprendre. Les conflits sont ici réduits à un affrontement entre civilisations différentes.

De plus, l'effet de statistique est certainement grossi, puisque l'islam et le christianisme sont les deux religions qui comptent le plus de pratiquants au monde : il est donc plausible que ce soient les populations musulmanes et chrétiennes qui enregistrent le plus de conflits.

3.2.2. Réduction de la relation Islam/Occident à une rivalité religieuse

Samuel Huntington va plus loin que l'affrontement culturel, en réduisant la relation conflictuelle entre les puissances « occidentales » et le monde musulman au prisme religieux.

Par exemple, l'auteur privilégie une lecture religieuse des rapports politiques et économiques en reprenant l'observation de John B. Kelly sur le boom du pétrole saoudien : « Les Saoudiens peuvent tirer une double satisfaction du fait d'infliger des punitions humiliantes à l'Occident ; ce n'est pas seulement une manifestation de la puissance et de l'indépendance de l'Arabie Saoudite ; ce sont aussi des preuves de mépris pour le christianisme et des signes de la prééminence de l'islam » (p.166). Il insiste sur le fait que la richesse du pétrole soit considérée par les musulmans comme une preuve de la supériorité de l'islam (p.166).

Bien que cela ne soit qu'une citation, Samuel Huntington généralise cette observation en concluant (avec exagération) que « l'action des pays musulmans producteurs de pétrole [...] n'est rien de moins qu'une pure et simple tentative pour placer l'Occident chrétien sous le joug de l'Orient musulman » (p.166).

Un enjeu économique et national est donc réduit ici à un enjeu strictement religieux.

Amalgame entre islam et islamisme

La conception religieuse de l'Islam de Samuel Huntington est celle d'un islam intrinsèquement politique. Il considère qu'il n'y a pas de différence de nature entre islam (religion

musulmane) et islamisme (doctrine politique de la religion musulmane).

Il critique notamment Bill Clinton lorsque celui-ci soutient que l'Occident n'a pas de problèmes avec l'islam, mais seulement avec des extrémistes islamistes violents (p.306). En effet, Samuel Huntington réfute la distinction entre islam et islamisme : « C'est peut être vrai, mais on manque de preuves », affirme-t-il, en inversant la charge de la preuve et en appelant à l'ignorance (il faut prouver que l'affirmation est fausse, plutôt que de prouver qu'elle est vraie).

Il s'appuie sur un argument d'historicité pour revendiquer l'amalgame : « Quatorze cents ans d'histoire démontrent le contraire. Les relations entre l'islam et le christianisme, orthodoxe comme occidental, ont toujours été agitées. Chacun a été l'autre de l'autre » (p.306). Il cite encore Bernard Lewis (argument d'autorité) : « Depuis l'arrivée des Maures en Espagne jusqu'au deuxième siège de Vienne par les Turcs, l'Europe a été sous la menace constante de l'islam. C'est la seule civilisation qui a mis en danger l'existence-même de l'Occident, et ce à deux reprises » (p.307).

Il se justifie ensuite à l'aide de statistiques, dénonçant « le fait que 50% des guerres ayant impliquées deux États appartenant à des religions différentes entre 1820 et 1929 aient opposé des musulmans et des chrétiens témoigne à l'évidence de la nature violente des relations entre deux religions » (p.308). Il ne précise pas pourquoi il a choisi la période 1820-1929 plutôt qu'une autre, ni en quoi cette période précise serait pertinente.

Surtout, il faut se méfier de l'effet des probabilités inversées : le fait que 50% des guerres ayant impliqué deux États appartenant à des civilisations différentes aient opposé des musulmans et des chrétiens, ne signifie pas que 50% des relations entre des États chrétiens et musulmans ont provoqué des guerres. Il n'y a donc pas de raisons valables pour conclure une « nature » violente de la relation entre islam et christianisme.

Essentialisation des religions

Le problème de la vision du monde de Samuel Huntington est qu'il essentialise les religions. Il explique que « l'affrontement séculaire » entre islam et christianisme est dû à la nature même de ces deux religions, en raison de leur différences : « Le conflit est un produit de leur différence, en particulier de l'idée musulmane de l'islam comme mode de vie transcendant, unifiant religion et politique par opposition à la conception chrétienne de la séparation du spirituel et du temporel » (p.308).

Cependant, dès la phrase suivante, il explique que cet affrontement est aussi inévitable en raison de leurs similarités : « L'islam et le christianisme sont tous deux des religions monothéistes

qui, à la différence des religions polythéistes, admettent mal les autres divinités et d'après lesquelles le monde est divisé en deux : d'un côté eux, de l'autre nous. Tous deux sont universalistes et prétendent incarner la vraie foi, à laquelle tous les humains doivent adhérer. Tous deux sont des religions missionnaires dont les membres ont l'obligation de convertir les non-croyants. » (p.311).

Ainsi, que l'islam et le christianisme aient des différences fondamentales ou des similarités, les deux provoqueraient le Choc des civilisations. À partir du moment où l'Islam et l'Occident sont en jeu, le Choc des civilisations est compris comme une fatalité.

3.2.3. Diabolisation : l'Islam associé à la violence

Dans son chapitre « Du sang aux frontières de l'islam », Samuel Huntington utilise l'effet-impact du mot « sang » pour suggérer que la civilisation musulmane est violente. Par des statistiques, il cherche à montrer que les musulmans sont impliqués dans plus de guerres que toute autre civilisation (p.385), et en conclut une « nature » violente de l'Islam.

Confusion corrélation/causalité

Dans ce raisonnement, Samuel Huntington confond corrélation et causalité. Parce qu'il constate que les États musulmans sont engagés dans de nombreux conflits violents, il estime que les conflits intenses et violents sont « endémiques » entre musulmans et non-musulmans (p.381) : c'est-à-dire qu'il existerait une loi permanente et cachée qui pousserait les musulmans à entrer dans un conflit violent avec ceux qui sont différents.

Comme il est difficile de ne pas remarquer que les puissances « occidentales » sont également engagées dans de nombreux conflits violents, l'auteur distingue une « échelle globale », où l'Occident est à la source du plus grand nombre de conflits entre civilisations, et une « échelle locale », où la majorité des conflits entre civilisations oppose l'Islam aux autres (p.381). Cela lui permet de conclure que les musulmans seraient naturellement hostiles envers leurs voisins : « On peut se rendre compte que les musulmans ont du mal à vivre en paix avec leurs voisins » (p.383). Encore une fois, l'identité musulmane est essentialisée.

Il justifie sa conclusion par des statistiques : il compte trois fois plus de conflits entre civilisations qui impliquaient des musulmans, que de conflits entre civilisations non musulmanes

sur la période 1993-1994 (p.384), tout en précisant que les conflits impliquant des musulmans ont « tendance à faire davantage de victimes » (la civilisation musulmane est donc la plus violente). Selon lui, les États musulmans manifestent une forte propension à avoir recours à la violence, dont il souligne le degré élevé : « Lorsqu'ils ont eu recours à la violence, les États musulmans ont utilisé une violence de forte intensité » (p.387). Pour couronner le tout, il compte plus de conflits internes entre musulmans que de conflits internes aux autres civilisations (les musulmans seraient tellement violents qu'ils se battraient même entre eux).

Avec la même méthode, il affirme un lien « clair » entre Islam et militarisme (p.386). Il compare le niveau de militarisation des pays musulmans et des pays chrétiens, afin de démontrer que le facteur religieux et culturel influe sur le niveau de militarisation : « Le taux de militarisation et l'indice d'effort militaire moyens des pays musulmans étaient en gros le double de ceux des pays chrétiens. » (p.386).

Samuel Huntington, dans tout le traitement de la question de la violence, commet une faute de méthode d'interprétation statistique, puisqu'il confond corrélation et causalité. Ce n'est pas parce qu'un plus grand nombre de conflits mobilise des musulmans que c'est l'Islam qui est à la source des conflits. L'auteur sort la violence de tout contexte historique, politique ou géopolitique qui permettrait de comprendre les conditions de son apparition. Il essentialise la « nature » musulmane en déduisant que les musulmans sont plus violents que les autres. Or, aucun argument scientifique ne peut témoigner de l'existence d'une « nature » musulmane qui déterminerait les comportements des musulmans.

Les racines de la violence dans l'Islam : le biais de la cause unique

En confondant corrélation et causalité, Samuel Huntington cherche les origines de la violence à l'intérieur de l'Islam, au lieu d'étudier le contexte dans lequel la violence émerge.

Il énonce plusieurs hypothèses pour expliquer la « violence collective chez les musulmans » (p.394), suggérant que la violence est une pratique collective musulmane.

La première hypothèse est la présence de la violence dans le Coran : « On peut avancer l'hypothèse selon laquelle l'islam serait, dès l'origine, une religion du glaive qui glorifierait les vertus militaires. Il a pris naissance parmi des "tribus nomades de Bédouins belliqueux et cette "origine violente est inscrite dans son coeur même. Mahomet lui-même jouit, aujourd'hui encore, d'une image de combattant acharné et de commandement militaire avisé", qualificatif que personne ne songerait à appliquer à Jésus ni à Bouddha », précise-t-il (p.394).

Il explique que « d'après certains » (sans citer de sources), la doctrine de l'islam « exige » de faire la guerre aux infidèles (p.394). Il remarque que la non-violence est un concept absent du Coran : « Le Coran et d'autres textes fondateurs musulmans contiennent peu d'interdits portant sur la violence, et le concept de non-violence est absent de la doctrine ainsi que de la pratique musulmane » (p.394). Pourtant, la question de la violence et de la non-violence dans le Coran est un sujet de débat qui ne peut faire consensus, puisque certains versets sont à ce sujet contradictoires, et n'ont d'ailleurs pas été écrits à la même époque (on distingue notamment les sourates écrites à la Mecque, et les sourates écrites à Médine)¹⁰².

La deuxième hypothèse est que l'expansion musulmane a été faite par voie de terre, mettant les musulmans en contact direct avec les peuples conquis ou convertis (p.395). Selon lui, l'expansion occidentale par voie de mer a au contraire protégé l'Occident de vivre en proximité territoriale avec les peuples non-occidentaux (p.396).

La troisième hypothèse est ce qu'il appelle « l'inassimilabilité » des musulmans : « Plus encore que le christianisme, l'islam est une foi absolutiste qui confond religion et politique, et qui marque une séparation tranchée entre ceux qui font partie de Dar al-Islam et ceux qui font partie de Dar al-Harb » (p.396). Cette hypothèse fait de la religion un déterminisme absolu, et essentialise les musulmans dont le comportement serait déterminé uniquement par la religion. Chaque individu musulman aurait ainsi la même structure psychologique, les mêmes comportements, en raison de sa croyance religieuse.

Il formule ensuite deux remarques complémentaires : le manque d'État-phare dans le monde islamique, ce qui est un facteur d'instabilité (p.397), et l'explosion démographique des sociétés musulmanes dans les années 1980 et 1990, les jeunes hommes étant « une source naturelle d'instabilité et de violence » (p.398).

Le problème de ces hypothèses, bien que nuancées par les deux remarques complémentaires, sont qu'elles recherchent une explication unique (et donc forcément simpliste) au phénomène complexe de l'apparition de la violence. Samuel Huntington ne s'intéresse que rarement au contexte politique et historique. Il cherche des explications qui justifient une conception déterministe d'une civilisation musulmane intrinsèquement violente. Aucune de ces hypothèses ne remet en cause l'idée que les musulmans sont violents.

¹⁰²SAMIR, Samir Khalil, *Violence et non-violence dans le Coran et l'Islam*, coll. « Cahiers de l'Orient chrétien » 4 (Beyrouth : CEDRAC, 2007), 64 pages

3.3. Un scénario sécuritaire qui pousse à réagir

Nous avons vu que la vision du monde que propose Samuel Huntington produit un effet de terreur (peur du déclin, peur de l'invasion) qui crée un sentiment d'urgence. De plus, elle favorise une représentation violente de l'Islam, perçu comme une menace pour l'Occident.

Nous allons voir que le scénario du Choc des civilisations est en fait un scénario sécuritaire, qui utilise l'effet de peur que produit la catastrophe annoncée pour forcer l'adhésion à une solution politique. Nous allons étudier dans cette sous-partie la solution proposée par Samuel Huntington, et évaluer ses enjeux.

3.3.1. Un appel à la terreur qui suggère une stratégie d'endiguement

Que préconise Samuel Huntington pour éviter la catastrophe qu'il annonce ?

A première vue, sa position paraît ambiguë : il affirme que « ni l'internationalisme, ni l'isolationnisme, ni le multilatéralisme, ni l'unilatéralisme ne peuvent servir les intérêts américains » (p.471).

L'auteur explique en effet que la stratégie impérialiste est dangereuse à partir du moment où les États-Unis ne règnent plus en seule superpuissance au monde, et que l'universalité des valeurs occidentales est contestée, en particulier dans le monde musulman (p.468). Il note très justement qu'il existe un paradoxe dans le fait de vouloir imposer par la force des valeurs qui supposent le principe d'autodétermination (p.468).

L'auteur veut d'abord conseiller la prudence, car la puissance montante des civilisations rivales (économique pour la civilisation chinoise, démographique pour la civilisation musulmane) pourrait tourner au détriment de l'Occident. Il va jusqu'à évoquer un scénario de troisième guerre mondiale à la fin du livre. L'Occident doit donc modérer ses ambitions et chercher uniquement à préserver sa culture (p.469). Pour cela, l'auteur préconise de renforcer l'intégration politique, économique et militaire de la civilisation occidentale dans une « politique atlantiste de coopération étroite » (p.471).

Si la logique de Samuel Huntington n'est pas impérialiste, elle n'est pas non plus isolationniste. Il suggère d'« attiser et exploiter les différences entre les nations non occidentales » (p.302). Afin de renforcer le bloc occidental, il propose d'encourager « l'occidentalisation » de l'Amérique latine et même le rapprochement du Japon avec « l'Occident » (dans le but stratégique

de l'écarter de la civilisation chinoise). Il appelle également à freiner le développement de la puissance militaire des civilisations musulmanes et chinoises (p.470).

On aurait donc tort de croire que la position de Samuel Huntington est pacifiste, malgré le fait qu'il insiste sur la prudence et déclare vouloir éviter une « troisième guerre mondiale ». La stratégie qu'il propose est en réalité une stratégie d'endiguement dont le but est d'empêcher le développement des civilisations musulmanes et chinoises, tout en renforçant la solidarité du bloc occidental afin d'assurer sa sécurité.

La stratégie de l'endiguement est héritée de la doctrine Truman : le but était d'empêcher par tous les moyens la progression du bloc soviétique. Cette doctrine est justifiée par la théorie des dominos, qui suppose que le basculement d'un État dans un bloc conduira, par interdépendance, au basculement des États voisins dans ce même bloc. De fait, chaque domino, chaque conflit devient d'une importance cruciale et se dote d'enjeux mondiaux. Cela conduit à un appel à la terreur : il ne faut perdre aucune bataille, sinon le monde entier peut basculer. La doctrine de l'endiguement est en ce sens interventionniste : elle renonce à vouloir organiser le monde (impérialisme), mais elle vise à détruire les risques d'un changement de l'ordre international.

La stratégie que propose Samuel Huntington est en fait une transposition de la stratégie de l'endiguement dans une configuration multipolaire : les civilisations constituent de nouveaux blocs, dont il faut limiter la montée en puissance par tous les moyens, car ils menacent le bloc occidental. L'auteur, tout en dénonçant les dangers de l'impérialisme, appelle toutefois à une stratégie interventionniste lorsqu'il suggère d'« attiser et exploiter les différences entre les nations non occidentales » (p.302) et de freiner le développement militaire de l'axe islamo-confucéen (p.470).

On retrouve l'effet de terreur dans le scénario du Choc des civilisations : si on laisse les civilisations musulmane et chinoise progresser, l'Occident ne pourra conjurer son déclin et sera condamné à l'invasion. Le scénario sécuritaire produit un faux-dilemme : il faut réagir, sinon l'Occident disparaît.

3.3.2. Un contexte menaçant qui encourage la course aux armements

Dans la même logique, Samuel Huntington lance l'alerte en montrant que les civilisations concurrentes se militarisent. En essentialisant l'Islam, il sous-entend même qu'il existe un lien entre Islam et militarisme (p.386).

L'appel à la terreur produit un sentiment d'urgence qui fait que le choix du pacifisme n'est plus possible : si une civilisation cesse de vouloir se défendre, alors elle se fera envahir. Il déclare :

« Quand la civilisation n'est plus capable de se défendre elle-même parce qu'elle n'a plus la volonté de le faire, elle s'ouvre aux envahisseurs barbares qui viennent souvent d'une autre civilisation, plus jeune et plus puissante » (p.456).

Nous allons voir comment l'auteur appelle à augmenter son potentiel militaire et à abandonner les accords de désarmements en utilisant un effet de terreur : il faut augmenter son potentiel militaire, parce que l'ennemi augmente le sien.

La menace : les armes de destruction massive

Samuel Huntington reconnaît que les États-Unis disposent d'une supériorité militaire qu'ils garderont longtemps (notamment grâce à leur puissance aérienne inégalée). Cependant, il décrit l'émergence d'un nouveau type de menace qui équilibrerait les forces : « Un jour ou l'autre, cependant, certains terroristes seront capables de susciter des violences et des destructions massives » (p.272).

Il explique que les États non-occidentaux s'orientent vers l'acquisition d'armes de destruction massive (non conventionnelles), car le développement d'une puissance militaire conventionnelle demande trop de temps, d'énergie et d'argent (p.270). Les armes non-conventionnelles ont une fonction « égalisatrice » dans un ordre international dominé par la puissance militaire américaine. Les États-phares et les puissances régionales chercheraient ainsi à contrebalancer la puissance militaire conventionnelle de l'Occident, et dissuader une invasion occidentale. Les faibles deviennent donc des forts, en combinant les deux « armes des faibles » que sont les armes de destruction massive et le terrorisme (p.273).

Il développe un scénario complotiste en affirmant que les civilisations musulmanes et chinoises auraient l'intentionnalité cachée de s'allier en un « axe islamo-confucéen » pour contrebalancer la puissance militaire occidentale : « L'aide très importante de la Chine au Pakistan et à l'Iran pour développer des armes de destruction massive témoigne d'un haut degré d'engagement et de coopération entre ces pays » (p.276). Il est intéressant de constater qu'en ce qui concerne les ennemis de l'Occident, l'intérêt stratégique peut supplanter encore une fois supplanter le déterminisme culturel, qui est pourtant le fondement de la grille de lecture civilisationnelle.

Remarquons également que si la vente d'armes entre civilisations peut constituer une alliance civilisationnelle, alors on pourrait légitimement parler d'un axe « islamo-occidental », compte tenu des ventes d'armes entre les puissances occidentales et certains pays musulmans

comme l'Arabie Saoudite¹⁰³.

Conséquence : appel à briser les accords de sécurité mutuelle

En raison du caractère non-conventionnel des armes de destruction massives, Samuel Huntington juge impossible d'empêcher réellement leur prolifération.

Dès lors, l'apparition de cette nouvelle menace produit un déséquilibre dans la gestion des stocks d'armes. Alors que les Occidentaux diminuent leur armement, les non-occidentaux l'augmentent (p.277).

Face à cette menace, Samuel Huntington appelle à cesser la politique de désarmement, et à augmenter sa capacité militaire dans le but de protéger l'Occident.

Il appelle ainsi à ne pas respecter les accords de sécurité mutuelle contractés pendant la guerre froide, qu'ils ne juge plus d'actualité (p.466).

Selon lui, le traité ABM (Anti-Balistic Missile), visant à garantir la sécurité entre les États-Unis et l'URSS en 1972, a eu pour effet d'empêcher les États-Unis de se protéger (p.467). Le désarmement, censé favoriser la stabilité internationale, est considéré comme un « piège » puisque les ennemis ne le respectent pas.

Conclusion : l'hypothèse de la Reine Rouge

La logique de Samuel Huntington fait penser à l'hypothèse de la Reine Rouge proposée par Leigh Van Valen : l'évolution permanente d'une espèce est nécessaire pour maintenir son aptitude suite aux évolutions des espèces avec lesquelles elle co-évolue¹⁰⁴.

Le nom est une référence à l'oeuvre de Lewis Carroll : lorsqu'Alice demande « Mais, Reine Rouge, c'est étrange, nous courons vite et le paysage autour de nous ne change pas ? », la Reine Rouge répond « Nous courons pour rester à la même place »¹⁰⁵.

Ici, les civilisations sont envisagées dans une situation de compétition qui implique que

103« Contrat d'armement historique entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite », L'Expansion, L'Express, 21 octobre 2010. Disponible sur <http://lexpansion.lexpress.fr/entreprises/contrat-d-armement-historique-entre-les-etats-unis-et-l-arabie-saoudite_1394419.html>

104VAN VALEN, Leigh, *A new evolutionary law Evolutionary Theory*, Vol. 1 (1973), pp. 1-30.

105CARROLL, Lewis, *Through the Looking-Glass, and what Alice found there*, Londres, Macmillan & Co, 1871.

l'Occident s'adapte à l'évolution des civilisations concurrentes (l'Islam) pour survivre.

L'hypothèse de la Reine Rouge entraîne une escalade d'engagement de la part de la civilisation occidentale qui, pour conserver son équilibre, doit augmenter toujours plus son potentiel militaire.

3.3.3. Conclusion : la solution du pompier pyromane

Nous avons montré que le scénario sécuritaire de Samuel Huntington appelle à une politique interventionniste d'endiguement et à l'augmentation de l'armement. Ces solutions sont justifiées par l'effet de terreur que produit le diagnostic du livre : l'Occident est en déclin, en proie à la guerre civile, et l'axe islamo-confucéen augmente son potentiel de menace.

La théorie du Choc des civilisations produit un effet de « crainte puis soulagement » : Samuel Huntington lance l'alerte de la catastrophe, puis fournit la solution pour s'y préparer.

Nous allons, en conclusion de cette analyse, interroger le fond de la démarche de Samuel Huntington.

Nous avons vu que l'auteur se refuse à une politique impérialiste et militaire qui tournerait en défaveur de l'Occident (parce que l'Occident est contesté, et que les civilisations adverses cherchent à acquérir des armes de destruction massive).

Cependant, la solution politique d'endiguement et de militarisation qu'il propose permet-il de désamorcer la menace qu'il décrit ?

Si l'on repense à l'hypothèse de la Reine Rouge, la stratégie proposée par Samuel Huntington devrait favoriser la course à l'armement et l'escalade des tensions, en encourageant les civilisations adverses à répondre de manière symétrique pour s'adapter à leur tour.

En effet, une politique d'endiguement accompagnée d'une réaffirmation de la puissance militaire « occidentale » peut légitimement être considéré comme une menace, voire une agression. Les civilisations visées devraient logiquement chercher à se protéger pour survivre : en formant des alliances, sur une identité civilisationnelle ou non, et en augmentant leur puissance militaire – voire, comme Samuel Huntington le prédit, en cherchant à acquérir des armes de destruction massive pour contrebalancer la supériorité militaire de « l'Occident ».

La prophétie de Samuel Huntington serait alors auto-réalisatrice¹⁰⁶ : en adoptant un

¹⁰⁶Le concept de prophétie auto-réalisatrice vient de l'écrivain hongrois Frigyes Karinthy, dans sa nouvelle *L'Oracle de MacBeth* (1926). Il décrit une prédiction qui provoque ce qu'elle prédit.

Le sociologue Robert K. Merton l'a repris par la suite : MERTON, Robert K., *Éléments de théorie et de*

comportement de défense pour éviter la catastrophe annoncée, la « solution » de Samuel Huntington pourrait en réalité favoriser le déroulement du scénario – peu importe que la prophétie soit fondée ou non à l'origine.

En effet, il semble paradoxal de vouloir augmenter sa sécurité en augmentant son potentiel d'agression, puisque ce comportement diminue du même coup la sécurité globale en encourageant les voisins à augmenter leur propre potentiel d'agression¹⁰⁷. En contexte de méfiance, si les compétiteurs sont persuadés que l'avantage ira à celui qui attaquera en premier, le conflit peut finalement éclater alors même qu'aucun protagoniste n'y a intérêt¹⁰⁸.

Autrement dit, la solution de Samuel Huntington à la menace qu'il a lui-même diagnostiqué ne cherche pas à résoudre le problème. Persuadé que le Choc va se produire (par sa vision fataliste de l'histoire des civilisations, et par sa conception déterministe de la rivalité entre l'Occident et l'Islam), Samuel Huntington cherche seulement à préparer les États-Unis à y faire face et à exploiter la situation.

Lorsqu'il décrit le risque d'escalade des conflits civilisationnels, l'auteur met pourtant en garde contre la « dynamique de haine » qui creuse les identités : « Les identités, auparavant multiples et banales, se durcissent (...) les enjeux initiaux sont redéfinis de manière plus exclusive selon un rapport « nous » contre « eux » (...) Les dirigeants politiques en appelleront de plus en plus à la loyauté ethnique et religieuse. La conscience d'appartenir à une civilisation s'aiguïsera par rapport aux autres identités » (p.399). Il met en garde également contre la diabolisation de l'ennemi, qui permet de mobiliser un camp et de légitimer la guerre : « Chaque camp diabolise ses opposants qu'il dépeint souvent comme des sous-hommes, ce qui donne le droit de les tuer » (p.408) – idée qu'il résume dans une métaphore de Boris Eltsine : « Les chiens enragés doivent être abattus ». Selon lui, un tel processus d'action/réaction peut aller jusqu'à déclencher une troisième guerre mondiale, en mobilisant les « États-frères » qui voudront défendre leur bloc civilisationnel.

A ce titre, la représentation essentialisée de l'Islam que propose Samuel Huntington épouse totalement la « dynamique de haine » à l'origine des guerres civilisationnelles. L'auteur légitime, par des arguments d'autorité (dont l'oeuvre de Bernard Lewis), la conception d'un Islam « enragé » : violent, inassimilable et antagoniste au christianisme et à la démocratie.

méthode sociologique, Paris, Armand Collin, 1965.

¹⁰⁷Cela renvoie au « dilemme de sécurité » des relations internationales : il désigne une situation où, lorsqu'un État ou une organisation d'États accroît sa puissance militaire pour garantir sa sécurité, il provoque le même comportement chez un autre État ou groupe d'États, qui interprètent cette accroissement comme une menace.

Source : HERTZ, John, *Political Realism and Political Idealism*, University of Chicago Press, 1959.

¹⁰⁸VENNESSON, Pascal, « Le dilemme de la sécurité : anciens et nouveaux usages », *Espaces Temps*, 71-73, 1999. De la guerre. Un objet pour les sciences sociales. pp. 47-58. Disponible sur :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espat_0339-3267_1999_num_71_1_4067>

De ce point de vue, Samuel Huntington joue aux pompiers pyromanes puisque la solution qu'il propose ne résout pas le problème qu'il décrit, mais l'exploite. Sa théorie « arme » les puissances « occidentales » pour manipuler le Choc des civilisations, conçu pour les États-Unis comme l'occasion de trouver leur place (et leurs alliances) dans un nouvel ordre mondial multipolaire.

4. Étude de cas : analyse du traitement médiatique des attentats contre *Charlie Hebdo*

Le problème d'un scénario prophétique comme celui du Choc des civilisations est que celui qui y croit, même à moitié, peut être tenté par un biais de validation subjective : chaque événement allant dans le sens de la théorie de Samuel Huntington confirmera sa validité (alors que les événements la contredisant seront oubliés) – l'effet de terreur d'une menace qui se confirme poussant alors à se dire « Samuel Huntington avait raison ».

Dans cette dernière partie, nous souhaitons nous poser la question de l'influence du scénario du Choc des civilisations dans le traitement médiatique de l'actualité.

Pour cela, nous avons choisi d'étudier le cas du traitement médiatique des attentats contre *Charlie Hebdo* du 7 janvier 2015. Ces événements nous ont paru particulièrement pertinents par leur ampleur (*Le Monde* titra « Le 11-septembre français » le 9 janvier) et par leurs répercussions dans le débat politique en France.

Si l'on observe l'évolution de la fréquence à laquelle l'expression « le choc des civilisations » a été entrée dans le moteur de recherche Google, on constate un pic (le point « A » sur le graphique) en janvier 2015 : selon l'analyse de Google Trends, la fréquence est passée de 23% en décembre 2014 à 83% en janvier 2015 (voir Figure 5).

Figure 5 : analyse Google Trends de la recherche du terme « le choc des civilisations »¹⁰⁹



Sans pouvoir traiter de tous les aspects de ces événements encore récents, nous utiliserons les outils de la pensée critique pour analyser leur cadrage médiatique, à partir de trois questions : qui est visé par les attentats ? Quel est l'ennemi désigné ? Quelles sont les conséquences ?

Nous concluons ainsi par une comparaison entre le résultat de notre analyse et le scénario de Samuel Huntington, afin d'évaluer l'influence de la grille de lecture du Choc des civilisations dans le traitement médiatique de l'actualité.

Matériel d'analyse

Il est impossible ici d'analyser l'ensemble du traitement médiatique des événements, qui mériterait un mémoire à part entière : nous avons donc resserré notre échantillonnage. Nous ne prétendons aucunement à l'exhaustivité, mais nous cherchons à fournir un aperçu du traitement médiatique afin de produire une analyse cohérente.

Pour cela, nous avons analysé les unes de la presse nationale qui ont réagi au drame,

¹⁰⁹Les pourcentages représentent le volume de recherche après comparaison avec le volume le plus élevé indiqué sur le graphique. Source : <<https://www.google.fr/trends/>>

fournissant une grille de lecture accessible des événements. Nous avons également visionné tous les journaux télévisés de 20 heures de TF1 et de France 2, du 7 au 12 janvier 2015, en raison de leur large part d'audience dans l'information¹¹⁰.

Enfin, nous illustrerons notre analyse d'exemples, sélectionnés pour leur pertinence : débats télévisés, articles parus sur internet, couvertures d'hebdomadaires...

Attentats de janvier 2015 : un bref rappel des faits

Avant de commencer, par souci de clarté, rappelons brièvement les faits¹¹¹.

Mercredi 7 janvier, vers 11h30, Chérif et Saïd Kouachi pénètrent dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo* à Paris, connu pour avoir publié des caricatures du prophète Mahomet. L'équipe est en pleine conférence de rédaction quand les deux frères ouvrent le feu et tuent 12 personnes, dont des dessinateurs emblématiques du journal comme Charb, Wolinski, Cabu et Tignous. Ils sortent en criant « Allahu Akbar ! » et « On a vengé le prophète Mohammed ! On a tué *Charlie Hebdo* ! », abattent un policier et prennent la fuite. La traque commence.

Jeudi 8 janvier dans la matinée, Amedy Coulibaly, qui se prétend « synchronisé » avec les frères Kouachi, tue une policière municipale à Montrouge.

Vendredi 9 janvier, les frères Kouachi prennent un otage et se cachent dans une imprimerie de Dammartin-en-Goëlle. Vers 13h, Amedy Coulibaly prend des otages dans un supermarché Hypercasher, aux portes de Paris, et tue quatre personnes de confession juive. Vers 17 heures, un double assaut est mené par les forces d'élite, le RAID et le GIGN, qui abattent les trois individus.

Les frères Kouachi et Amedy Coulibaly étaient français, connus des services de renseignement, et se revendiquaient de l'Organisation État islamique. Saïd Kouachi avait été formé au Yemen. Ils s'étaient notamment radicalisés après un passage en prison, où ils furent disciples de Djamel Beghal.

En réaction à ces attentats, les plus meurtriers en France depuis la guerre d'Algérie, le slogan « Je suis Charlie » se répand sur les réseaux sociaux et partout dans le monde.

Le 11 janvier 2015, un rassemblement historique à Paris réunit une cinquantaine de chefs d'États. 4 millions de français manifestent dans la rue le 10 et le 11 janvier, dans toute la France.

¹¹⁰CONSTANT, Alain, « Le 20 heures, une passion française », *Le Monde*, 17 octobre 2014. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2014/10/17/le-20-heures-une-passion-francaise_4508233_1655027.html

¹¹¹ « 53 heures d'horreur : de l'attentat à l'assaut final », *Tribune de Genève*, 9 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.tdg.ch/monde/europe/53-heures-d-horreur-de-lattentat-a-lassaut-final/story/18949123>

4.1. Qui est visé ? Des « valeurs de la République » à la civilisation

Tout traitement médiatique a un effet de cadrage : un événement est rendu visible dans les médias, et permet de formuler un problème. Le cadrage détermine la définition du problème et de ses enjeux, et donne ainsi un sens particulier à l'événement¹¹².

Dans cette partie, nous verrons comment le traitement médiatique (et politique) redéfinit la cible des attentats en y voyant un symbole, dans le but de créer l'union nationale face à un ennemi commun.

4.1.1. L'atteinte aux « valeurs de la République »

Le jour-même de l'attentat, les événements prennent une ampleur nationale. *Charlie Hebdo* avait déjà été la cible de menaces, y compris d'un attentat au cocktail Molotov dans ses locaux en 2011¹¹³ : mais, jamais, on n'avait considéré la République française menacée à ce point.

L'émotion et la volonté de rendre hommage aux victimes encouragent un cadrage hyperbolique de l'événement. Le gouvernement et l'ensemble de la classe politique s'efforcent de répondre à l'attentat par l'unité nationale, en rassemblant autour de valeurs communes grâce à un cadrage particulier.

« *C'est la liberté qu'on assassine* »

Presque instantanément, la cible de *Charlie Hebdo* a été interprétée comme le symbole de quelque chose.

Le président de la République, François Hollande, donne le cadrage officiel lors d'une allocution retransmise en direct par les journaux télévisés le 7 janvier au soir¹¹⁴. Les attentats contre

112HASSENTEUFEL, Patrick, « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics », *Informations sociales* 1/2010 (n° 157) , p. 50-58. Disponible sur : < www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-50.htm >

113« Charlie Hebdo incendié, Guéant dénonce un attentat », *Libération*, 2 novembre 2011. Disponible sur : <http://www.liberation.fr/medias/2011/11/02/charlie-hebdo-incendie-gueant-denonce-un-attentat_771918>

114FRANCE 24, « Attentat à Paris : François Hollande annonce une journée de deuil national jeudi 8 janvier 2015 », 7 janvier 2015. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=JY85lJaisbQ>>

le journal satirique prennent immédiatement une envergure nationale : « Aujourd'hui, la France a été attaquée en son cœur (...) Ces hommes, cette femme, sont morts pour l'idée qu'ils se faisaient de la France, c'est-à-dire la liberté ». La liberté d'expression des journalistes de *Charlie Hebdo* devient un bien national commun, un héritage : « Ce message de la liberté, nous continuerons à le défendre en leur nom ».

Le cadre d'interprétation des attaques de *Charlie Hebdo* est ensuite fourni dans sa version la plus épurée, incarné dans l'opposition binaire de deux camps manichéens : « La liberté sera toujours plus forte que la barbarie ».

Le lendemain, les unes de la presse expriment ce mélange d'émotion et de volonté de révéler le sens profond de l'évènement, comme le montre notre sélection (Figure 6).

Figure 6 : sélection de unes de quotidiens du 7 janvier 2015¹¹⁵



115Source : Centre de Liaison de l'Enseignement des Médias et de l'Information. Disponible sur : http://www.clemi.org/fr/je-suis-charlie/unes-du-8-janvier-2015/?link_type_id=1

Les titres sont très clairs sur la définition qui est donnée à l'évènement. Certaines unes sont sur fond noir, pour exprimer le deuil. *L'Humanité* titre : « C'est la liberté qu'on assassine ». *La Croix* représente un encrier qui se renverse sur un papier où il était écrit « Liberté d'expression », accompagné d'un titre : « La France meurtrie ». *Le Figaro* n'hésite pas à publier la photo des tueurs, kalashnikov à la main, et titre : « La liberté assassinée ». *Le Parisien* montre la foule brandissant des pancartes « Je suis Charlie », avec le titre : « Ils ne tueront pas la liberté ». *Ouest France* titre « Un crime contre la liberté », avec en dessin des journalistes martyrs de la Liberté, attachés contre des crayons géants. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, sans aucun titre, illustre un buste de Marianne criblé de balles, ainsi qu'un crayon dans une mare de sang. Le journal *L'Equipe* résume l'effet de cadrage de la situation, en publiant la caricature d'un faux match où l'on peut lire : « Liberté 0 – Barbarie 12 ».

L'image du crayon est reprise partout pour symboliser cette liberté face à la violence. On oppose les crayons des artistes contre les armes « de guerre » des tueurs¹¹⁶. Les images de la mobilisation qui a suivi les attentats montrent la foule brandir des crayons en l'air, parfois des cartes de presse, symboles de la liberté d'expression.

Une interprétation extensive de la République

Robert Badinter, invité sur France 2 le 7 janvier, donne lui aussi sa définition de l'évènement¹¹⁷ : « Pourquoi sont ils morts ? Ils sont morts parce que c'étaient des soldats de la liberté ! ». « La République est visée », en déduit David Pujadas. Robert Badinter renchérit : « Je pense que ce sont des vrais héros de la démocratie ». Quelques minutes plus tard, Franz-Olivier Giesbert ajoute la laïcité : « Il faut résister car ce qui est en jeu c'est la République, c'est la laïcité, c'est la démocratie ».

Tout se mêle ainsi dans cette courte séquence : liberté, République, démocratie, laïcité. Une confusion règne entre ces concepts.

Si l'on regarde leurs définitions¹¹⁸, ces concepts ne sont pas forcément liés entre eux :

- La République est une « forme d'organisation politique dans laquelle les détenteurs du pouvoir l'exercent en vertu d'un mandat conféré par le corps social ». Il est précisé que la République s'oppose donc à la monarchie, mais ne se confond pas forcément avec la

¹¹⁶*Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 1h07

¹¹⁷*Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 51'30

¹¹⁸*Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr>>

démocratie (par exemple, en cas de restriction du suffrage).

- La démocratie, elle, se définit comme un « système politique, forme de gouvernement dans lequel la souveraineté émane du peuple ».
- La laïcité, garantie par l'article 1 de la Constitution française de 1958, est la « conception et l'organisation de la société fondée sur la séparation des Églises et de l'État, et qui exclut les Églises de tout pouvoir politique ou administratif et, en particulier, de l'organisation de l'enseignement ».

Lors de son discours du 7 janvier¹¹⁹, François Hollande donne une interprétation extensive de la République, et en fait la cible première de l'attentat : « Aujourd'hui, c'est la République toute entière qui a été agressée. La République, c'est la liberté d'expression, la République c'est la culture, c'est la création, c'est le pluralisme, c'est la démocratie – c'est ça qui était visé », insiste-t-il. Il ajoute même : « C'est l'idéal de justice et de paix que la France porte partout sur la scène internationale ». Curieusement, il opère un glissement entre liberté d'expression et interventions militaires : «... ce message de paix, de tolérance, que nous défendons aussi à travers nos soldats pour lutter contre le terrorisme et le fondamentalisme ». Les deux se rejoignent dans la lutte contre le fondamentalisme religieux.

La République devient ici un mot « fourre-tout » où se mêle liberté, justice, paix et même culture et création. Le pouvoir évocateur du terme « République », inspiré par la devise française « Liberté, égalité, fraternité », remplace son sens premier, qui est une forme d'organisation politique.

Ces « valeurs » de la République pourraient faire référence aux principes fondamentaux reconnus par les lois de la République, qui ont valeur constitutionnelle depuis 1971, et qui consacrent notamment la liberté de conscience. Cependant, le rapport entre le bloc de constitutionnalité et le « message de paix et de tolérance » des interventions militaires au Mali et en Centrafrique reste obscur.

4.1.2. L'atteinte à « la civilisation »

Et si la cible dépassait la République française ? L'Union pour un mouvement populaire (UMP), dès le lendemain des attentats, est le premier à parler d'une attaque contre la civilisation dans un communiqué solennel¹²⁰ :

« Il s'agit d'une guerre déclarée non seulement à la République et à la démocratie mais à la

119FRANCE 24, « Attentat à Paris : François Hollande annonce une journée de deuil national jeudi 8 janvier 2015 », 7 janvier 2015. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=JY85lJaisbQ>>

120Déclaration solennelle de l'UMP, 8 janvier 2015.

civilisation. Nous avons le devoir de nous défendre avec la plus grande détermination. (...) Il faut que tous ceux qui sont attachés aux valeurs de notre civilisation, quels que soient leurs choix partisans, s'unissent face à la barbarie. Aucun compromis n'est tolérable sur notre mode de vie, sur nos traditions, sur la liberté d'expression, sur la liberté de la presse, sur la liberté de caricaturer. Aucune justification du terrorisme djihadiste et de son idéologie barbare ne saurait être tolérée ».

Que faut-il comprendre par « civilisation » ?

Quelle civilisation ?

Le 9 janvier 2015, Nicolas Sarkozy confirme devant l'Elysée¹²¹ : « Voyez-vous, je pense que ce n'est même pas une question de démocratie ou de République, c'est une question de civilisation. Il faut que les gens civilisés, quelles que soient leurs convictions, s'unissent face à cette barbarie fanatique. C'est une guerre déclarée à la civilisation, et la civilisation a une responsabilité de se défendre ».

De quelle civilisation parle Nicolas Sarkozy ? Il semble évoquer deux conceptions de la civilisation : à la fois « notre civilisation » (une civilisation parmi d'autres : la civilisation occidentale) et « la civilisation » (au singulier), qui suppose un idéal universel.

Interrogé sur les formules de Nicolas Sarkozy, Manuel Valls répond sur TF1 qu'il ne s'agit pas d'une guerre contre la civilisation, puis nuance : « Mais il y a quelque chose qui est lié à la civilisation »¹²². Il explique que les valeurs visées par les « terroristes », les valeurs de la France, sont des « valeurs universelles ».

Le 13 janvier, Manuel Valls fait également référence à l'universalité des valeurs de la France devant l'Assemblée nationale : « Les soutiens, la solidarité venus du monde entier ne s'y sont pas trompés : c'est bien l'esprit de la France, sa lumière, son message universel, que l'on a voulu abattre. Mais la France est debout »¹²³.

Le concept de civilisation utilisé semble donc faire référence à « la » civilisation, considérée comme un état de développement avancé d'une société, un progrès. Cette conception suppose effectivement l'universalité des valeurs des civilisations les plus avancées. Ceux qui ne partagent pas ces valeurs sont nécessairement des barbares.

121 FRANCE 24, « Nicolas Sarkozy : les hommes civilisés doivent s'unir pour répondre à la barbarie - Charlie Hebdo », 8 janvier 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dg2Pdh_bCBI>

122 *Journal de 20 heures*, TF1, 9 janvier, à 22'45

123 « Manuel Valls : oui, la France est en guerre contre le terrorisme », *Le Monde*, 13 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/13/manuel-valls-oui-la-france-est-en-guerre-contre-le-terrorisme_4555301_823448.html>

Le président américain Barack Obama, témoignant sa solidarité avec Paris, rend un hommage à « tout ce que cette belle ville représente, cette culture, cette civilisation qui, quoiqu'il arrive, restera »¹²⁴. L'utilisation du concept est ici plus ambigu encore, puisqu'il fait référence à la « civilisation française », qu'il ne définit pas.

En revanche, le maire de Nice et député UMP Christian Estrosi fait, lui, très clairement référence à la « civilisation judéo-chrétienne »¹²⁵ lorsqu'il la déclare menacée par « l'islamo-fascisme », quelques mois après les attentats.

En face : la « barbarie » inexplicable

Si l'utilisation du concept de civilisation n'est pas clair (et non défini), et semble plus justifié par son pouvoir évocateur, il est en tout cas clair que l'ennemi est la barbarie incarnée. *20 minutes* titre « Barbarie » sur fond noir le lendemain des attentats (voir Figure 7). En raison de la condamnation unanime de la violence des attentats, tout le monde s'accorde pour définir les tueurs de « barbares », mais leurs motivations ne sont pas vraiment expliquées. Les cagoules, les vêtements noirs et les armes lourdes des tueurs ajoutent évidemment à cet effet fantasmatique, probablement recherché par les tueurs.

Figure 7 : Une de *20 minutes* le 8 janvier 2015¹²⁶



124 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 1h03

125 QUINAULT MAUPOIL, Tristan, « Une troisième guerre mondiale est déclarée, estime Estrosi », *Le Figaro*, 26 avril 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/04/26/25002-20150426ARTFIG00131-une-3e-guerre-mondiale-est-declaree-estime-estrosi.php>>

126 « Barbarie », *20 minutes*, n°2776, 8 janvier 2015

Il y a une absence de contextualisation de la violence, en raison de la compassion pour les victimes et du caractère inacceptable de cette violence. La « barbarie » est désyncrétisée, on ne cherche pas à comprendre le crime : le mal a frappé, c'est tout.

On peut même noter que les médias voient quelque chose « de terriblement prémonitoire », aux frontières du surnaturel, dans le dernier dessin de Charb qui représentait un islamiste annoncer des attentats (« Toujours pas d'attentats en France : attendez, on a jusqu'à fin janvier pour présenter nos vœux ! »)¹²⁷. Certains voient également quelque chose de « dramatiquement prophétique »¹²⁸ dans le dernier numéro, dont la une est consacrée aux « prédictions du mage Houellebecq » (sur la soumission de la France à l'islam¹²⁹) et dont l'éditorial de Bernard Maris, intitulé « Domination », annonçait : « Supprimez la police quelques jours, et vous verrez que la crainte de Dieu n'empêchera pas grand chose... ».

On met en avant l'exceptionnel « sang-froid » (« glaçant ») des frères Kouachi, leur calme et la précision minutieuse des opérations – témoignant de leur entraînement au combat. Les journaux télévisés insistent sur le fait que l'un des frères prend le temps de ramasser tranquillement sa chaussure après avoir tiré une balle dans la tête d'un policier.

Ces faits ne sont pas exempts d'un biais de sélectivité : on oublie que les frères Kouachi se sont d'abord trompés d'immeuble, qu'ils ont eu quelques difficultés à trouver les locaux. De plus, il n'avaient visiblement pas d'autre plan prévu que la fuite. Dans la précipitation, ils ont même oublié une carte d'identité dans la voiture.

A cause de ce cadrage hyperbolique et binaire (le mal absolu a frappé), certains faits relèvent de l'inexplicable, du miracle, voire du sordide : les journalistes sont très étonnés lorsque le gérant de l'imprimerie, pris en otage le 9 janvier, déclare que les tueurs ont été « très gentils » avec lui. Il leur a même servi un café¹³⁰.

Les démocraties occidentales solidaires

Très tôt, les journaux télévisés font comprendre que cette menace barbare ne concerne pas

127« Attentat contre Charlie Hebdo : le dernier dessin terriblement prémonitoire de Charb », *Metronews*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.metronews.fr/info/le-dernier-dessin-terriblement-premonitoire-de-charb-tue-dans-l-attentat-contre-charlie-hebdo/moag!RBqPy74N8ofs/>>

128HIREL, Judikael, « Charlie Hebdo : Houellebecq et djihadistes aux sommaires du dernier numéro », *Le Point*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lepoint.fr/societe/charlie-hebdo-houellebecq-et-djihadistes-au-sommaire-du-dernier-numero-07-01-2015-1894667_23.php>

129HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015

130*Journal de 20 heures*, TF1, 12 janvier, France 2

uniquement la France. Dans le *20 heures* du 7 janvier, le spécialiste Michel Scott, chef du service étranger de TF1, rappelle que l'État islamique a appelé à « tuer les occidentaux partout dans le monde, par tous les moyens, quelle que soit la méthode » en septembre¹³¹ et que la menace concerne également le Canada ou l'Australie. Manuel Valls, lors de son passage à TF1 le 9 janvier, rappelle lui aussi que l'Europe, les États-Unis, le Canada et l'Australie sont visés.

Cependant, la référence ne semble pas être faite à un Occident chrétien, mais plutôt à un Occident démocratique : « Les grandes démocraties occidentales ont souvent été la cible d'attentats meurtriers », nous rappelle-t-on sur TF1¹³².

Cet Occident démocratique démontre d'ailleurs sa solidarité en réaction aux attentats.

Selon Angela Merkel, « Ce qu'il s'est passé aujourd'hui à Paris est une attaque contre les valeurs qui nous font vivre ensemble en Europe »¹³³. Le 12 janvier, le journal de France 2 se clôt sur une photo assez tendre du couple Merkel-Hollande, symbolisant le couple franco-allemand, agrémenté d'une mélodie de piano et de violons.

L'amitié franco-américaine est particulièrement célébrée. On insiste sur la réaction exceptionnelle de Barack Obama, qui se rend « exceptionnellement » à l'ambassade de France aux États-Unis et signe le livre de condoléances en français¹³⁴. Celui-ci s'explique : « La France est l'un des plus vieux alliés des États-Unis, l'un des plus proches aussi. Elle a toujours été à nos côtés lors des moments les plus durs et en particulier après le 11 septembre ». Le spécialiste de TF1 Michel Scott confirme que la France a été la plus fidèle alliée dans la guerre anti-terrorisme récente : « Elle a fait le job, comme disent les américains, au Mali », et elle a été la première à rejoindre les opérations contre l'État islamique¹³⁵.

Le premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, a insisté pour rejoindre la manifestation des chefs d'États à Paris, où il avance en tête de cortège, bien que les autorités françaises lui aient fait comprendre que sa présence n'était pas indispensable¹³⁶. Il déclare qu'Israël et la France ont un ennemi commun, « l'islam radical, extrémiste » (« pas l'islam normal », précise-t-il)¹³⁷, soulignant la cohésion qui doit exister entre toutes les démocraties.

131 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 56'

132 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 1h04

133 *Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 50'

134 *Journal de 20 heures*, TF1, 9 janvier, à 1h13

135 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 1h05

136 LOUIS, Cyrille, « Netanyahu accusé de s'être invité à la marche républicaine », *Le Figaro*, 12 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/12/01003-20150112ARTFIG00260-netanyahu-accuse-de-s-etre-invite-a-la-marche-republicaine.php>>

137 « Netanyahu aux juifs de France : Vous avez le droit de vivre en sécurité où vous le choisissez », *Le Monde*, 11 janvier 2015. Disponible sur :

<http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/11/netanyahu-aux-juifs-vous-avez-le-droit-de-vivre-en-securite-ou-vous-choisirez_4553946_3224.html>

4.1.3. Conséquence : la polarisation eux/nous

Cette distinction entre les « démocraties occidentales » solidaires (certains, on l'a vu, parlent même de « civilisation », mais sans la définir vraiment) et les « barbares » reproduit une polarisation entre « nous » et « eux », propice aux radicalisations guerrières.

Nous allons voir que ce schéma binaire pose problème. L'union nationale est contestée et, selon certains intervenants médiatiques, les barbares ont déjà un pied en France.

« *Nous sommes tous Charlie* »

L'identification aux victimes, et la mobilisation autour du slogan « Je suis Charlie » a fait l'unanimité médiatique.

Moins d'une heure après l'attentat, Joachim Roncin, journaliste pour le magazine *Stylist*, publie le visuel « Je suis Charlie » sur twitter¹³⁸. L'engouement est tel que le hashtag est repris plus de 3 millions de fois dans le monde en 24 heures¹³⁹. Dans les villes, l'entreprise JCDecaux remplace certains affichages publicitaires par l'encart « Je suis Charlie ».

Le slogan fait l'unanimité dans les médias, qui ajoutent à leur logo un bandeau noir en hommage à Charlie Hebdo. Un grand nombre d'artistes se joignent au mouvement. Le 8 janvier, on peut voir le rappeur Oxmo Puccino interpréter un morceau « Je suis Charlie » au *Before du Grand Journal* de Canal Plus¹⁴⁰.

L'élan de solidarité dépasse les frontières de la France. Dans le journal de TF1, on nous montre la star George Clooney dire en français « Je suis Charlie » au cours de la cérémonie des Golden Globes¹⁴¹. Le slogan « Je suis Charlie » est même affiché sur la bourse de New York¹⁴². Jusqu'à Las Vegas, la tour Eiffel miniature de Las Vegas s'éteint le 11 janvier¹⁴³.

Rien qu'en regardant les journaux télévisés, les images des foules immenses, la France

138PROVOST, Lauren, « Je suis Charlie : qui est à l'origine du slogan que le monde entier reprend par solidarité », *Huffington Post*, 7 janvier 2015.

Disponible sur : <http://www.huffingtonpost.fr/2015/01/07/je-suis-charlie-origine-createur-joachim-roncin-slogan-logo-solidarite-charlie-hebdo_n_6431084.html>

139TWITTER FRANCE, 8 janvier 2015. Disponible sur :

<<https://twitter.com/TwitterFrance/status/553209139531239424/photo/1>>

140Visible sur : BLOOMINGSOULRECORDS, « Oxmo Puccino #JeSuisCharlie », 8 janvier 2015 :

<<https://www.youtube.com/watch?v=2cW6IoeXgfw>>

141« George Clooney : je suis Charlie ! », *LCI*, 12 janvier 2015. Disponible sur : <<http://lci.tf1.fr/jt-20h/videos/2015/george-clooney-je-suis-charlie-8545902.html>>

142LE SXVIEZ-VOUS ?, 8 janvier 2015. Disponible sur :

<<https://twitter.com/lesxviezvous/status/553282645740642304>>

143*Journal de 20 heures*, TF1, 11 janvier, à 51'

entière semble « être Charlie ». Les citoyens communient, allument des cierges, applaudissent les policiers. Un reportage de France 2 montre même la photo d'un nouveau né, avec au bras un bracelet « Je suis Charlie », en commentant, lyrique : « Il est né ce matin, et il a déjà le point levé »¹⁴⁴.

« La minute de silence a déchiré le voile » (Alain Finkielkraut)

Quelques jours après, l'effervescence retombe. Les divisions apparaissent, devenant d'autant plus un problème à cause d'un cadrage médiatique radical d'union nationale en faveur de la liberté, de la République et de la démocratie contre la barbarie. Défini ainsi, comment peut-on ne pas être « Charlie » ?

Le 18 janvier 2015, l'académicien Alain Finkielkraut met les pieds dans le plat sur i>Télé¹⁴⁵. Il remarque que le peuple était « beaucoup moins bigarré » qu'on n'a voulu le faire croire dans les médias d'information. Il questionne ainsi la définition du « peuple », qu'il finit par séparer des « quartiers populaires » en résumant : « Le peuple s'est uni, mais les quartiers populaires ont boudé la manifestation ».

Il se réjouit que la réduction de l'éventail des positions à un dilemme Charlie/pas Charlie, permise par l'ampleur des événements et la marche du 11 janvier, ait fait apparaître « le camp du refus de la minute de silence » : « L'une des choses positives de cette marche c'est que le voile s'est déchiré », explique-t-il dans une métaphore explicite. Selon lui, cette fracture était connue depuis longtemps, mais était déniée par les médias « pour ne stigmatiser personne, et pour ne pas faire le jeu du FN ». Parmi ce « camp du refus », Alain Finkielkraut case « ceux qui disaient qu'on avait pas le droit d'insulter le prophète » (les musulmans attachés à la notion de blasphème) et les complotistes, accusant les services secrets français et Israël.

Selon lui, on ne peut pas trouver des excuses à ces élèves, souvent très jeunes, qui se sentent exclus de la société au point de ne pas se reconnaître dans le slogan « Je suis Charlie » qui a mobilisé la classe politique et médiatique. Il appelle à « en finir avec la philosophie de l'excuse », qu'il résume en travestissant (technique de l'épouvantail) : « Toutes les violences que subit la civilisation occidentale, européenne ou française, sont causés par cette civilisation-même ».

Il se lance alors dans une essentialisation de l'Islam et de la civilisation européenne : « Le grand mérite de l'Europe, ça a été la capacité de se mettre soi-même en question, de ne pas

¹⁴⁴Journal de 20 heures, France 2, 8 janvier, à 1h07

¹⁴⁵ITELE, « Finkielkraut : la peur de l'islam, c'est la moindre des choses ! », 18 janvier 2015. Disponible sur : < <https://www.youtube.com/watch?v=yO4i6Wpmf-I> >

persister dans sa suffisance et sa certitude éternelle », alors que « Le problème de l'Islam en général, confronté à sa propre crise, au marasme général, il cherche des coupables extérieurs, plutôt que d'entamer une véritable investigation interne ».

Il en tire une conclusion hâtive en raison d'une généralisation abusive : le problème est la « question du nombre » des immigrés, qui privilégieraient la loi du blasphème aux lois de la République (bafouant le principe de laïcité). Cumulant la question de la laïcité et celle de l'antisémitisme (deuxième généralisation abusive), il donne sa vision de la solution à l'intégration : « Je crois que pour réussir l'intégration aujourd'hui, il faut maîtriser les flux migratoires (...) si on ne maîtrise rien, on y arrivera pas et alors là, dans vingt ans, dans trente ans, dans cinquante ans, les juifs partiront ».

Nous allons voir dans la prochaine sous-partie comment cette polarisation entre les « Charlie » et les « barbares », aggravé par « l'appartheid territorial » (effet-impact employé par Manuel Valls peu de temps après les attentats¹⁴⁶), a relancé le débat sur l'islam en France.

4.2. Qui est l'ennemi ? L'islam au cœur du débat

Le journal télévisé de TF1 du 7 janvier s'ouvre sur des coups de feu et le cri « Allahu Akbar ! ». « On a vengé le prophète Mohammed ! », se réjouit l'un des tueurs¹⁴⁷. Les tueurs se revendiquant de l'islam, le problème de la confusion entre islam (religion musulmane) et islamisme (doctrine politique de l'islam) se pose.

Par exemple, lorsque Albert Uderzo, dessinateur d'Astérix, veut rendre hommage à *Charlie Hebdo*, il dessine l'irréductible gaulois asséner un coup de poing à un homme en babouches (chaussures traditionnelles des pays musulmans), comme le montre la Figure 8.

146« Manuel Valls évoque un apartheid territorial, social, ethnique en France », *Le Monde*, 20 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-en-france_4559714_823448.html>

147« Vidéo. Des images de l'attaque au siège de Charlie Hebdo, France TV Info, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/video-des-images-de-l-attaque-au-siege-de-charlie-hebdo_790543.html>

Figure 8 : Astérix est « Charlie » et donne un coup de poing à un ennemi en babouches¹⁴⁸



Nous allons donc analyser dans cette sous-partie le traitement médiatique de l'islam, en réaction aux attentats contre *Charlie Hebdo*.

4.2.1. Pas d'amalgame ?

Nous allons voir que le traitement médiatique de l'islam est ambigu, puisque la réponse majeure aux attentats de janvier a été « pas d'amalgame ! », tout en relançant paradoxalement le débat sur la place de l'islam en France.

En effet, après avoir appelé à « éviter la tentation de l'amalgame », Nicolas Sarkozy décide d'organiser une réunion de travail sur l'islam au sein de son nouveau parti (les Républicains), afin de répondre aux attentats de janvier¹⁴⁹. De même, lorsque le premier ministre Manuel Valls, le 16 février sur RTL, déclare la guerre à « l'islamo-fascisme », il invite à une réaction de l'islam de France : « Je pense qu'il faut désormais une rupture, il faut que l'islam de France assume, prenne totalement ses responsabilités. »¹⁵⁰.

148DELCROIX, Olivier, « Albert Uderzo : comme Astérix, je suis un Charlie ! », *Le Figaro*, 8 janvier 2015.

Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/01/08/03004-20150108ARTFIG00356-albert-uderzo-comme-asterix-je-suis-un-charlie.php>>

149DE BONI, Marc, « Huis-clos et polémiques pour la réunion des Républicains sur l'islam », *Le Figaro*, 4 juin 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/couacs/2015/06/04/25005-20150604ARTFIG00141-huis-clos-et-polemiques-pour-la-reunion-des-republicains-sur-l-islam.php>>

150AFP, « Manuel Valls évoque l'islamo-fascisme », 16 février 2015. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=21ytEtnmXL8>>

Nous verrons donc en quoi le traitement particulier de la population musulmane dans les médias pose problème.

Une volonté officielle de ne pas amalgamer terroristes et musulmans

Les journaux télévisés du 7 au 11 janvier ont énormément insisté sur le refus de l'amalgame entre terroristes et musulmans. France 2 consacre un dossier intitulé « Musulmans : la peur de l'amalgame » le 8 janvier¹⁵¹. François Hollande, Nicolas Sarkozy, Manuel Valls, Marine Le Pen comme un grand nombre de personnalités politiques ont très clairement déclaré refuser les amalgames.

De même, les journaux télévisés ont insisté sur la condamnation d'actes terroristes par les musulmans : « Sachez que le Conseil du culte musulman a très rapidement condamné un acte barbare » nous informe le journal de 20 heures de TF1¹⁵². L'Imam de Drancy, Hassen Chalghoumi, est présent à toutes les manifestations et explique que l'essence de l'islam est « la paix et la fraternité ». Le 10 janvier, il se recueille devant l'Hypercasher en hommage aux victimes juives, afin de marquer sa dissociation avec les « terroristes »¹⁵³. On insiste également sur la cohésion des religions, comme le montre un reportage de France 2 où « Plusieurs grands responsables religieux apparaissent côte à côte »¹⁵⁴.

Les projecteurs sont mis sur les musulmans de France. On juge pertinent de préciser qu'ils sont eux aussi émus par les attentats : « Dans le public, des musulmans émus », commente France 2¹⁵⁵. L'effort confine au ridicule lorsque TF1 organise une « rencontre » avec des « membres de la communauté musulmane choquée »¹⁵⁶. Les musulmans interrogés dans la rue se disent « salis » et inquiets de l'amalgame. On peut d'ailleurs émettre l'hypothèse que les chaînes ont sélectionné les images qui correspondaient au message qu'ils voulaient représenter, afin d'évacuer toute ambiguïté.

151 *Journal de 20 heures*, France 2, 8 janvier

152 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 37'

153 *Journal de 20 heures*, TF1, 10 janvier, à 10'20

154 *Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 45'

155 *Journal de 20 heures*, France 2, 8 janvier, à 5'

156 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 37'15

Ces efforts pour éviter d'amalgamer terroristes et musulmans ne sont pas dénués d'ambiguïté, du moins chez certains intervenants médiatiques. Lorsque le représentant de l'Union des Organisations Islamiques de France et recteur de la mosquée de Lille, Amar Lasfar, est invité sur France 2 le 7 janvier, le traitement qui lui est réservé est particulièrement insistant¹⁵⁷.

David Pujadas l'interpelle sans prendre de pincettes : « Est-ce que vous reprendriez à votre compte le slogan « Je suis Charlie » ?

– Bien sûr, sans aucune hésitation, répond Amar Lasfar. Moi, je rejoins ce qui a été dit, ce n'est pas une agression, c'est une déclaration de guerre à la République française. Et la République française compte 5 à 6 millions de musulmans, donc c'est une guerre qui leur est déclarée aussi. Aujourd'hui, quand le président de la République parle de l'unité nationale, les musulmans de France en font partie. Les alliés de la République dans ce genre d'épreuve, c'est les musulmans de France ».

David Pujadas renchérit : « Les caricatures de Mahomet, ça vous a... chatouillé, ça vous a agacé parfois...

– C'est la liberté d'expression. C'est au nom de cette même liberté que nous avons porté plainte à l'époque. Mais nous avons utilisé les armes de la République, la Justice. Mais une fois que les tribunaux de France nous ont donné tort, on s'est tu ».

Quelques minutes plus tard, Franz-Olivier Giesbert, ancien directeur de publication du *Point*, cherche à bien mettre les choses au clair avec Amar Lasfar, n'hésitant pas à lui couper la parole :

« Est-ce que vous trouvez pas que les musulmans comme vous doivent appeler à manifester contre ces salopards – hein, parce que je crois que le mot... ? Vous allez manifester pour... oui ?

– Oui, bien sûr. Nous sommes déjà dans la rue ce soir. Nous faisons partie des grandes manifestations...

– Donc vous appelez tous les musulmans à manifester ?

– Tous les musulmans à manifester...

– Non, parce que vous donnez parfois le sentiment que y'a toujours une certaine crainte de votre part, hein... Une frilosité, une prudence...

– Aucune crainte, on a toujours manifesté...

– Vous iriez maintenant ?

– Quand il y avait les attentats de Madrid, on est sorti, les imams de la région du Nord, avec

¹⁵⁷*Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 58'30

une banderole qui est passée sur France 2...

– Oui, absolument, voilà, très bien, ouais...

– ... « Le terrorisme n'a pas de religion », et c'est passé justement sur les ondes de Frances Télévisions : « n'a pas de religion ».

– Donc vous dites : « tous les musulmans doivent manifester ? »

– Doivent manifester, chacun à sa façon, et dénoncer, et faire le boulot surtout, pédagogique, éducatif, et immuniser les générations montantes ».

Franz-Olivier Giesbert acquiesce : « Bravo ».

L'interrogatoire vient à peine de s'achever que Caroline Fourest, journaliste et essayiste, également invitée sur le plateau, réagit immédiatement : « David Pujadas, au-delà des condamnations de façade qu'on est tous capables de faire un soir aussi dramatique... Sur les réseaux sociaux, l'incitation à la haine contre les journalistes, l'incitation à la haine contre les dessinateurs, contre les blasphémateurs, c'est tous les jours. Donc il faut pas attendre simplement un drame, faut pas attendre que quelqu'un meure, faut pas attendre que tous ceux qui sont morts aujourd'hui soient dans une flaque de sang. C'est tous les jours, dans les lieux de culte, c'est tous les jours sur les réseaux sociaux, qu'il faut s'élever contre les haineux ».

Elle fixe alors Amar Lasfar d'un regard insistant, et poursuit : « Ceux qui incitent à la haine, les racistes et les intégristes, sont ceux qui incitent à la haine. Il faut les combattre ensemble, mais il faut les combattre *vraiment* monsieur Lasfar, et maintenant il est vraiment temps. »

Fin du journal, qui se clôt sur des images récapitulatives des événements de la journée.

Dans cette séquence, un véritable climat de suspicion pèse sur Amar Lasfar, représentant du culte musulman et quasiment considéré comme ayant une part de responsabilité dans les attentats contre *Charlie Hebdo*. La façon dont il a été traité sur ce plateau télévisé, le soir même des attentats, a été particulièrement insistante. Celui-ci n'a cessé de devoir se justifier dans ces quelques minutes clôturant le journal. En voulant mettre les choses au clair pour éviter les amalgames, Franz-Olivier Giesbert démontre pourtant qu'il réserve un traitement différent aux musulmans par rapport aux autres citoyens.

Le cadrage binaire et manichéen des événements encourageait déjà à suspecter « ceux qui ne sont pas Charlie ». L'exigence que les musulmans se désolidarisent des terroristes pose un autre problème : pourquoi les musulmans devraient se justifier et condamner les attentats, eux plus que les autres ?

Conclusion : la double-contrainte de la population musulmane

Même en voulant éviter l'amalgame, la suspicion envers la population musulmane perdure car on demande aux musulmans de France de répondre en tant que membres d'une communauté musulmane, alors qu'il n'existe pas de communauté musulmane.

Comme l'explique Olivier Roy dans un article publié dans *Le Monde*¹⁵⁸, la population musulmane française est prise dans une double-contrainte : pour rassurer ceux qui pensent que la « communautarisation » musulmane menace la République, on lui demande de « condamner les attentats » d'une même voix (donc en communauté). Pour éviter l'amalgame, la population musulmane devrait se constituer en communauté officielle, accomplissant par là le fantasme véhiculé dans le roman *Soumission* de Michel Houellebecq.

C'est une injonction paradoxale : « soyez ce qu'on vous demande de ne pas être ».

La population musulmane étant en réalité faiblement organisée (malgré la création par Nicolas Sarkozy en 2003 du Conseil Français du culte musulman, censée représenter le culte et non une communauté imaginaire), il n'existe pas de « communauté musulmane » en France¹⁵⁹. La République française, en vertu de l'article premier de la Constitution de 1958, est indivisible et ne reconnaît aucune autre communauté que la communauté nationale.

La réponse des musulmans de France ne devrait pas être formulée en tant que communauté, mais en tant que citoyens français. La « tentation de l'amalgame » pourrait aussi bien être combattue en traitant les musulmans comme les autres, plutôt qu'en leur demandant de « condamner », au nom d'une communauté imaginaire, des crimes qu'ils n'ont pas commis.

4.2.2. Le mythe du complot islamiste ressurgit

Les efforts fournis par la majorité des médias pour « éviter l'amalgame » a fini par paraître louche chez certains médias minoritaires : l'hebdomadaire *Valeurs Actuelles* du 22 janvier dénonce la « grande manip' du *Pas d'amalgame* » (voir Figure 7). Certains ont vu dans les attentats de janvier la confirmation de la menace que représente la population d'origine immigrée en France, accusant les autres médias d'avoir été complaisants et de refuser de nommer l'ennemi.

158ROY, Olivier, « La peur d'une communauté qui n'existe pas », *Le Monde*, 9 janvier 2015. Disponible sur : <http://campvolant.com/2015/01/09/la-peur-dune-communaute-qui-nexiste-pas-par-olivier-roy/>
159Ibid.

Appel à la peur : l'Islam conquérant et violent

Les unes de l'hebdomadaire de droite *Valeurs actuelles* multiplient les effets d'impact pour véhiculer une représentation menaçante de l'islam, comme le montre la représentation des trois numéros suivant les attentats du 7 janvier (Figure 9) :

Figure 9 : Unes de *Valeurs Actuelles* du 8¹⁶⁰, 15¹⁶¹ et 22¹⁶² janvier 2015



Le lendemain des attentats (édition du 8 au 14 janvier 2015), l'hebdomadaire représente en couverture une femme voilée intégralement, le voile étant en fait le drapeau français. Seuls les yeux de la femme sont visibles, et regardant de biais et semblant lancer un air de défi. Il est titré en énorme « Peur sur la France ». On peut également lire, de manière très visible à côté de la femme voilée (sur fond blanc) : « Islam : et si Houellebecq avait raison ? », référence au roman *Soumission* de Michel Houellebecq¹⁶³, racontant l'accession au pouvoir d'un parti musulman instaurant la charia en France.

La semaine suivante (du 15 au 21 janvier 2015), *Valeurs actuelles* monte d'un cran dans le scénario catastrophe en titrant « La France en guerre » sur fond noir, avec écrit en dessous « contre la terreur au nom de l'islam », pour bien rappeler contre qui la France est en guerre.

La semaine d'après (du 22 au 28 janvier 2015), l'hebdomadaire passe à l'accusation et

160« Peur sur la France », *Valeurs actuelles*, n°4076, du 8 au 14 janvier 2015

161« La France en guerre », *Valeurs actuelles*, n°4077, du 15 au 21 janvier 2015

162« La tyrannie des tartufes », *Valeurs actuelles*, n°4078, du 22 au 28 janvier 2015

163HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015

critique ceux qui refusent l'amalgame. Sur la couverture, une main pointe quelque chose de son index. Il est titré : « La tyrannie des tartufes », avec le sous-titre explicite : « Islam : la grande manip' du *Pas d'amalgame* ».

Dans un article de Xavier Le Moine intitulé « Il faut sortir du *Pas d'amalgame* » dans *Valeurs Actuelles*¹⁶⁴, le maire de Montfermeil (Seine Saint-Denis) dénonce la saturation de l'espace médiatique par le refus de l'amalgame. Selon lui, « C'est une erreur car personne ne peut croire que ce qui s'est passé en France en résonance avec les événements de Syrie et d'Irak est totalement déconnecté, étranger à l'Islam ». Tout en concevant que des millions de musulmans ont une lecture « pacifique » des textes, il appelle à questionner le rapport entre islam et violence : « Il convient donc que notre démocratie et notre laïcité puissent convoquer « au tribunal de la raison » le rapport que l'Islam peut entretenir avec la violence ».

Cette réduction de l'explication de l'islamisme (doctrine politique de l'islam) aux textes coraniques constitue un « biais de la cause unique ». Tout le contexte historique, politique ou géopolitique dans lequel la violence émerge est évacué au profit d'une explication simpliste : tout l'intérêt est subitement porté sur le traitement de la violence et de la non-violence dans le Coran, devenu le seul facteur explicatif (et suffisant) de la violence des mouvements islamistes. Ce raisonnement suppose également une essentialisation des musulmans, dont le comportement serait déterminé par le Coran – pourtant complexe au sujet de la violence¹⁶⁵.

Le principe de parcimonie des hypothèses ne permet pas de juger vraisemblable l'idée d'une « nature musulmane violente » ; en revanche, l'existence d'un lien entre inégalités sociales et apparition de la violence est beaucoup plus étayée par la littérature scientifique.

Le *Figaro Histoire* entretient lui aussi le lien entre islam et violence, lorsqu'il publie un dossier complet sur le djihad le mois suivant les événements de *Charlie Hebdo* (voir Figure 10). Intitulé « Naissance du Jihad », la couverture met en scène un Mahomet conquérant, glaive pointé vers le ciel, sur un cheval au galop. Le magazine sélectionne ainsi une signification du djihad tournée vers la violence (le djihad par l'épée), puisqu'il existe également d'autres formes de djihad non mentionnées (djihad par le cœur, par la langue, par la main¹⁶⁶).

Les trois sous-titres peuvent avoir un effet d'impact provoquant un sentiment de peur, si l'on compare cette revue historique à l'actualité brûlante d'un mois auparavant : « La fulgurante expansion de l'Islam », « Le Coran et la guerre Sainte », et « L'âge d'or du Califat ». En interprétant

164« Xavier Lemoine – islamisme : Il faut sortir du pas d'amalgame », *Valeurs actuelles*, 23 janvier 2015.

Disponible sur : <<http://www.valeursactuelles.com/politique/xavier-lemoine-islamisme-il-faut-sortir-du-pas-damalgame-50305>>

165SAMIR, Samir Khalil, *Violence et non-violence dans le Coran et l'Islam*, coll. « Cahiers de l'Orient chrétien » 4 (Beyrouth : CEDRAC, 2007), 64 pages

166EGGER, Clara, « Peur sur la ville : les islamistes, Al Qaida et le djihad global (2) », Atelier d'information n°92, Collectif Cortecs, 2 décembre 2014. Disponible sur : <<http://podcast.grenet.fr/episode/atelier-n92-peur-sur-la-ville-les-islamistes-al-qaida-et-le-djihad-global/>>

cette couverture en ayant en tête les événements de *Charlie Hebdo*, on peut tout à fait en déduire : que l'Islam a une capacité de conquête fulgurante, que la guerre sainte est la doctrine du Coran, et qu'on peut voir une continuité entre le « califat » décrété par l'organisation État islamique et « l'âge d'or » de l'Islam.

Figure 10 : Unes du *Point*¹⁶⁷ et du *Figaro Histoire*¹⁶⁸ sur l'Islam



Le 28 mai 2015, *Le Point* sous-entend maladroitement une causalité entre la tragédie de janvier 2015 et la civilisation arabo-musulmane, dans une couverture assez racoleuse (Figure 10) : « Les Arabes. L'histoire méconnue d'une civilisation. Aux origines de la tragédie d'aujourd'hui ». Malgré un contenu plutôt sérieux, comprenant un entretien avec Henry Laurens, titulaire de la chaire d'histoire contemporaine du monde arabe au Collège de France, la couverture encourage à une confusion entre Arabes (peuples de langue arabe), musulmans (partageant une religion) et islamistes (animés par une vision politique de l'islam), en plus de se présenter sous un scénario de révélation (« l'histoire méconnue... »).

Cerise sur le gâteau, *Le Point* choisit, pour illustrer sa une, une illustration coloniale : « Dans le palais du sultan » de Benjamin-Constant, célèbre orientaliste sous la III^e République. L'image mêle palais arabisant, janissaire ottoman et tapis persan, sur fond de paysage exotique. L'œuvre de cet orientaliste est aujourd'hui considérée comme une justification de la mission

167 « Naissance du Jihad », *Le Point*, n°229, 28 mai 2015

168 « Les Arabes », *Le Figaro Histoire*, n°18, février-mars 2015

civilisatrice de la France coloniale¹⁶⁹.

Vers la fin du journal de TF1 du 9 janvier, un reportage sur la volonté d'unité des français se clôt sur une scène qui se veut emplie de sagesse : « De l'humour il en faut pour tous les vivants, et de la sagesse aussi, sûrement », commente le reporter. Un moine bouddhiste portant une pancarte « Je suis Charlie » prodigue alors ses conseils, dans un petit jardin paisible : « Il faut cultiver les qualités comme la bienveillance, la solidarité et le respect. Cela ne peut venir que de la bienveillance »¹⁷⁰.

Cette petite scène utilise le cliché d'un bouddhisme pacifique, qui s'oppose au cliché d'un islam violent et conquérant. Pourtant, on pourrait faire remarquer qu'il existe aussi des cas minoritaires d'extrémisme bouddhiste violent, comme dans la République de l'Union du Myanmar, où une minorité bouddhiste radicale est accusée de « nettoyage ethnique »¹⁷¹ à l'encontre des musulmans.

Scénario complotiste : l'ennemi intérieur

Christian Estrosi, maire de Nice, multiplie à son tour les effets impact lors de son interview sur France 3 le 26 avril¹⁷². Il commence par reprendre des termes évoquant le scénario du Choc des civilisations : « La civilisation judéo-chrétienne dont nous sommes les héritiers aujourd'hui est menacée ». Il dénonce la menace d'un « islamo-fascisme » (qu'il distingue néanmoins de « l'immense majorité des musulmans de France qui aujourd'hui placent les lois de la République au-dessus des lois religieuses »), qui ne serait pas seulement en Irak et en Syrie, mais aussi en France : « à travers les cinquièmes colonnes et ses réseaux infiltrés dans nos caves, dans nos garages, dans les lieux clandestins. C'est une troisième guerre mondiale qui nous est déclarée aujourd'hui, il faut en être conscient ».

Ce scénario complotiste, qui utilise un effet de terreur (l'exagération de la « troisième guerre mondiale ») encourage à la suspicion, voire à la paranoïa collective en jouant sur les différentes acceptions du mot « français » : « Quand on a dit tous les jours à la télévision pendant

169BIG BROWSER, « A la une du Point : un peintre colonial pour expliquer les Arabes », *Blogs Le Monde*, 28 mai 2015. Disponible sur : <<http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/05/28/a-la-une-du-point-une-peinture-colonialiste-pour-expliquer-les-arabes/>>

170*Journal de 20 heures*, TF1, 9 janvier, à 1h18

171PAYEN Cyril, « Focus : l'essor d'un bouddhisme radical », *France 24*, 11 juillet 2014. Disponible sur : <<http://www.france24.com/fr/20140711-focus-birmanie-moines-bouddhistes-rohingyas-persecution-violence-islam-bouddhisme-radical>>

172QUINAULT MAUPOIL, Tristan, « Une troisième guerre mondiale est déclarée, estime Estrosi », *Le Figaro*, 26 avril 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/04/26/25002-20150426ARTFIG00131-une-3e-guerre-mondiale-est-declaree-estime-estrosi.php>>

la chasse aux frères Kouachi que ce sont des Français parce qu'ils ont une carte d'identité française, et bien non... On est un Français quand on n'est pas un ennemi de la France. La carte d'identité ne fait pas un Français ! ».

Il est intéressant de chercher d'où vient l'expression « cinquième colonne » Elle date en réalité de la guerre civile espagnole (1936-1939), où les troupes des généraux Franco et Mola marchent vers Madrid en 4 colonnes¹⁷³. Pour semer la suspicion et la division chez l'ennemi, Mola parle à la radio d'une « cinquième colonne » à l'intérieur de Madrid, qui serait prête à passer à l'action.

L'expression fait donc référence à des partisans de l'ennemi cachés à l'intérieur du pays, qu'ils seront prêts à trahir quand le temps sera venu. Le mythe complotiste d'une cinquième colonne a également existé lors de la débâcle de 1940, pour désigner des fascistes et pro-allemands en France qui auraient oeuvré à la victoire des nazis. Appliquée à l'islam, la notion de cinquième colonne peut faire référence à la pratique de la taqîya, notamment chez les chiïtes, et qui consiste à dissimuler sa foi en territoire hostile¹⁷⁴.

Or, le scénario complotiste de l'ennemi intérieur se cachant parmi la population musulmane ne peut que donner lieu à des généralisations abusives, faisant des musulmans le « problème » de la France.

Philippe Tesson, ancien patron du Quotidien de Paris, s'exclame sur Europe 1 : « D'où vient le problème ? D'où vient le problème de l'atteinte à la laïcité, sinon des musulmans ? On le dit ça ? Moi, je le dis ! », avant de renchérir « C'est pas les musulmans qui amènent la merde ? Il faut le dire ! »¹⁷⁵. Cette sortie rappelle d'autant plus un scénario complotiste qu'elle repose sur le scénario de la vérité cachée : Philippe Tesson « ose » clamer tout haut ce que tout le monde pense tout bas.

Même le président du Conseil Représentatif des Institutions juives de France, Roger Cuckierman, sort une généralisation abusive : « Il faut dire les choses : toutes les violences aujourd'hui sont commises par des jeunes musulmans ». Il précise tout de même : « Bien sûr, c'est une toute petite minorité de la communauté musulmane et les musulmans en sont les premières victimes »¹⁷⁶. Pourquoi préciser alors que ceux qui commettent des violences sont « musulmans » ?

173 BASTIE, Eugénie, « D'où vient l'expression cinquième colonne employée par Estrosi ? », *Le Figaro*, 27 avril 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/04/27/01016-20150427ARTFIG00143-d-o-vient-l-expression-cinquieme-colonne-employee-par-estrosi.php>>

174 *Ibid.*

175 « Vidéo. Philippe Tesson : les musulmans ont un problème avec la laïcité », *L'Express*, 22 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/philippe-tesson-les-musulmans-ont-un-probleme-avec-la-laicite_1643370.html>

176 POULIQUEN, Fabrice, « Vidéo. Le président du Crif juge Marine Le Pen irréprochable mais pas infréquentable », *20 minutes*, 23 février 2015.

Disponible sur : <http://www.20minutes.fr/politique/1546959-20150223-roger-cukierman-president-crif-juge-marine-pen-irreprochable>

Le biais de la cause unique : le cas d'Éric Zemmour

Les interventions du polémiste Éric Zemmour dans une émission spéciale *Charlie Hebdo* sur Paris Première illustrent parfaitement le « biais de la cause unique » : les attaques contre *Charlie Hebdo* s'expliqueraient par les textes du Coran¹⁷⁷.

« On a tort de parler de terrorisme », explique-t-il en parlant des frères Kouachi. « Je pense que, pour eux – j'essaie toujours, moi, de comprendre ce qu'il se passe dans la tête des gens, même s'ils me paraissent fous – je pense que pour eux, ils ont là exécuté une sentence quasi-judiciaire parce qu'ils estimaient que le prophète avait été profané et que donc, ça ne mérite en fonction du Coran que la mort ». Le philosophe Malek Chebel lui répond : « Cela ne vous vient pas à l'idée que ça peut être un délire personnel ? ». « Non », répond franchement Éric Zemmour.

Pourtant, Malek Chebel lui rappelle que la culture musulmane comprend des représentations du prophète, en particulier dans le monde chiite. On ne peut donc réduire les pratiques religieuses aux textes, qui ont pu être interprétés différemment dans l'histoire et de diverses manières.

Éric Zemmour récuse ensuite la distinction entre islam et islamisme : « Historiquement et sémantiquement, islamisme veut dire l'islam » explique-t-il. Au XVIIIème siècle, le mot est inventé, pour arriver à dire comme christianisme et judaïsme – « isme ». Aujourd'hui, j'ai bien compris qu'on voulait faire le distinguo entre islam et islamisme. Non, il n'existe pas. J'ai plusieurs phrases, je pourrais vous citer, Bernard Lewis, grand spécialiste de l'islam, qui dit « L'islam en mouvement, c'est l'islamisme. L'islamisme, c'est l'islam historique et traditionnel ». Henri Boulad, qui est un jésuite, dit, spécialiste qui a vécu en Egypte, spécialiste de l'islam, dit : « L'islamisme, c'est l'islam à visage découvert ». »

Au lieu de définir les termes (l'islamisme désignant en réalité une doctrine politique de l'islam), Éric Zemmour utilise des arguments d'autorité et des citations, sans expliquer dans quelle contexte elles ont été écrites ni dans quel sens. L'effet-impact de la citation d'Henri Boulad suppose que l'islam pacifique serait un islam « voilé ». On en déduit logiquement que, sous le voile de ceux qui se revendiquent de l'islam, il se cache en réalité un islamiste en puissance.

Cette image réveille également le fantasme du complot musulman : l'intentionnalité cachée de la population musulmane en Europe serait de faire régner l'islam politique.

Lorsque les autres intervenants du débat rappellent que la radicalité ne concerne que les marges de la population musulmane, Éric Zemmour rétorque : « Il n'empêche que ceux qui tuent

¹⁷⁷Zemmour et Naulleau, Paris Première, 9 janvier 2015. Visible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=gQqAoShq76E>> (passages décrits à : 11', 19', 30')

partout dans le monde, en France, en Europe, dans les pays, en Australie ce qu'il s'est passé, partout, sont des musulmans et se revendiquent de l'islam, excusez-moi ! Ils se revendiquent de l'islam, c'est pas de ma faute ! ». Son raisonnement est une inversion logique : il n'est pas possible d'affirmer que, si tous les terroristes se revendiquent de l'islam, alors l'islam contient en germe le terrorisme.

De plus, une étude d'Europol contredit la première affirmation puisqu'elle montre que, si les attentats islamistes en Europe se démarquent effectivement par leur violence et leur impact médiatique, seuls 2% des attentats commis en Europe dans les cinq dernières années l'ont été pour des raisons religieuses¹⁷⁸.

4.3. Quelles sont les conséquences ? Le scénario de guerre

Nous avons vu que le cadrage particulier, médiatique et politique, des événements de janvier 2015 avait contribué à fabriquer une ligne de fracture entre deux camps : « nous » (Charlie, républicains, pour la Liberté) et « eux » (barbares islamistes). Nous avons vu les problèmes que cette polarisation a fait apparaître, puisque la population musulmane de France recevait souvent un traitement particulier, et que la distinction islam/islamisme a parfois été remise en question.

Nous allons voir à présent les conséquences de ce cadrage binaire et manichéen. Certains médias – et hommes politiques – n'ont pas hésité à amplifier considérablement l'enjeu de la menace, en appliquant à la situation un scénario de guerre.

4.3.1. Effet-impact : la guerre en France

L'effet-impact dépend de l'influence que le mot a sur notre imaginaire. Le mot « guerre », produisant un effet de peur, revient souvent dans les médias pour décrire les attentats de janvier 2015.

¹⁷⁸BLIN, Arnaud, « Et l'origine des terroristes commettant le plus d'attaques dans le monde est... », *Atlantico*, 18 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.atlantico.fr/decryptage/et-origine-terroristes-commettant-plus-attaques-dans-mondeest-alain-blin-1958758.html>>

La description d'une « scène de guerre »

Le 7 janvier, David Pujadas interviewe une des premières personnes à avoir pénétré les locaux de Charlie Hebdo après la fusillade, Laurent Richard, rédacteur en chef de l'agence de presse *Premières lignes*. Alors que ce dernier explique comment il a tenté d'aider, David Pujadas lui demande des précisions, en ayant déjà en tête la réponse : « Alors, ça ressemblait à quoi ? Une scène de guerre ? ». L'interviewé confirme : « Une scène de guerre absolue ! Plus d'électricité, tout est cassé, tout est par terre, il y a des corps partout »¹⁷⁹.

A l'hôpital de la Pitié, les médecins décrivent des « blessures de guerre »¹⁸⁰, d'une violence exceptionnelle : « Je n'ai jamais vu ça dans ma carrière d'urgentiste ! » déclare le Dr Gerald Kierzek sur TF1¹⁸¹. On insiste également sur les « armes de guerre » utilisées par les « terroristes ». En effet, il s'agit d'armes lourdes, comprenant un lance-roquettes et des explosifs.

On rappelle la mobilisation exceptionnelle du GIGN et du RAID (l'un appartenant à l'armée, l'autre à la police), qui opèrent pour la première fois de leur histoire ensemble. La « traque » devient un véritable feuilleton du 7 au 9 janvier, mobilisant l'information en continu. Le propriétaire de BFMTV Alain Weill jubile même en publiant le 10 janvier sur Twitter : « Record d'audience historique pour BFMTV avec 10,7% de part du marché hier », avant de supprimer son tweet¹⁸².

La violence a été amplement montrée à travers les journaux télévisés, qui ont d'ailleurs été sanctionnés par le CSA pour cela¹⁸³. Les journaux télévisés diffusaient notamment, en floutant, une vidéo de l'un des tueurs achever d'une balle dans la tête un policier à terre. Le montage insiste lourdement sur les coups de feu. Une musique de thriller lancinante est même ajoutée pendant la reconstitution de l'attaque contre *Charlie Hebdo* dans le 20 heures de France 2 du 8 janvier, afin de rendre la scène plus dramatique¹⁸⁴.

Dans son numéro du 15 au 21 janvier, *Valeurs actuelles* fait sensation en titrant sur fond noir « La France en guerre ». Le cadrage guerrier a dramatisé l'événement. Un manifestant interrogé sur France 2 déclare : « On a l'impression de vivre une guerre civile, c'est

179 *Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 17'

180 *Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 31'20

181 *Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier, à 17'45

182 « Alain Weill tweete sur le record d'audience de BFMTV... puis efface le message », *Le Blog TVnews*, 10 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.leblogtvnews.com/2015/01/alain-weill-tweete-sur-le-record-d-audience-de-bfmtv-puis-efface-le-message.html>>

183 SALLE, Caroline, « Charlie Hebdo : le CSA sanctionne fermement les médias », *Le Figaro*, 12 février 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/medias/2015/02/12/20004-20150212ARTFIG00332-charlie-hebdo-le-csa-sanctionne-fermement-les-medias.php>>

184 *Journal de 20 heures*, France 2, 8 janvier, à 49'30

impressionnant »¹⁸⁵. La chaîne demande également son avis à un enfant (appel à la pitié), qui s'exprime : « On dirait un peu la guerre... »¹⁸⁶. Certains sont plus inquiets : « J'espère que ça n'est pas le début de quelque chose ... », confie une personne âgée¹⁸⁷.

La comparaison avec le 11 septembre 2001

Cette ambiance de « guerre » s'accompagne d'une comparaison avec un précédent : les attentats d'Al Qaïda contre la super-puissance américaine le 11 septembre 2001, à New York.

La comparaison revient très souvent dans les médias. La une du *Monde* du 9 janvier titre « Le 11-septembre français » en montrant la foule endeuillée (voir Figure 11). Le dessinateur Plantu, invité sur France 2 le 7 janvier, déclare « C'est le nouveau 11 septembre de la pensée libre »¹⁸⁸. Le politologue Gilles Kepel, invité sur le plateau de France 2 le 9 janvier, déclare « Nous avons vécu une sorte de 11 septembre culturel à la française »¹⁸⁹. Le 8 janvier, Éric Zemmour intitule sa chronique sur RTL « Le 7 janvier est notre 11 septembre »¹⁹⁰, et le 10 janvier, Michel Onfray publie une tribune dans le *Point* intitulée « Mercredi 7 janvier 2015, notre 11 septembre »¹⁹¹. Le dessinateur néerlandais Ruben L. Oppenheimer concrétise l'assimilation des deux événements en dessinant un avion s'écraser sur deux crayons géants représentant les tours jumelles.

185 *Journal de 20 heures*, France 2, 9 janvier, à 15'

186 *Journal de 20 heures*, France 2, 8 janvier, à 47'

187 *Journal de 20 heures*, TF1, 8 janvier, à 27'30

188 *Journal de 20 heures*, France 2, 7 janvier, à 38'20

189 *Journal de 20 heures*, France 2, 9 janvier, à 41'45

190 ZEMMOUR, Eric, « Le 7 janvier est notre 11 septembre », *RTL*, 8 janvier. Visible sur :

<<http://www.rtl.fr/actu/politique/eric-zemmour-le-7-janvier-2015-est-notre-11-septembre-7776136726>>

191 ONFRAY, Michel, « Mercredi 7 janvier 2015 : notre 11 septembre », *Le Point*, 10 janvier 2015. Disponible sur : <<http://mo.michelonfray.fr/non-classe/lintegralite-de-larticle-de-michel-onfray-dans-le-point-du-10-janvier-2015/>>

Figure 11 : Une du *Monde* du 9 janvier 2015¹⁹²



Dans l'imaginaire, faire le lien avec le 11 septembre produit un effet-impact fort, rappelant les guerres en Afghanistan et en Irak, la croisade contre « l'axe du Mal » de George W. Bush. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'expression qui a été retenue de la séquence de janvier 2015 est « l'esprit du 11 janvier »¹⁹³, et non « les attentats du 7, 8, 9 janvier ». François Hollande se trompe d'ailleurs de date le 23 février, en évoquant les « attentats du 5, 6 et 7 janvier »¹⁹⁴.

Le lien entre le 11 septembre et le 11 janvier tend également à confirmer la polarisation en deux camps : les démocraties occidentales ont le même ennemi, le terrorisme islamiste, quand bien-même celui-ci ne vient pas d'un lointain pays mais a des papiers français.

192 « Le 11-septembre français », *Le Monde*, n°21766, 9 janvier 2015. Source : <http://www.lemonde.fr/kiosque-journal-le-monde/edition-du-9-1-2015/>

193 Par exemple : CONAN, Eric, « Que reste-t-il de l'esprit du 11 janvier ? », *Marianne*, 11 février 2015. Disponible sur : <http://www.marianne.net/que-reste-t-il-esprit-du-11-janvier-100231219.html>

194 « François Hollande se trompe de dates sur les attentats de Paris », *BFMTV*, 23 février 2015. Disponible sur : <http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/francois-hollande-se-trompe-de-dates-sur-les-attentats-de-paris-452853.html>

4.3.2. Exagération : la France en guerre

La comparaison avec le 11 septembre 2001 a produit les mêmes effets que dans l'administration Bush : la guerre déclarée au nouvel ennemi, le « terrorisme », même déterritorialisé.

Déclarations de guerre

Pour Nicolas Sarkozy, invité sur France 2 le 21 juin, il faut poser « le bon diagnostic » : « C'est une guerre, contre la civilisation »¹⁹⁵.

Manuel Valls déclare également la guerre devant l'Assemblée nationale : « Oui, la France est en guerre contre le terrorisme, le djihadisme et l'islamisme radical. La France n'est pas en guerre contre l'islam et les musulmans. La France protégera tous ses concitoyens avec détermination et sang-froid »¹⁹⁶.

On peut supposer que ces deux hommes politiques souhaitent avant tout véhiculer une image de fermeté face à la situation exceptionnelle que vit la France.

En revanche, d'autres personnalités politiques et médiatiques semblent clairement se radicaliser dans l'attitude guerrière. Le directeur des rédactions du *Figaro*, Alexis Brézet, publie le soir des attentats du 7 janvier une tribune intitulée : « Quand une guerre est là, il faut la gagner »¹⁹⁷. Il dénonce l'hésitation à qualifier la situation de la France de « guerre » : « C'est une guerre, une vraie guerre, menée non par des soldats mais par des assassins de l'ombre, des tueurs méthodiques et organisés, dont la tranquille sauvagerie glace le sang. (...) Cette guerre, longtemps nous n'avons pas voulu la voir. Elle se déroulait si loin de nous, n'est-ce pas?, aux confins de la Syrie, de l'Irak, du Nigeria ou de la Libye... Par scrupule - sans doute par peur aussi -, nous n'osions pas même dire son nom. Les oiseaux de mauvais augure qui ne craignaient pas d'enfreindre la consigne étaient promptement disqualifiés. (...) Depuis hier, les euphémismes ne sont plus de mise : c'est une guerre, une vraie guerre, qui nous a été déclarée : la guerre du fanatisme islamiste contre l'Occident, l'Europe et les valeurs de la démocratie. »

195CHAÎNE UMP, « Nicolas Sarkozy – JT 20H France 2 – 21 janvier 2015 », 22 janvier 2015. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=pfPDNWBm9MY>>

196« Manuel Valls : oui, la France est en guerre contre le terrorisme », *Le Monde*, 13 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/13/manuel-valls-oui-la-france-est-en-guerre-contre-le-terrorisme_4555301_823448.html>

197BREZET, Alexis : « Quand la guerre est là, il faut la gagner », *Le Figaro*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/01/07/31003-20150107ARTFIG00452-alexis-brezet-quand-la-guerre-est-la-il-faut-la-gagner.php>>

Il précise ensuite que c'est bien la civilisation qui est visée, celle de la démocratie : « Au fond, ce n'est pas telle ou telle nation qui est visée, mais un mode de vie, des valeurs, une civilisation - la nôtre - pour qui la femme est l'égal de l'homme, les droits de la conscience une exigence non négociable et la liberté d'expression un impératif absolu. »

Plusieurs députés UMP parlent également de guerre. Le député UMP des Hauts-de-Seine et ancien ministre Patrick Ollier demande une « guerre totale »¹⁹⁸. Peu de temps après la fusillade, le cofondateur de la Droite forte et conseiller régional UMP d'Ile-de-France Geoffroy Didier considère que la France doit « faire la guerre à ceux qui veulent détruire son identité »¹⁹⁹. Le patron des sénateurs UMP Bruno Retailleau juge dans un communiqué que « la France a été victime d'un acte de guerre. Il n'y a donc plus aucune place pour l'angélisme »²⁰⁰. Ainsi, ceux qui ne sont pas d'accord pour qualifier la situation actuelle de la France sont qualifiés de naïfs « angéliques ». Le maire de Nice, Christian Estrosi, exagère en parlant carrément d'une « troisième guerre mondiale qui nous est déclarée » par « l'islamo-fascisme », et qu'il « faut en être conscient »²⁰¹.

Argument d'historicité : Éric Zemmour et le tragique de l'Histoire

Dans sa chronique matinale sur RTL du 8 janvier²⁰², Éric Zemmour développe un argument d'historicité pour justifier l'idée que la France est dans une guerre de religions : « (...) des attentats qui sont plus que des attentats, des dates qui ne sont pas seulement des événements mais des ruptures, des fins de cycle, et des commencements. Le 7 janvier 2015 est notre 11 septembre, le jour où la guerre est revenue. Comme jadis, comme toujours ! Oh, pas seulement la guerre pour la liberté d'expression, la guerre tout court ! Avec de vrais ennemis, et des ennemis intérieurs ! (...) On avait oublié que la France a toujours été le pays des guerres civiles et des guerres de religions ». Autrement dit : la France est en guerre civile, puisqu'elle a toujours connu ça dans son histoire !

Il fait même appel à un châtement divin en expliquant que c'est la volonté, naïve et angélique, des dessinateurs de *Charlie Hebdo* d'ignorer le « tragique de l'Histoire » qui les a conduit à la mort : « comme si les tueurs n'avaient pas choisi au hasard... ».

198LE SCAN POLITIQUE, « La France est en état de guerre, selon plusieurs élus UMP », *Le Figaro*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/01/07/25002-20150107ARTFIG00244-la-france-est-en-etat-de-guerre-selon-plusieurs-elus-ump.php>>

199Ibid.

200Ibid.

201QUINAULT MAUPOIL, Tristan, « Une troisième guerre mondiale est déclarée, estime Estrosi », *Le Figaro*, 26 avril 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/04/26/25002-20150426ARTFIG00131-une-3e-guerre-mondiale-est-declaree-estime-estrosi.php>>

202ZEMMOUR, Eric, « Le 7 janvier est notre 11 septembre », *RTL*, 8 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.rtl.fr/actu/politique/eric-zemmour-le-7-janvier-2015-est-notre-11-septembre-7776136726>>

Selon lui, cet attentat marque « la fin d'une époque », où la « parenthèse enchantée » se ferme. Il se moque de « l'esprit de mai 68 », assassiné le 7 janvier, où « l'on s'interdisait de stigmatiser, de discriminer, d'amalgamer, il n'y avait plus d'ennemis », et où l'on feignait de croire que la « guerre de religion ou de civilisation » n'existent pas.

Dans l'interprétation d'Éric Zemmour, les événements de *Charlie Hebdo* démontrent à la France entière qu'il avait raison d'annoncer le drame, même quand il n'y avait aucune raison de le faire. Il y a un biais de confirmation d'hypothèse dans le sens où il ne retient que les événements, choquants mais finalement rares, qui vont dans son sens et valide sa prophétie. Évidemment, il ignore ce qui la contredit : s'il a tort aujourd'hui, l'avenir lui donnera raison, car il est persuadé que « l'Histoire est toujours tragique » – citation de Raymond Aron faisant autorité, et qu'Éric Zemmour érige en loi immuable. La guerre civile entre religions serait donc l'horizon indépassable, car écrite dans les lois de l'Histoire (mais par qui?).

Peut-on parler d'une guerre ?

Nous avons vu que Manuel Valls, Nicolas Sarkozy ou encore *Valeurs Actuelles* déclarent la France en guerre : mais est-ce que la France est véritablement en guerre ?

Une guerre est définie comme une lutte armée entre États ou groupes²⁰³. Il est vrai que la politique étrangère française est intervenue au Mali, en Centrafrique et participe à la coalition internationale en Irak. Mais, si le vocabulaire employé dans les médias et certains discours politiques fait référence à la guerre, rien ne permet d'affirmer que le sol français soit directement menacé par une guerre. Les événements de janvier, bien que traumatisants, sont restés sous le contrôle de la police et de la justice.

Le Monde diplomatique remarque d'ailleurs que le mode opératoire et la fuite des tueurs s'apparentent plus à de la délinquance qu'à un acte guerrier : « Même la mort en martyr en tirant sur les forces de l'ordre se superpose étrangement à celle de Scarface (...), une icône de certains jeunes des cités ; ou encore avec celle du braqueur Jacques Mesrine, dont (Mohammed) Merah lisait la biographique quelques semaines avant sa mort »²⁰⁴.

Lorsque Laurent Delahousse, le 9 janvier sur France 2, demande au spécialiste de l'islam Gilles Kepel si la France est en guerre, celui-ci répond que c'est surtout Daesh qui veut être en

²⁰³Larousse, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr>>

²⁰⁴BONELLI, Laurent, « Les chemins de la radicalisation », *Le Monde diplomatique*, n°731, février 2015, p.14

guerre avec la France²⁰⁵. Cela est notamment dû à l'intervention militaire française au Mali et à la présence en Irak.

Selon lui, parler de guerre peut être « dangereux ». D'abord parce que 1200 djihadistes français sont prêts à partir en Syrie ou en Irak, ou sont déjà sur le terrain – ce que confirme le ministre de l'intérieur Bernard Cazeneuve, également présent sur le plateau. Ensuite, parce qu'il faut se rappeler des dérives du concept flou de « guerre contre le terrorisme » aux États-Unis après le 11 septembre 2001, en terme de politique extérieure comme en terme de régression démocratique (le Patriot Act).

Il explique qu'à ses yeux, la stratégie de Daesh correspond à la théorie de « l'après-Al Qaida » formulée par un idéologue syrien dans un texte de 2500 pages publié sur la « djihadosphère ». Cette théorie part du constat que les attaques spectaculaires du 11 septembre, visant la superpuissance américaine, ont été contre-productives pour la cause d'Al Qaïda. Dès lors, l'objectif en terme de terrorisme serait de semer la division dans les pays européens afin de recruter plus de djihadistes : les musulmans étant à la fois mis sous pressions par les franges extrémistes intransigeantes, et rejetés par la population non musulmane qui les associe aux « terroristes ». Cette stratégie serait aujourd'hui réalisable grâce au recrutement via les réseaux sociaux et grâce à l'accessibilité d'un champ de djihad (frontière turco-syrienne) pour former les djihadistes au combat, avant de les renvoyer semer la division en Europe.

Cette stratégie, si elle s'avère réelle, paraît ne pas avoir fonctionné : la France a su répondre par un mouvement d'unité nationale, appelant au refus de l'amalgame. Pourtant, des mosquées ont été la cible d'attaques dans les jours qui ont suivi le drame de *Charlie Hebdo*²⁰⁶, et les minutes de silence dans les écoles ont révélé des divisions entre ceux qui étaient « Charlie » et ceux qui ne se sentaient pas l'être.

Comme l'expliquent Didier Bigot et Daniel Hermant, « la relation terroriste n'implique pas deux, mais trois participants »²⁰⁷. C'est à dire que l'essentiel de la population n'est que spectatrice, et ne participe pas au conflit. Obliger la population toute entière à se déclarer « Charlie », parfois par la sanction, et à se ranger derrière la position du gouvernement peut être contre-productif en radicalisant une minorité. Ce n'est pas parce qu'un enfant ne se déclare pas « Charlie » qu'il est terroriste : être ou ne pas être Charlie est un faux-dilemme.

205 *Journal de 20 heures*, France 2, 9 janvier, à 41'45

206 DEHLINGER Mathieu, ZAGDOUN Benoît, « Carte. Plus d'une cinquantaine d'actes anti-musulmans en France depuis l'attentat à Charlie Hebdo », France TV Info, 12 janvier 2015. Disponible sur : http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/carte-une-serie-d-actes-islamophobes-touche-la-france-depuis-les-attentats_794961.html

207 BIGOT Didier, HERMANT Daniel, « La relation terroriste », *Etudes polémologiques*, n° 47, Paris, 1988

4.3.3. Conséquence politique : la menace appelle à augmenter la « vigilance »

La résolution de l'affaire par le RAID et le GIGN n'a pas pour autant signifié que le problème était réglé. François Hollande l'affirme : « La France n'en a pas terminé avec la menace dont elle fait l'objet »²⁰⁸. Le massacre de *Charlie Hebdo* a ouvert une brèche.

Comme l'explique le premier ministre Manuel Valls sur TF1 le 9 janvier : il y aura un « avant » et un « après »²⁰⁹.

Nous allons étudier ici les conséquences du scénario guerrier qui est apparu dans le traitement médiatique des événements de janvier. Le cadrage médiatique et politique a permis de formuler la définition du problème, qui lui-même appelle une solution politique.

Effet de terreur : la menace appelle une réponse politique

Nicolas Sarkozy, le 9 janvier, explique que lorsque la menace évolue, le dispositif de sécurité doit évoluer aussi. Il appelle à augmenter le « niveau de fermeté et de vigilance », dans le « souci de renforcer la protection des français »²¹⁰.

Dans son passage à TF1 le 9 janvier²¹¹, Manuel Valls saisit la fenêtre d'opportunité qu'ouvre le drame de *Charlie Hebdo*, pour cadrer la réponse politique en utilisant un effet de peur : « Et surtout, puis-je le rappeler, (il faut) être extrêmement vigilant. Nous avons subi des attaques, nous pouvons *encore* – et je veux le dire à nos compatriotes – subir ces attaques. Nous savons que nous faisons face à un défi terroriste majeur depuis deux ou trois ans, donc nous ne devons pas baisser la garde, et nous devons continuer de mobiliser nos forces de l'ordre, les services de renseignement, accroître la coopération avec les services étrangers pour être le plus efficace possible face à ce danger terroriste ».

Le journal télévisé rappelle que les « terroristes » étaient connus des services de renseignement. « Est-ce qu'il y avait des moyens d'accentuer leur surveillance, de les suivre plus précisément ? » demande alors Claire Chazal. Manuel Valls répond en recadrant sur l'importance de la menace : « Il faut dire la vérité aux Français, la vérité c'est que nous faisons face à un défi

208FRANCE 24, « François Hollande : la France n'en a pas terminé avec la menace dont elle fait l'objet », 9

janvier 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ui06_-KntUc>

209Journal de 20 heures, TF1, 9 janvier

210FRANCE 24, « Nicolas Sarkozy : Les hommes civilisés doivent s'unir pour répondre à la barbarie –

Charlie Hebdo », 8 janvier 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dg2Pdh_bCBI>

211Visible sur : SMYLEN TV, « Manuel Valls – Journal 20h TF1 du 9 janvier 2015 », 10 janvier 2015.

Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=VoJPGMvSjW4>>

terroriste sans précédent ». Il lie ensuite l'effet de terreur à un sentiment d'urgence, en rappelant que la cible de la lutte doit être la radicalisation « très rapide » qui se fait sur internet.

Lorsque Claire Chazal lui demande si la lutte contre le terrorisme peut mener à des lois privatives de liberté comme le Patriot Act aux États-Unis, Manuel Valls explique que les nouvelles lois qui se préparent étaient en fait « prévues depuis longtemps ».

Comme le souligne le politiste John W. Kingdon²¹², la plupart des solutions politiques existent effectivement *avant* l'apparition du problème. Ces solutions politiques déjà prêtes sont donc dans l'attente qu'un événement médiatique ouvre la « fenêtre d'opportunité » permettant aux entrepreneurs politiques de cadrer la définition du problème, afin de faire le lien entre l'événement tiré de l'actualité et la solution politique. La fenêtre d'opportunité permet de faire coïncider l'agenda médiatique et l'agenda des politiques publiques.

Quelques minutes plus tard, Manuel Valls utilise une technique d'engluement et confirme l'effet d'agenda, en décrivant des « Français » qui sont « à la fois soulagés, mais qui se rendent bien compte qu'il s'est passé quelque chose d'exceptionnel, de terrible, et qu'il y aura un avant et un après ».

Cadrage de la réponse politique : le glissement de la liberté d'expression à la sécurité

Dès le lendemain de la manifestation, place à l'étude des solutions : le 12 janvier, le journal de TF1 se lance directement sur un reportage sur « les failles du renseignement : terrorisme », suivi d'un deuxième reportage « Mieux se défendre : terrorisme ».

Gilles Bouleau pose l'enjeu du débat²¹³ : « On voit bien que l'une des questions qui se posent aux Français et aussi aux gouvernements, c'est l'équilibre toujours très délicat entre les libertés individuelles et l'exigence de sécurité pour tous ». Le chef du service politique de TF1, Christophe Jakubyszyn, explique alors la logique : « Pour défendre la Liberté, avec un grand L, comme l'ont fait près de 4 millions de français dimanche, il va peut-être falloir restreindre nos libertés. »

La liberté d'expression, déterminante dans la définition de l'enjeu des attentats de *Charlie Hebdo*, et qui a mobilisé 4 millions de manifestants, devient soudain sujette aux sanctions : « L'impossibilité de certains établissements pour les professeurs de faire respecter une minute de silence pour les victimes : il va falloir réagir, prendre des sanctions, pourquoi pas convoquer les parents ».

²¹²KINGDON, John, *Agendas, Alternatives and Public Policies*, Boston, Little Brown and Company, 1984
²¹³*Journal de 20 heures*, TF1, 12 janvier, à 13'

La règle que Christophe Jakubyszyn propose afin de savoir ce qui permet de « restreindre nos libertés » tout en « ne renonçant à aucune liberté » (paradoxe) est formulée simplement : « la liberté des uns doit s'arrêter quand elle exprime la haine des autres ».

Mais comment définir ce qui relève de la haine et ce qui relève de la critique ? « Haine » est un concept particulièrement flou, souvent utilisé pour déshonorer l'adversaire. Manuel Valls lui-même s'emmêle les pinceaux, le 9 janvier sur TF1, lorsqu'il explique : « Moi j'ai mené il y a peu de temps des combats contre ceux qui propagent des discours de haine », avant de déclarer quelques secondes plus tard « tous ceux qui aiment (les valeurs de tolérance et de liberté) doivent crier leur *haine*, leur dégoût du terrorisme » (il se rattrape ensuite : « ...mais surtout leur amour profond pour la France et pour la liberté ! »)²¹⁴.

Résultat : le projet de loi Renseignement comme réponse politique

Finalement, la réponse officielle aux attentats de *Charlie Hebdo* est le projet de loi Renseignement. Le projet existait déjà depuis longtemps, comme l'explique Manuel Valls : mais la mise à l'agenda du drame de *Charlie Hebdo*, et le cadrage particulier qui en a résulté a remis cette solution politique au goût du jour. De ce point de vue, les attentats de *Charlie Hebdo* ont constitué une « fenêtre d'opportunité » – selon l'expression de John W. Kingdon.

Ce projet contesté, adopté par l'Assemblée le 5 mai et par le Sénat le 9 juin, permet de collecter des données internet des citoyens français afin de détecter les comportements « suspects », ce qui porte atteinte à la vie privée. Le contrôle est limité puisque la commission de contrôle n'a qu'un avis consultatif²¹⁵.

Le tour de force médiatique, et surtout politique, est qu'un événement qui a conduit 4 millions de citoyens à manifester pour préserver la liberté d'expression, a finalement débouché sur une solution politique sécuritaire (la surveillance de masse), pouvant enfreindre la protection de la vie privée (garantie par l'article 12 de la Déclaration universelle des droits de l'homme).

La réduction de la liberté, au nom de la sauvegarde de la Liberté (« avec un grand L »), a remplacé les revendications de liberté d'expression sans limites (principe du droit au blasphème) : le cadrage jouant sur la peur, le climat de guerre et de suspicion, a fait son effet.

²¹⁴*Journal de 20 heures*, TF1, 9 janvier

²¹⁵LES DÉCODEURS, « Loi Renseignement : on a vérifié le vrai/faux du gouvernement », *Le Monde*, 14 avril 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/04/14/loi-renseignement-on-a-verifie-le-vrai-faux-du-gouvernement_4615597_4355770.html>

4.4. Conclusion : quelle influence du scénario du Choc des civilisations ?

Que pouvons-nous conclure de notre étude sur le traitement médiatique des attentats contre *Charlie Hebdo* ?

Tout d'abord, on retrouve certains éléments communs avec le scénario du Choc des civilisations. Le cadrage médiatique et politique des événements de janvier a défini deux camps antagonistes : les barbares djihadistes contre « la civilisation » incarnant la Liberté, ou, dans une version moins manichéenne, l'islamisme contre les démocraties occidentales. Les pays occidentaux se sont montrés solidaires, et se sont sentis visés dans leurs valeurs communes. Un scénario guerrier a été adopté pour décrire l'ampleur de l'événement.

L'islam a été lié à la tragédie, comme en témoigne la volonté du gouvernement de « réformer » l'islam de France après les attentats²¹⁶. Les événements ont relancé un débat sur la compatibilité de l'islam avec la République, parfois jusqu'à supposer un lien entre la violence et l'islam.

Cependant, on observe également des différences avec la grille de lecture du Choc des civilisations. La « civilisation » a été utilisée comme référence, mais moins dans sa conception pluraliste que dans sa conception universaliste : on a opposé la « civilisation » à la violence et à la barbarie, en tant qu'idéal d'humanité²¹⁷. D'autre part, l'identité religieuse n'a pas été mobilisée pour définir les valeurs communes occidentales. C'est la démocratie occidentale laïque qui a été mise en avant, et non les racines chrétiennes d'une civilisation occidentale millénaire.

Quant à l'Islam, c'est davantage la religion que la civilisation qui a été évoquée. Il y a eu un effort, très appuyé (et en cela, non naturel), pour « ne pas faire l'amalgame » entre musulmans et terroristes. Le scénario du Choc des civilisations a ici été utilisé en tant que garde-fou, à l'image de Marine Le Pen qui déclare vouloir « éviter l'engrenage du Choc des civilisations »²¹⁸. Cela n'a pas empêché un climat de méfiance envers les populations musulmanes, exhortées à se

216« Dialoguer avec l'islam de France est le meilleur moyen d'être fidèle à l'identité républicaine de la France », *Gouvernement*, 15 juin 2015. Disponible sur : <<http://www.gouvernement.fr/dialoguer-avec-l-islam-de-la-france-est-le-meilleur-moyen-d-etre-fidele-a-l-identite-republicaine-de-2371>>

217Ce que confirme Manuel Valls après avoir employé l'expression « guerre de civilisation » le 28 juin 2015 : « Valls précise ses propos sur la guerre de civilisation et s'étonne qu'on lui fasse un procès », *Le Monde*, 29 juin 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/06/29/valls-precise-ses-propos-sur-la-guerre-de-civilisation-et-s-etonne-qu-on-lui-fasse-un-proces_4664161_1653578.html>

218DE BONI, Marc, GALIERO, Emmanuel, « Marine Le Pen désavoue Aymeric Chauprade après ses propos sur les musulmans », *Le Figaro*, 19 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/couacs/2015/01/19/25005-20150119ARTFIG00131-marine-le-pen-desavoue-aymeric-chauprade-apres-ses-propos-sur-les-musulmans.php>>

« désolidariser ».

Enfin, la solution politique diverge des propositions de Samuel Huntington : l'effet de terreur n'a pas débouché sur une politique d'armement ou une stratégie d'endiguement, mais sur le renseignement intérieur. On peut supposer que cette conséquence politique se comprend par le fait que les tueurs n'étaient pas seulement islamistes, mais également français. L'ennemi n'était pas tellement ici « l'autre » venu d'Orient : c'était d'abord « l'ennemi intérieur ». En cela, on retrouve l'effet de terreur du « suicide culturel » prophétisé par Samuel Huntington, supposant une invasion immigrée détruisant la culture du pays d'accueil – ce qui fait penser aujourd'hui aux thèses d'Éric Zemmour²¹⁹.

Nous pouvons donc conclure que la grille de lecture civilisationnelle définie par Samuel Huntington n'a pas été scrupuleusement reproduite, mais qu'en revanche, l'imaginaire du Choc des civilisations entre un islam fantasmé, enclin à la violence, et un Occident démocratique, incarnant la Liberté, a largement influencé le traitement médiatique de ces événements.

Surtout, la dimension sécuritaire du scénario catastrophe a été utilisée par certains médias (comme *Valeurs Actuelles*) pour propager des idées ou pour vendre, et par les responsables politiques pour exploiter la menace. Le projet de loi Renseignement, en tant que solution politique, illustre en ce sens la paranoïa collective qu'engendre l'appel à la terreur.

²¹⁹ZEMMOUR, Eric, *Le suicide français*, Paris, Albin Michel, 2014

Conclusion

Que reste-t-il de la théorie du Choc des civilisations aujourd'hui ? Le livre de Samuel Huntington a connu un succès incontestable après les spectaculaires attentats du 11 septembre 2001. Il fournissait alors une explication culturaliste du monde, en phase avec les déclarations de guerre aux accents religieux de George W. Bush (la « croisade » contre « l'axe du Mal »).

Puis, le livre est devenu de plus en plus critiqué, au fur et à mesure qu'il a été compris comme une machine de propagande légitimant l'intervention des États-Unis dans un Moyen-Orient riche en ressources.

Pourtant, depuis les attentats contre *Charlie Hebdo*, les références à la théorie du Choc des civilisations reflorissent dans le débat intellectuel.

Dans ce mémoire, loin de prétendre apporter une réponse à Samuel Huntington²²⁰, nous avons voulu apporter un éclairage particulier en démontrant, grâce aux outils de la pensée critique, que la théorie du Choc des civilisations est pseudo-scientifique.

L'analyse du livre de Samuel Huntington montre que sa grille de lecture repose sur une conception essentialisée des civilisations, réduites à des blocs religieux cohérents et distincts. Cette simplification conduit l'auteur à fournir une interprétation strictement religieuse des conflits, en faisant abstraction de la manipulation de la religion en tant que ressource mobilisatrice – à des fins politiques, et non culturelles.

La théorie ne respecte pas la démarche scientifique, car l'auteur ne respecte pas le critère de réfutabilité : les faits qui contredisent son modèle « par ailleurs universel », au lieu de l'invalider, sont intégrés par l'ajout d'hypothèses *ad hoc*.

L'auteur recourt à des arguments d'autorité, voire à une interprétation biaisée de statistiques pour légitimer la vision du monde qu'il propose – et ses implications stratégiques.

Le Choc des civilisations n'est donc pas une théorie scientifique, mais un scénario sécuritaire : en annonçant la fin de l'Occident et en faisant de l'Islam une menace millénaire, Samuel Huntington appelle à la terreur et produit un sentiment d'urgence qui pousse le lecteur « occidental » à réagir, et à accepter les solutions proposées dans le livre. Les politiques d'armement et d'endiguement que suggère l'auteur visent en réalité à ressusciter une stratégie de

²²⁰Contrairement à Emmanuel Todd et Youssef Courbage, qui ont tenté d'apporter une contradiction par l'analyse statistique : COURBAGE Youssef, TODD Emmanuel, *Le rendez-vous des civilisations*, Seuil, 2007.

guerre froide – propice à la course aux armements et à l'escalade des tensions.

Loin de chercher à désamorcer le choc d'identités montées les unes contre les autres, Samuel Huntington cherche au contraire à l'instrumentaliser dans l'intérêt des États-Unis, qui doivent trouver leur place (et leurs alliances) dans un nouveau monde multipolaire.

Dans cette optique, le vernis scientifique du livre permet de légitimer une nouvelle ère stratégique américaine (post-guerre froide) et de fabriquer du consentement.

Nous nous sommes alors posé la question de l'influence du scénario du Choc des civilisations dans l'actualité.

L'analyse du traitement médiatique et politique des attentats contre *Charlie Hebdo* montre que, si la grille de lecture civilisationnelle de Samuel Huntington n'a pas été fidèlement appliquée, l'imaginaire du Choc des civilisations hante toujours les esprits.

Le cadrage médiatique des événements a valorisé l'affrontement des valeurs de « liberté », défendues par les « démocraties occidentales », contre la « barbarie islamiste ». Il en émergea une polarisation manichéenne « eux contre nous » aux accents guerriers, où la « civilisation » a été utilisée comme référence.

Malgré les appels à « refuser l'amalgame » entre terroristes et musulmans, l'attention particulière réservée à la population musulmane (traitée comme une « communauté » imaginaire) a relancé le débat sur la place de l'islam en France. La nature particulière de l'ennemi (qui n'est pas seulement « islamiste », mais qui est d'abord « intérieur ») a finalement débouché sur la problématique du renseignement intérieur.

Le projet de loi Renseignement comme réponse politique aux attentats contre *Charlie Hebdo* illustre ainsi les conséquences que produit l'effet de terreur des scénarios sécuritaires : le paradoxe étant qu'une telle solution contraint au consentement à l'abandon de libertés.

Mais au nom de quoi, alors, faudra-t-il défendre la « civilisation » contre les « barbares » ?

Bibliographie / webographie

Illustration de couverture :

DE STEUBEN, Charles, *Bataille de Poitiers, en octobre 732, 1837*. Disponible sur : <[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Steuben - Bataille de Poitiers.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Steuben_-_Bataille_de_Poitiers.png)>

Théorie du Choc des civilisations :

HUNTINGTON, Samuel, « The Clash of Civilizations? », in *Foreign Affairs*, vol. 72, no. 3, Summer 1993, pp. 22–49. Disponible sur : <<https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1993-06-01/clash-civilizations>>

HUNTINGTON, Samuel, *The clash of civilizations and the remaking of world order*, New York, Simon & Schuster, 1996. Traduction française : HUNTINGTON, Samuel, *Le Choc des civilisations*, Odile Jacob, Paris, 1997, réédité en mars 2014

Outils d'analyse critique :

Collectif de Recherche Transdisciplinaire Esprit Critique & Sciences. Disponible sur : <<http://cortecs.org>>

MONVOISIN, Richard, *Pour une didactique de l'esprit critique : zététique & utilisation des interstices pseudoscientifiques dans les médias*, thèse de doctorat en didactique des disciplines scientifiques, Grenoble, Université Joseph Fourier, 2007. Disponible sur : <http://www.unice.fr/zetetique/articles/RM_Doctorat_Zetetique_et_medias.pdf>

Sources utilisées pour déconstruire la théorie du Choc des civilisations :

AL-E AHMAD, Jalal, *Occidentalite : la peste de l'Occident*, 1962

Arborescence des principaux courants de l'islam, Wikimedia commons, 2012. Disponible sur : <<http://commons.wikimedia.org/wiki/File:ArboIslam.svg>>

BATTISTELLA, Dario, « Recherche ennemi désespérément... », *Confluences Méditerranée* 1/2002 (N°40), p. 81-94. Disponible sur : <www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2002-1-page-81.htm>

« Ben Laden : ce que révèlent les documents déclassifiés », *RFI*, 20 mai 2015. Disponible sur : <<http://www.rfi.fr/ameriques/20150520-bibliotheque-ben-laden-documents-declassifies-cia-al-qaida/>>

BRAUDEL, Fernand, « Grammaire des civilisations » in *Le Monde actuel, histoire et civilisations*, Paris, Eugène Belin, 1963, rééd. *La grammaire des civilisations*, Paris, Arthaud-Flammarion, 1987.

BROCH, Henri, *L'art du doute ou Comment s'affranchir du prêt-à-penser*, Éditions Book-e-book, Sophia-Antipolis, 2008

BRUNEAU, Michel, « Civilisation(s) : pertinence ou résilience d'un terme ou d'un concept en géographie ? », *Annales de géographie* 2010/4 (n° 674), p. 315-337. Disponible sur : <<http://www.cairn.info/revue-annales->

[de-geographie-2010-4-p-315.htm](#)>

CABANES, Bruno, « Le choc des civilisations de Samuel Huntington », *L'Histoire*, n°342, mai 2009, p.97. Disponible sur : <<http://www.histoire.presse.fr/livres/les-classiques/le-choc-des-civilisations-de-samuel-huntington-01-05-2009-6747>>

CARFANTAN, Serge, « Le concept d'Occident », *Philosophie et spiritualité*, 2015. Disponible sur : <<http://www.philosophie-spiritualite.com/cours/occident.htm>>

« Civilisation », *Encyclopédie Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231>>

Clash of civilizations world map, Wikimedia Commons, 2013. Disponible sur : <http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Clash_of_Civilizations_world_map.png>

« Contrat d'armement historique entre les États-Unis et l'Arabie Saoudite », *L'Expansion*, *L'Express*, 21 octobre 2010. Disponible sur <http://l'expansion.lexpress.fr/entreprises/contrat-d-armement-historique-entre-les-etats-unis-et-l-arabie-saoudite_1394419.html>

CORM, Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident – la construction d'une histoire*, Paris, La Découverte, 2008

CORM, Georges, *Pour une lecture profane des conflits : sur le "retour du religieux" dans les conflits contemporains du Moyen-Orient*, Paris, La Découverte, 2012

COURBAGE Youssef, TODD Emmanuel, *Le rendez-vous des civilisations*, Seuil, 2007

Dictionnaire *Larousse*, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/>>

« Discours du 29/01/2002 : L'Axe du Mal », *Le Monde Diplomatique*, Cahier documentaire sur le Golfe, 10 septembre 2002. Disponible sur : <<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/irak/discoursqwBush-5>>

DROZ-VINCENT, Philippe, *Vertiges de la puissance. Le moment américain au Moyen-Orient*, Paris, La Découverte, 2007

EGGER, Clara, « Peur sur la ville : les islamistes, Al Qaida et le djihad global (2) », Atelier d'information n°92, Collectif Cortecs, 2 décembre 2014. Disponible sur : <<http://podcast.grenet.fr/episode/atelier-n92-peur-sur-la-ville-les-islamistes-al-qaida-et-le-djihad-global/>>

KUHN, Thomas, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 2008 (1ère éd. 1962)

Larousse, édition en ligne. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/>>

LEVI-STRAUSS, Claude, *Race et Histoire*, Paris, UNESCO, 1952

MERTON, Robert K, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Armand Collin, 1965

FERGUSON, Niall, *Civilization, The West and the Rest*, Allen Lane, Londres, 2011

GAUCHET, Marcel, « L'Occident est aveugle sur les effets de la mondialisation de l'économie et des mœurs », *Le Monde*, 12 mars 2006. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/idees/article/2006/03/12/l-occident-est-aveugle-sur-les-effets-de-la-mondialisation-de-l-economie-et-des-moeurs_749810_3232.html>

GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Didot, Paris, 1853

GOUROU, Pierre, « La civilisation du végétal », *Indonesië*, 5, 1948 : 385-396, rééd. in *Recueil d'articles*, Bruxelles, Société royale belge de géographie, 1969 : 225-236, p.227.

GRESH, Alain, « Bernard Lewis et le gène de l'islam », *Le Monde diplomatique*, août 2005

- GUELDREY, Michel, « Qu'est-ce que le néoconservatisme ? », *Outre-Terre* 4/2005 (n°13) , p. 57-76. Disponible sur : <www.cairn.info/revue-outre-terre1-2005-4-page-57.htm>
- HERTZ, John, *Political Realism and Political Idealism*, University of Chicago Press, 1959
- HOURCADE, Bernard, « Iran - Arabie : la rivalité dangereuse des deux États émergents », *La Lettre Euromed IHEDN* n°42, février 2015. Disponible sur : <<http://regards-citoyens-europe.over-blog.com/2015/01/iran-arabie-la-rivalite-dangereuse-des-deux-etats-emergents-par-bernard-hourcade-la-lettre-euromed-ihedn-n-42-fevrier-2015.html>>
- HUNTINGTON, Samuel, « The Erosion of American National Interests », *Foreign Affairs*, Septembre/Octobre 1997. Disponible sur : <<https://www.foreignaffairs.com/articles/1997-09-01/erosion-american-national-interests>>
- HUNTINGTON, Samuel, *Who are we? The challenges to America's national identity*, New York, Simon & Schuster, 2004
- LEWIS Bernard, *Islam*, Quarto, Gallimard, Paris, 2005, p.55
- LORY, Pierre, « Diversité et historicité de l'islam », Séminaire « L'enseignement du fait religieux », *Eduscol*, 5, 6 et 7 novembre 2002. Disponible sur : <<http://eduscol.education.fr/cid46342/diversite-et-historicite-de-l-islam.html>>
- POPPER, Karl, *Le réalisme et la science*, Paris, trad. Hermann, 1990
- POPPER, Karl, *Misères de l'historicisme*, Plon, 1955
- PRUDHOMME, Claude, « Occident », in Christin, Olivier (dir), *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Éditions Métailié, Paris, 2010
- SAÏD, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Éditions du Seuil, Paris, 1978
- SAÏD, Edward, *The Myth of the Clash of Civilizations*, conférence à l'Université de Columbia, 1997. Traduit sur : <<http://blogs.mediapart.fr/blog/segesta3756/180215/le-mythe-du-choc-des-civilisations-par-edward-w-said>>
- SAMIR, Samir Khalil, *Violence et non-violence dans le Coran et l'Islam*, coll. « Cahiers de l'Orient chrétien » 4 (Beyrouth : CEDRAC, 2007), 64 pages
- « Samuel Huntington, auteur du Choc des civilisations, est mort », *Le Monde*, 27 décembre 2008. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/disparitions/article/2008/12/27/samuel-huntington-auteur-du-choc-des-civilisations-est-mort_1135885_3382.html>
- SPENGLER, Oswald, *Le Déclin de l'Occident* (2 tomes 1918-1922), Gallimard, 1948 réédition 2000
- TOYNBEE, Arnold, *A Study of History*, Oxford University Press, 1934 [tomes 1-3], 1939 [tomes 4-6], 1954 [tomes 7-10], 1959 [tome 11], 1961 [tome 12]
- VAN VALEN, Leigh, *A new evolutionary law Evolutionary Theory*, Vol. 1 (1973), pp. 1-30.
- VENNESSON, Pascal, « Le dilemme de la sécurité : anciens et nouveaux usages », *Espaces Temps*, 71-73, 1999. De la guerre. Un objet pour les sciences sociales. pp. 47-58. Disponible sur : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espato_0339-3267_1999_num_71_1_4067>
- VICTOR, Jean Christophe, « L'islam en conflit - partie 1 », *Le dessous des cartes*, Arte, janvier 2015
- VICTOR, Jean-Christophe, « L'islam en conflit - partie 2 », *Le dessous des cartes*, Arte, janvier 2015

Sources utilisées pour analyser le traitement médiatique des attentats contre *Charlie Hebdo* :

- « 53 heures d'horreur : de l'attentat à l'assaut final », *Tribune de Genève*, 9 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.tdg.ch/monde/europe/53-heures-d-horreur-de-lattentat-a-lassaut-final/story/18949123>
- AFP, « Manuel Valls évoque l'islamo-fascisme », 16 février 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=21ytEtnmXL8>
- « Alain Weill tweete sur le record d'audience de BFMTV... puis efface le message », *Le Blog TVnews*, 10 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.leblogtvnews.com/2015/01/alain-weill-tweete-sur-le-record-d-audience-de-bfmtv-puis-efface-le-message.html>
- « Attentat contre Charlie Hebdo : le dernier dessin terriblement prémonitoire de Charb », *Metronews*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.metronews.fr/info/le-dernier-dessin-terriblement-premonitoire-de-charb-tue-dans-l-attentat-contre-charlie-hebdo/moag!RBqPy74N8ofs/>
- « Barbarie », *20 minutes*, n°2776, 8 janvier 2015
- BASTIE, Eugénie, « D'où vient l'expression cinquième colonne employée par Estrosi ? », *Le Figaro*, 27 avril 2015. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/04/27/01016-20150427ARTFIG00143-d-o-vient-l-expression-cinquieme-colonne-employee-par-estrosi.php>
- BIG BROWSER, « A la une du Point : un peintre colonial pour expliquer les Arabes », *Blogs Le Monde*, 28 mai 2015. Disponible sur : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2015/05/28/a-la-une-du-point-une-peinture-colonialiste-pour-expliquer-les-arabes/>
- BIGOT Didier, HERMANT Daniel, « La relation terroriste », *Etudes polémologiques*, n°47, Paris, 1988
- BLIN, Arnaud, « Et l'origine des terroristes commettant le plus d'attaques dans le monde est... », *Atlantico*, 18 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.atlantico.fr/decryptage/et-origine-terroristes-commettant-plus-attaques-dans-mondeest-alain-blin-1958758.html>
- BONELLI, Laurent, « Les chemins de la radicalisation », *Le Monde diplomatique*, n°731, février 2015, p.14
- BREZET, Alexis : « Quand la guerre est là, il faut la gagner », *Le Figaro*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/01/07/31003-20150107ARTFIG00452-alexis-brezet-quand-la-guerre-est-la-il-faut-la-gagner.php>
- Centre de Liaison de l'Enseignement des Médias et de l'Information. Disponible sur : http://www.clemi.org/fr/je-suis-charlie/unes-du-8-janvier-2015/?link_type_id=1
- « C'est la liberté qu'on assassine », *L'Humanité*, n°21583, 8 janvier 2015
- CHAÎNE UMP, « Nicolas Sarkozy – JT 20H France 2 – 21 janvier 2015 », 22 janvier 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=pfPDNWBm9MY>
- « Charlie Hebdo incendié, Guéant dénonce un attentat », *Libération*, 2 novembre 2011. Disponible sur : http://www.liberation.fr/medias/2011/11/02/charlie-hebdo-incendie-gueant-denonce-un-attentat_771918
- CONAN, Eric, « Que reste-t-il de l'esprit du 11 janvier ? », *Marianne*, 11 février 2015. Disponible sur : <http://www.marianne.net/que-reste-t-il-esprit-du-11-janvier-100231219.html>
- CONSTANT, Alain, « Le 20 heures, une passion française », *Le Monde*, 17 octobre 2014. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/televvisions-radio/article/2014/10/17/le-20-heures-une-passion-francaise_4508233_1655027.html
- DE BONI, Marc, GALIERO, Emmanuel, « Marine Le Pen désavoue Aymeric Chauprade après ses propos sur les musulmans », *Le Figaro*, 19 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/politique/le->

[scan/couacs/2015/01/19/25005-20150119ARTFIG00131-marine-le-pen-desavoue-aymeric-chauprade-apres-ses-propos-sur-les-musulmans.php](http://www.les-croix.com/scan/couacs/2015/01/19/25005-20150119ARTFIG00131-marine-le-pen-desavoue-aymeric-chauprade-apres-ses-propos-sur-les-musulmans.php)>

DE BONI, Marc, « Huis-clos et polémiques pour la réunion des Républicains sur l'islam », *Le Figaro*, 4 juin 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/couacs/2015/06/04/25005-20150604ARTFIG00141-huis-clos-et-polemiques-pour-la-reunion-des-republicains-sur-l-islam.php>>

Déclaration solennelle de l'UMP, 8 janvier 2015

DELCROIX, Olivier, « Albert Uderzo : Comme Astérix, je suis un Charlie ! », *Le Figaro*, 8 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/01/08/03004-20150108ARTFIG00356-albert-uderzo-comme-asterix-je-suis-un-charlie.php>>

DEHLINGER Mathieu, ZAGDOUN Benoît, « Carte. Plus d'une cinquantaine d'actes anti-musulmans en France depuis l'attentat à Charlie Hebdo », France TV Info, 12 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/carte-une-serie-d-actes-islamophobes-touche-la-france-depuis-les-attentats_794961.html>

« Dialoguer avec l'islam de France est le meilleur moyen d'être fidèle à l'identité républicaine de la France », *Gouvernement*, 15 juin 2015. Disponible sur : <<http://www.gouvernement.fr/dialoguer-avec-l-islam-de-la-france-est-le-meilleur-moyen-d-etre-fidele-a-l-identite-republicaine-de-2371>>

FRANCE 24, « Attentat à Paris : François Hollande annonce une journée de deuil national jeudi 8 janvier 2015 », 7 janvier 2015. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=JY85lJaisbQ>>

FRANCE 24, « François Hollande : la France n'en a pas terminé avec la menace dont elle fait l'objet », 9 janvier 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=ui06_-KntUc>

FRANCE 24, « Nicolas Sarkozy : les hommes civilisés doivent s'unir pour répondre à la barbarie - Charlie Hebdo », 8 janvier 2015. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dg2Pdh_bCBI>

« François Hollande se trompe de dates sur les attentats de Paris », *BFMTV*, 23 février 2015. Disponible sur : <<http://www.bfmtv.com/mediaplayer/video/francois-hollande-se-trompe-de-dates-sur-les-attentats-de-paris-452853.html>>

Google Trends, disponible sur : <<https://www.google.fr/trends/>>

HASSENTEUFEL, Patrick, « Les processus de mise sur agenda : sélection et construction des problèmes publics », *Informations sociales* 1/2010 (n° 157) , p. 50-58. Disponible sur : <www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-50.htm>

HIREL, Judikael, « Charlie Hebdo : Houellebecq et djihadistes aux sommaires du dernier numéro », *Le Point*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lepoint.fr/societe/charlie-hebdo-houellebecq-et-djihadistes-au-sommaire-du-dernier-numero-07-01-2015-1894667_23.php>

HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris, Flammarion, 2015

« Ils ne tueront pas la liberté », *Le Parisien*, 8 janvier 2015

ITTELE, « Finkielkraut : la peur de l'islam, c'est la moindre des choses ! », 18 janvier 2015. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=yO4i6Wpmf-I>>

Journal de 20 heures, France 2, 7 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-mercredi-7-janvier-2015_785629.html>

Journal de 20 heures, France 2, 8 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-jeudi-8-janvier-2015_786207.html>

Journal de 20 heures, France 2, 9 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-vendredi-9-janvier-2015_786913.html>

- Journal de 20 heures*, France 2, 10 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-samedi-10-janvier-2015_787543.html>
- Journal de 20 heures*, France 2, 11 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-dimanche-11-janvier-2015_788115.html>
- Journal de 20 heures*, France 2, 12 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/20-heures/jt-de-20h-du-lundi-12-janvier-2015_788991.html>
- Journal de 20 heures*, TF1, 7 janvier 2015. Disponible sur : <<http://lci.tf1.fr/jt-20h/videos/2015/le-20-heures-du-7-janvier-2015-8541515.html>>
- Journal de 20 heures*, TF1, 8 janvier 2015. Disponible sur : <<http://lci.tf1.fr/jt-20h/videos/2015/le-20-heures-du-8-janvier-2015-8541660.html>>
- Journal de 20 heures*, TF1, 9 janvier 2015. Disponible sur : <<http://lci.tf1.fr/jt-we/videos/2015/le-20-heures-du-9-janvier-2015-8541851.html>>
- Journal de 20 heures*, TF1, 10 janvier 2015. Disponible sur : <<http://lci.tf1.fr/jt-we/videos/2015/le-20-heures-du-10-janvier-2015-8544158.html>>
- Journal de 20 heures*, TF1, 11 janvier 2015. Disponible sur : <<http://lci.tf1.fr/jt-we/videos/2015/le-20-heures-du-11-janvier-2015-8544185.html>>
- KINGDON, John, *Agendas, Alternatives and Public Policies*, Boston, Little Brown and Company, 1984
- « La France en guerre », *Valeurs actuelles*, n°4077, du 15 au 21 janvier 2015
- « La France meurtrie », *La Croix*, n°40081, 8 janvier 2015
- « La liberté assassinée », *Le Figaro*, 8 janvier 2015
- « La tyrannie des tartufes », *Valeurs actuelles*, n°4078, du 22 au 28 janvier 2015
- « Le 11-septembre français », *Le Monde*, n°21766, 9 janvier 2015
- Les Dernières Nouvelles d'Alsace*, 8 janvier 2015
- « Liberté – barbarie : 0 - 12 », *L'Equipe*, n°22088, 8 janvier 2015
- LE SCAN POLITIQUE, « La France est en état de guerre, selon plusieurs élus UMP », *Le Figaro*, 7 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/01/07/25002-20150107ARTFIG00244-la-france-est-en-etat-de-guerre-selon-plusieurs-elus-ump.php>>
- « Les Arabes », *Le Figaro Histoire*, n°18, février-mars 2015
- LES DÉCODEURS, « Loi Renseignement : on a vérifié le vrai/faux du gouvernement », *Le Monde*, 14 avril 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/04/14/loi-renseignement-on-a-verifie-le-vrai-faux-du-gouvernement_4615597_4355770.html>
- LOUIS, Cyrille, « Nétanyahou accusé de s'être invité à la marche républicaine », *Le Figaro*, 12 janvier 2015. Disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/12/01003-20150112ARTFIG00260-netanyahou-accuse-de-s-etre-invite-a-la-marche-republicaine.php>>
- « Manuel Valls : oui, la France est en guerre contre le terrorisme », *Le Monde*, 13 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/13/manuel-valls-oui-la-france-est-en-guerre-contre-le-terrorisme_4555301_823448.html>
- « Manuel Valls évoque un apartheid territorial, social, ethnique en France », *Le Monde*, 20 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/01/20/pour-manuel-valls-il-existe-un-apartheid-territorial-social-ethnique-en-france_4559714_823448.html>

- « Manuels Valls prône l'unité pour combattre l'islamo-facisme », *Le Monde*, 16 février 2015. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/politique/article/2015/02/16/manuel-valls-prone-l-unite-pour-combattre-l-islamo-facisme_4577055_823448.html
- « Naissance du Jihad », *Le Point*, n°229, 28 mai 2015
- « Nétanyahou aux juifs de France : Vous avez le droit de vivre en sécurité où vous le choisirez », *Le Monde*, 11 janvier 2015. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/11/netanyahou-aux-juifs-vous-avez-le-droit-de-vivre-en-securite-ou-vous-choisirez_4553946_3224.html
- ONFRAY, Michel, « Le choc des civilisations », *La chronique mensuelle de Michel Onfray*, n°118, mars 2015. Disponible sur : <http://mo.michelonfray.fr/chroniques/la-chronique-mensuelle-de-michel-onfray-mars-2015-n-118/>
- ONFRAY, Michel, « Mercredi 7 janvier 2015 : notre 11 septembre », *Le Point*, 10 janvier 2015. Disponible sur : <http://mo.michelonfray.fr/non-classe/lintegralite-de-larticle-de-michel-onfray-dans-le-point-du-10-janvier-2015/>
- PAYEN Cyril, « Focus : l'essor d'un bouddhisme radical », France 24, 11 juillet 2014. Disponible sur : <http://www.france24.com/fr/20140711-focus-birmanie-moines-bouddhistes-rohingyas-persecution-violence-islam-bouddhisme-radical>
- POULIQUEN, Fabrice, « Vidéo. Le président du Crif juge Marine Le Pen irréprochable mais pas inféquentable », *20 minutes*, 23 février 2015. Disponible sur : <http://www.20minutes.fr/politique/1546959-20150223-roger-cukierman-president-crif-juge-marine-pen-irreprochable>
- PROVOST, Lauren, « Je suis Charlie : qui est à l'origine du slogan que le monde entier reprend par solidarité », *Huffington Post*, 7 janvier 2015. Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/2015/01/07/je-suis-charlie-origine-createur-joachim-roncin-slogan-logo-solidarite-charlie-hebdo_n_6431084.html
- QUINAULT MAUPOIL, Tristan, « Une troisième guerre mondiale est déclarée, estime Estrosi », *Le Figaro*, 26 avril 2015. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/04/26/25002-20150426ARTFIG00131-une-3e-guerre-mondiale-est-declaree-estime-estrosi.php>
- ROY, Olivier, « La peur d'une communauté qui n'existe pas », *Le Monde*, 9 janvier 2015. Disponible sur : <http://campvolant.com/2015/01/09/la-peur-dune-communaute-qui-nexiste-pas-par-olivier-roy/>
- SALLE, Caroline, « Charlie Hebdo : le CSA sanctionne fermement les médias », *Le Figaro*, 12 février 2015. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/medias/2015/02/12/20004-20150212ARTFIG00332-charlie-hebdo-le-csa-sanctionne-fermement-les-medias.php>
- TWITTER FRANCE, 8 janvier 2015. Disponible sur : <https://twitter.com/TwitterFrance/status/553209139531239424/photo/1>
- « Xavier Lemoine – islamisme : Il faut sortir du pas d'amalgame », *Valeurs actuelles*, 23 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.valeursactuelles.com/politique/xavier-lemoine-islamisme-il-faut-sortir-du-pas-damalgame-50305>
- « Valls précise ses propos sur la guerre de civilisation et s'étonne qu'on lui fasse un procès », *Le Monde*, 29 juin 2015. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/police-justice/article/2015/06/29/valls-precise-ses-propos-sur-la-guerre-de-civilisation-et-s-etonne-qu-on-lui-fasse-un-proces_4664161_1653578.html
- « Vidéo. Des images de l'attaque au siège de Charlie Hebdo, France TV Info, 7 janvier 2015. Disponible sur : http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/video-des-images-de-l-attaque-au-siege-de-charlie-hebdo_790543.html
- « Vidéo. Philippe Tesson : les musulmans ont un problème avec la laïcité », *L'Express*, 22 janvier 2015. Disponible sur : <http://www.lexpress.fr/actualite/societe/philippe-tesson-les-musulmans-ont-un->

[probleme-avec-la-laicite_1643370.html](#)>

ZEMMOUR, Eric, « Le 7 janvier est notre 11 septembre », *RTL*, 8 janvier. Disponible sur :
<<http://www.rtl.fr/actu/politique/eric-zemmour-le-7-janvier-2015-est-notre-11-septembre-7776136726>>

Zemmour et Naulleau, Paris Première, 9 janvier 2015. Visible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=gQqAoSdq76E>>

Résumé

En utilisant les outils de la pensée critique, ce mémoire démontre que la théorie du Choc des civilisations est pseudo-scientifique. L'analyse du livre de Samuel Huntington montre que sa grille de lecture repose sur une conception essentialisée des civilisations, et sur une interprétation religieuse des conflits. La théorie ne respecte pas le critère de réfutabilité scientifique, car elle intègre les faits qui la contredisent par l'ajout d'hypothèses ad hoc. Le Choc des civilisations n'est donc pas une théorie scientifique, mais un scénario sécuritaire qui utilise un effet de terreur pour contraindre le lecteur à accepter les solutions qu'il propose.

Afin d'évaluer l'influence du scénario du Choc des civilisations dans l'actualité, ce mémoire propose une étude du traitement médiatique des attentats contre Charlie Hebdo en janvier 2015, et montre comment celui-ci a été influencé dans le sens donné aux événements, dans le débat autour de l'Islam en France, comme dans le cadrage sécuritaire de la réponse politique.

Mots-clés

Pensée critique

Pseudo-science

Samuel Huntington

Choc des civilisations

Occident

Islam

Charlie Hebdo

Médias